

59^e FESTIVAL D'AVIGNON

du 8 au 27 juillet 2005



DEXIA

Festival d'Avignon
Cloître Saint-Louis
20, rue du portail Boquier
84000 Avignon
Téléphone
+33 (0)4 90 27 66 50
Télécopie
+33 (0)4 90 27 66 83

Antenne parisienne
10, passage du Chantier
75012 Paris
Téléphone
+33 (0) 56 95 48 50
Télécopie
+33 (0)1 44 73 44 03
www.festival-avignon.com

Direction de la publication
Hortense Archambault,
Vincent Baudriller
Rédaction
Irène Filiberti (IF)
Jean-François Perrier (JFP)
Coordination
Patrick Belaubne, Thomas Kopp
Création graphique Aude Perrier
Imprimerie Laffont, Avignon

Couverture
A la recherche d'Utopia,
œuvre permanente de Jan Fabre
à Nieuwpoort. Photographie,
Eric De Mildt

<i>Intérieur</i>	Moorse schildpadden
<i>Dessins de Jan Fabre</i>	in mijn land /
	Tortues maures dans mon pays
Orakelstenen / Pierres d'oracle	(1990)
(1992-1994)	pages 22, 23, 36, 37, 44, 45
pages 4, 9, 28, 51, 55, 63, 69, 77	17,6 x 12,5 cm,
19,8 x 27 cm,	Crayon et couleur
Crayon HB sur papier	sur image imprimée
© Angelos / Jan Fabre	© Angelos / Jan Fabre
(Herman Goossens,	(Deweert Art Gallery,
Knokke-Heist, Belgique)	Otegem, Belgique)

Après notre premier Festival créé avec la complicité de Thomas Ostermeier, voici le 59^e Festival d'Avignon que nous avons imaginé en compagnie de Jan Fabre, inspirés par ses œuvres et par nos longues conversations à Anvers et Avignon. Ainsi chaque année, nous vous proposons de venir voyager sur un territoire artistique différent. La 60^e édition en 2006 s'inventera avec Josef Nadj et la suivante avec Frédéric Fisbach.

Jan Fabre est un artiste qui ne cesse de questionner la vitalité de l'être humain, et d'interroger la place de l'art et de l'artiste dans notre monde. Il est un poète qui explore, jusque dans ses limites, son corps, son âme, ses visions. Nourri par l'histoire de l'art, des peintres primitifs flamands à Marcel Duchamp, du théâtre grec à Antonin Artaud, il s'exprime aussi bien par le dessin, la sculpture, l'écriture et l'art de la scène où se mêlent dans le corps des interprètes le théâtre et la danse. Il crée, nuit et jour, des pièces poétiques, sensibles, extrêmes, et drôles. Ses œuvres, si différentes selon leur forme, nous ont émus, fait rire, troublés, voire dérangés, mais elles nous touchent toujours par cette énergie débordante et vitale empreinte d'un esprit libre venue de l'enfance et du carnaval.

Nous avons convié à ce festival de nombreux poètes de la scène. Ils interrogent, à travers leurs créations, notre

qualité d'être humain dans sa dimension spirituelle et animale. Ces artistes interpellent la relation que nous entretenons avec notre corps, nos rêves et nos fantasmes, notre rapport à la beauté mais aussi à la violence qui parfois cohabitent en nous, notre rapport à la science, à nos limites et à la loi, notre besoin de croire et d'aimer. Ils nous entraînent à penser notre humanité d'aujourd'hui et imaginer celle de demain. En sondant leur intimité, ils affirment la possibilité de trouver quelque chose qui s'apparenterait à l'universel ou au sacré pour, peut-être, réenchanter le monde. En quête d'utopies, ces poètes recherchent aussi de nouvelles formes théâtrales pour transcender leur paysage intérieur, leur vision du monde et les partager dans l'espace et le temps de la représentation. Le corps et le verbe sont les matériaux premiers de ces artistes de théâtre et de danse qui conçoivent souvent leur création de façon globale et nourrissent leur langage d'autres formes d'arts – cinéma, arts plastiques, musique, performances – effaçant parfois la frontière entre les genres.

Pour vous permettre de mieux rencontrer leur œuvre nous présentons parfois plusieurs spectacles ou formes d'un même créateur. Ces propositions sont enrichies également par les programmes inventés avec nos partenaires France Culture, Sacd, le Cinéma Utopia, l'Adami, les cycles de musiques sacrées.

Nous avons voulu qu'Avignon soit encore et toujours un festival de création et de découvertes. Plus de quatre cinquième des spectacles n'existaient pas au moment où nous les avons choisis, et plus de la moitié seront créés en juillet à Avignon. Nous vous convions à venir les découvrir pour vivre cette expérience si singulière et toujours nouvelle d'être spectateur. Forts de la générosité, de la créativité et de la vitalité des artistes que nous avons invités, nous parions que ces nouvelles pièces sauront éveiller vos sens, faire appel à votre imagination et, nous l'espérons, vous questionner et vous émouvoir.

Le Festival est aussi depuis longtemps un lieu de rassemblement et de réflexion de la profession du spectacle vivant. Il a été en juillet 2004 un lieu de discussion sur la place de l'art, sur les conditions de la réalisation, sur les politiques culturelles. L'ensemble des acteurs professionnels et politiques s'est réuni avec le public pour se parler, s'écouter et tenter de se comprendre. Mais nos préoccupations sur les questions sociales qui ont secoué notre secteur reste entières, et nous sommes concernés par l'évolution du dossier de l'assurance chômage des artistes et techniciens du spectacle. Que se soit par une nouvelle négociation des partenaires sociaux ou, à défaut, par une loi, il est nécessaire et urgent de confirmer un nouvel accord qui garantisse la pérennité du système d'assurance chômage,

dans la solidarité interprofessionnelle. Nous souhaitons qu'il permette de rebâtir un système adapté aux spécificités de nos métiers pour que cesse la fragilisation d'une partie des artistes et des techniciens.

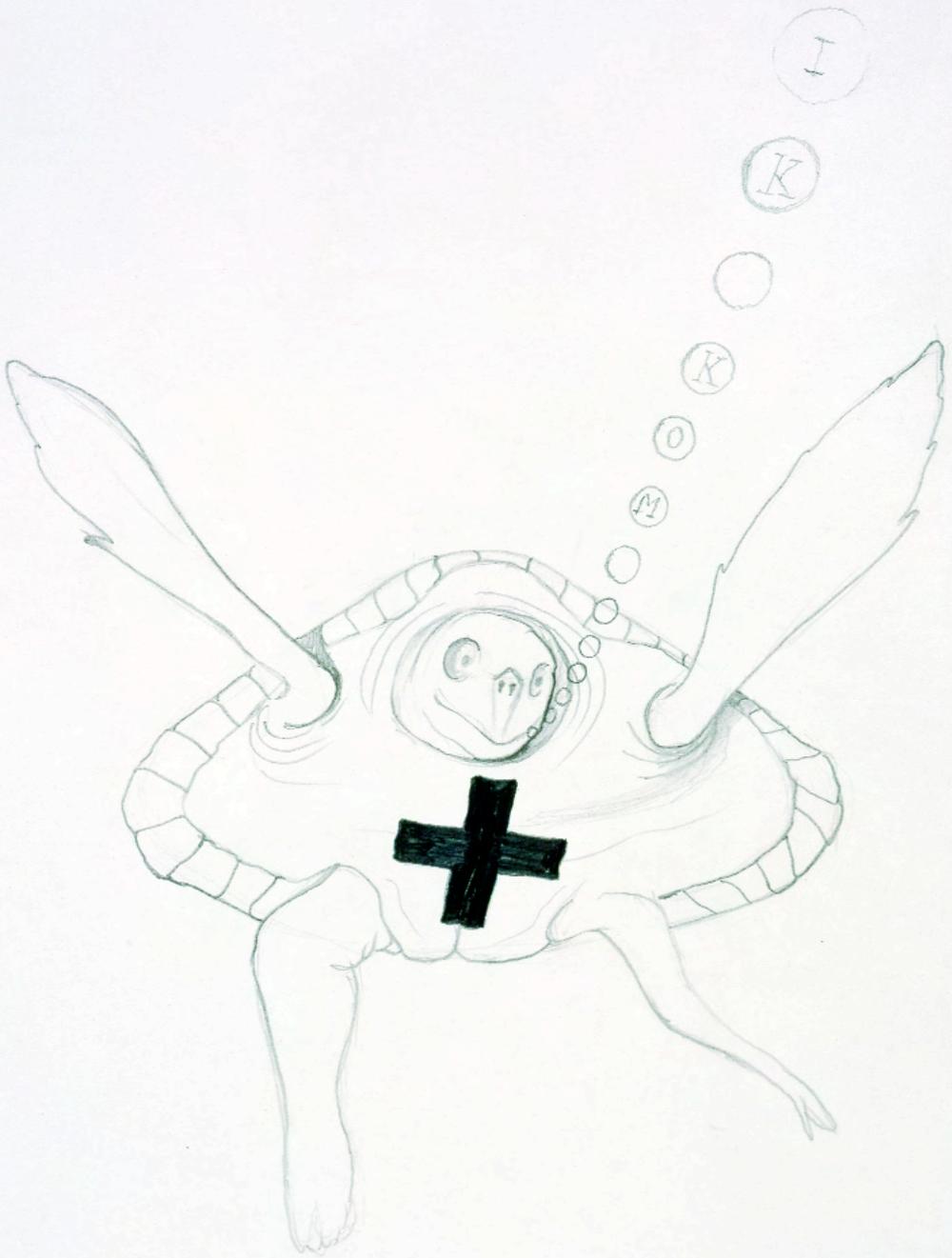
Des lectures du matin aux surprises de la Vingt-cinquième heure, en passant par les spectacles de l'après-midi et du soir, c'est à vous maintenant de dessiner votre propre parcours. Comme venir à Avignon, c'est non seulement vivre une expérience de spectateur mais encore la partager, vous (re)trouverez les nombreuses possibilités de rencontres et discussions avec les artistes et avec des penseurs. Nous publierons au début du Festival "le guide du spectateur" avec son agenda de toutes les manifestations organisées autour des spectacles. Deux nouveaux lieux sont utilisés cette année : le gymnase du lycée René-Char et le parc du Château de Saumane. Comme pour la carrière de Boulbon, vous pourrez y accéder en empruntant des navettes gratuites et trouverez sur place de quoi vous restaurer.

Nous vous souhaitons une bonne lecture du programme, rythmé par les dessins de Jan Fabre, et vous attendons à Avignon, car nous avons rêvé et construit ce Festival, à vous de le faire vivre.

Hortense Archambault
et Vincent Baudriller
Directeurs
Avignon, avril 2005

JAN FABRE	
<i>L'Histoire des larmes</i>	6
<i>Je suis sang</i>	7
<i>For intérieur, exposition</i>	8
<i>L'Empereur de la perte</i>	10
<i>Le Roi du plagiat</i>	11
MATHILDE MONNIER	
<i>frère&sœur</i>	14
CHRISTINE ANGOT / MATHILDE MONNIER	
<i>La Place du singe</i>	16
<i>Les Aventures du corps, texte de Nicolas Truong</i>	18
OLIVIER PY	
<i>Les Vainqueurs</i>	20
<i>Miss Knife chante Olivier Py</i>	21
JEAN LAMBERT-WILD / JEAN-LUC THERMINARIAS	
COOPÉRATIVE 236	
COMMUNAUTÉ XAVANTE D'ETËNHIRITIPA	
<i>Mue – Première Mélopée</i>	24
HUBERT COLAS	
<i>Hamlet</i>	26
<i>Face au mur</i>	27
JEAN-FRANÇOIS SIVADIER	
<i>La Mort de Danton</i>	30
<i>La Vie de Galilée</i>	31
JEAN-FRANÇOIS PEYRET	
<i>Le Cas de Sophie K.</i>	32
<i>Poètes de la scène, texte de Bruno Tackels</i>	34
PASCAL RAMBERT	
<i>AFTER / BEFORE</i>	38
<i>Le Début de l'A.</i>	39
WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ	
<i>Puur</i>	40
JACQUES DÉCUVELLERIE / GROUPOV	
<i>Anathème</i>	42
JEAN MICHEL BRUYÈRE / LFK	
<i>L'Insulte faite au paysage</i>	46
<i>Si Poteris Narrare, Licet</i>	47
ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO	
<i>B.#03 Berlin</i>	48
<i>BR.#04 Bruxelles</i>	48
<i>Crescita XII Avignon</i>	50
<i>Crescita XIII Avignon</i>	50
MARINA ABRAMOVIĆ / MICHAEL LAUB	
<i>The Biography Remix</i>	53
MARINA ABRAMOVIĆ	
<i>Installations vidéo</i>	54
<i>La Performance, l'art de la rencontre, texte de Sylvie Ferré</i>	56
GISÈLE VIENNE / DENNIS COOPER	
<i>Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl</i>	58
<i>I Apologize</i>	59

60	JAN DECORTE <i>'dieu& les esprits vivants'</i>
61	ARNO <i>Solo Tour 2005</i>
62	LOUIS CASTEL / RAYMOND FEDERMAN <i>Federman's</i>
64	THOMAS OSTERMEIER / SCHAUBÜHNE AM LEHNINER PLATZ <i>Anénantis</i>
66	KRZYSZTOF WARLIKOWSKI <i>Kroum</i>
68	ARNE SIERENS <i>Marie Éternelle Consolation</i>
70	<i>Carne Carneval, théâtre agité, texte de Christophe Huysman</i>
72	CHRISTIAN RIZZO / L'ASSOCIATION FRAGILE <i>soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour.</i>
74	JEAN-LOUIS TRINTIGNANT <i>Apollinaire</i>
75	WILLIAM FORSYTHE <i>You made me a monster</i>
76	JAN LAUWERS / NEEDCOMPANY <i>Needlapb 10</i>
78	JOSEF NADJ <i>Last Landscape</i>
79	LE THÉÂTRE DES IDÉES
81	LA VINGT-CINQUIÈME HEURE – ADAMI
82	KARINE SAPORTA <i>L'Enveloppe</i>
82	RENCONTRES AVEC LES ARTISTES
82	FILMS ET DOCUMENTAIRES
83	CYCLES DE MUSIQUES SACRÉES
84	LE SUJET À VIF – SACD
85	DÉSIRS D'AUTEURS – SACD
87	FRANCE CULTURE EN PUBLIC
88	LES HIVERNALES MUSÉE CALVET COLLECTION LAMBERT RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARLES LES LEÇONS DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON
89	LES XXII^e RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE
92	ITINÉRAIRES
93	PLAN D'AVIGNON
94	LOCATION
95	INFORMATIONS PRATIQUES
96	CALENDRIER



JAN FABRE

ANVERS

**ARTISTE
ASSOCIÉ
ÉDITION
2005**

AVEC LE SOUTIEN DE
LA COMMUNAUTÉ FLAMANDE ET
DU MINISTRE DE LA CULTURE
BERT ANCIAUX

JAN FABRE EST "ARTISTE EN
RÉSIDENCE" AU DESINGEL (ANVERS)

Un monde entièrement livré au pouvoir de l'imagination théâtrale, c'est ce que prône Jan Fabre dès *C'est du théâtre comme il était à espérer et à prévoir* (1982) et *Le Pouvoir des folies théâtrales* (1984), ses premières pièces remarquées qui décapent les conventions de la scène. Un théâtre de la rébellion (*As long as the world needs a warrior's soul*, 2000), influencé par sa formation de plasticien et sa pratique de la performance, qui met en scène aussi bien le temps de la matière, celle du peintre, que celui de l'être humain ou de l'animal (*Parrots and Guinea Pigs*, 2002).

Mais tout se crée à partir du corps et de son langage. Corps physique dans *Sweet Temptations* (1991), spirituel dans *Universal Copyrights 1&9* (1995) et érotique dans *Glowing Icons* (1997). Proche de l'animal, avec sa mémoire et ses instincts fondamentaux, ce corps est doté d'un pouvoir presque magique, celui de la métamorphose. C'est pour cela qu'il aime à désigner ses acteurs comme des "guerriers de la beauté", entraînés à la démesure des images et du rêve. Cependant, au-delà de l'excès, et souvent avec humour ou ironie, Jan Fabre manifeste une profonde tendresse envers l'humain et ses faiblesses. Depuis ces nombreuses années entièrement dédiées à son art, avec une œuvre protéiforme qui comprend sculptures et installations, textes et mises en scène – plus d'une trentaine à ce jour –, Jan Fabre, de l'atelier à l'œuvre plastique, du studio à la scène, poursuit la quête fiévreuse de ses visions.

Chez lui, l'homme se manifeste à travers ses pulsions, là où réside sa beauté, celle du corps, sa jouissance, de l'extase à l'agonie, de la soumission à la révolte. Des monologues (*Elle était et elle est, même, Étant donnés*) ou solos intimes composés sur mesure pour ses interprètes (*Quando l'uomo principale è una donna*, *L'Ange de la mort*) à ses flamboyantes pièces de groupe, la démarche de cet "Homme qui mesure les nuages" garde le goût de l'enfance et de ses jeux. Se fiant à l'intuition, Jan Fabre travaille sans cesse la plasticité de l'homme, cherchant à la couler dans une forme poétique pour donner jour à de nouveaux horizons. Au Festival d'Avignon, Jan Fabre a déjà présenté *Das glas im kopf wird vom glas* en 1988, *My movement are alone like street-dogs* en 2000, *Je suis sang* dans la Cour d'honneur du Palais des papes et l'installation plastique *Umbraculum* en 2001, et *L'Ange de la mort* en 2004.

JAN FABRE

L'Histoire des larmes

THÉÂTRE-DANSE-MUSIQUE

8 9 10

12 13

COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES

22H

DURÉE ESTIMÉE 1H45

CRÉATION AU
FESTIVAL D'AVIGNON

PRODUCTION TROUBLEYN

/ JAN FABRE (ANVERS)

EN COPRODUCTION AVEC

LE FESTIVAL D'AVIGNON,

DESINGEL (ANVERS),

HANS CHRISTIAN ANDERSEN

2005 (AARHUS),

MUZIEKTHEATER AMSTERDAM,

GRAND THÉÂTRE DE LA VILLE

DE LUXEMBOURG,

SÉOUL ARTS CENTER,

BLINDMAN (BELGIQUE),

CANKARJEC DOM (LJUBLJANA)

AVEC L'AIDE DU

PROGRAMME CULTURE 2000

DE L'UNION EUROPÉENNE

AVEC LA PARTICIPATION

DU MUZIEKTHEATER

TRANSPARENT

POUR LA MUSIQUE

TEXTE FRANÇAIS PUBLIÉ

PAR L'ARCHE ÉDITEUR

(JUILLET 2005)

TEXTE

SCÉNOGRAPHIE

CHORÉGRAPHIE

JAN FABRE

MUSIQUE ORIGINALE

ERIC SLEICHIM

COMÉDIENS

DANSEURS

MUSICIENS

LINDA ADAMI

MARCEL ANDRIESSEN

ALDO ARANDA

VICENTE ARLANDIS

FRANÇOIS BEUKELAERS

DIMITRI BRUSSELMANS

KATRIEN BRUYNEEL

ANNABELLE CHAMBON

CEDRIC CHARRON

ANNY CZUPPER

BARBARA DE CONINCK

GAEL DEPAUW

OLIVIER DUBOIS

IVANA JOZIC

CORALINE LAMAISON

EKATERINA LEVENTAL

APOSTOLIA PAPADAMAKI

TONY RIZZI

MARIA STAMENKOVIC-HERRANZ

GEERT VAES

(DISTRIBUTION EN COURS)

TRADUCTION EN FRANÇAIS

OLIVIER TAYMANS

TRADUCTION EN LATIN

LUC DE CONINCK

DRAMATURGIE

MIET MARTENS

ASSISTANTE

RENÉE COPRAIJ

LUMIÈRES

JAN DEKEYSER

JAN FABRE

COSTUMES

DAPHNE KITSCHEN

JAN FABRE

Jan Fabre a appris
à regarder les visages
comme on regarde
un paysage ou un espace.

Si, chez lui, les gestes
physiques sont soumis
à la durée et à l'usure
du temps, qu'en est-il
des larmes et de leur
signification, de leur
éloquence ? Dans ce
sillon, dans l'intimité du
silence et des affections,
l'artiste anversois renoue
avec un sentiment
profond, le besoin de
consolation. Pourquoi
pleure-t-on toujours
et non pas avant ?
Dès le début des années
quatre-vingt-dix,
à la recherche de cette
humeur insaisissable,
entre le visible et
l'invisible, il entreprend
de dessiner avec ses
propres larmes et, en
chercheur, les classe selon
ce qui les provoque :
douleur, joie, solitude.

Partout où s'écoule
l'énergie de la vie est pour
Jan Fabre un vaste champ
d'observation et de
création. Les larmes sont
donc le second fluide,
avec le sang, qui intéresse
ce maître alchimiste dont
l'œuvre est entièrement
vouée au corps et son
langage. Second spectacle
réalisé pour la Cour
d'honneur du Palais des
Papes après *Je suis sang*,
L'Histoire des larmes
croise l'histoire de la
peinture et de la musique
dans une grande fête
de la scène, réunissant
de nombreux comédiens,
danseurs et musiciens.

Si leur représentation
varie selon les époques,
les larmes semblent
d'emblée aptes à
participer de ce rituel
purificateur qui est aussi
au cœur du travail de
l'artiste. Ici l'étude des
fluides prend un autre
sens, une autre couleur.

Un scintillement.
Les larmes composent
avec la lumière, creusent
un vide. Travail de
transparence ou feu
apaisant, le plasticien
qu'est Jan Fabre a toutes
les clés pour nous conter
que pleurer est une
autre manière de voir,
d'entendre et de parler.

Pour retracer le
cheminement et la
spiritualité des
larmes. IF

*From Je suis sang to
L'Histoire des Larmes,
Jan Fabre, director-cum-
alchemist, pursues his study
of the body and its moods.*

*After Blood (Le Sang)
comes Tears (Les Larmes);
the second living tableau
in which he invents a type
of theatre that would ease
pain, somewhere between
metaphor and pictorial
description: A spiritual
space where, together, new
possibilities can be sought.*

JAN FABRE

Je suis sang

(conte de fées
médiéval)

THÉÂTRE-DANSE-MUSIQUE

15 16 17

COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES
22H
DURÉE ESTIMÉE 1H30
RECRÉATION

RECRÉATION 2005

PRODUCTION TROUBLEYN
/ JAN FABRE (ANVERS)

COPRODUCTION 2001
FESTIVAL D'AVIGNON,
DESINGEL (ANVERS),
SINEQUANON DANCE
COMPANY (ATHÈNES)
EN COLLABORATION
AVEC MUZIEKTHEATER
TRANSPARANT (ANVERS)

COPRODUCTION 2003
FESTIVAL D'AVIGNON,
DESINGEL (ANVERS),
FESTIVAL GREC
(BARCELONE),
MELBOURNE FESTIVAL
AVEC L'AIDE DU
PROGRAMME CULTURE 2000
DE L'UNION EUROPÉENNE

TEXTE FRANÇAIS PUBLIÉ
PAR L'ARCHE ÉDITEUR

TEXTE

SCÉNOGRAPHIE

CHORÉGRAPHIE

JAN FABRE

COMÉDIENS

DANSEURS

MUSICIENS

LINDA ADAMI

TAWNY ANDERSEN

VICENTE ARLANDIS

DIMITRI BRUSSELMANS

KATRIEN BRUYNEEL

ANNABELLE CHAMON

CÉDRIC CHARRON

SEBASTIEN CNEUDE

ANNY CZUPPER

BARBARA DE CONINCK

ELS DECEUKELIER

STIJN DICKEL

OLIVIER DUBOIS

IVANA JOZIC

MARINA KAPTIJN

GUILLAUME MARIE

DIRK ROOFTHOFT

MARIA STAMENKOVIC-HERRANZ

GEERT VAES

HELMUT VAN DEN MEERSSCHAUT

(DISTRIBUTION EN COURS)

TRADUCTION EN FRANÇAIS

OLIVIER TAYMANS

TRADUCTION EN LATIN

LUC DE CONINCK

DRAMATURGIE

MIET MARTENS

ASSISTANCE CHORÉGRAPHIE

RENÉE COPRAIJ

MUSIQUE ORIGINALE

DAG TAELEMAN

MAARTEN VAN CAUWENBERGHE

DANNY DUPONT

SEBASTIEN CNEUDE

LUMIÈRES

JAN DEKEYSER

JAN FABRE

COSTUMES

DAPHNE KITSCHEN

JAN FABRE

Une tentative de créer
un corps liquide, unique,
où se mêleraient la
connaissance des hommes
et l'instinct animal,

au-delà des espèces et
des races, un corps qui
pourrait sentir et penser
autrement et, pourquoi
pas, faire surgir
un autre monde.

Un spectacle intense,
un spectacle hanté par
le rouge. "Je me libère
de moi-même", dit une
voix dans les derniers
moments de la pièce.
L'homme a-t-il dépassé
le bien et le mal ? Serait-il
à présent invulnérable ?
Cette fresque en français
et en latin, qui semble
reprendre l'esthétique
du Moyen-Âge, la fait
éclater en réalité dans
un langage prophétique,
une action rituelle et une
chorégraphie électrique.

En 2001, Jan Fabre
marque la 55^e édition
du Festival d'Avignon
en créant spécialement
pour la Cour d'honneur
Je suis sang. Cette année,
il recrée une nouvelle
version, en diptyque
avec *L'Histoire des larmes*,
de ce "conte de fées
médiéval". Du mariage
à l'enfantement, de la
guerre à l'amour, de la
violence à l'harmonie,
le sang, ce liquide fait
corps, transcende notre
humanité et célèbre la
beauté de l'Homme. Une
vingtaine d'interprètes
– comédiens, danseurs,
musiciens – nous
entraînent dans un voyage
vers notre propre intimité.
Utilisant l'espace à l'instar
du peintre Jérôme Bosch,
Jan Fabre crée un tableau
fracassant de fantastique
et de beauté sur le plateau
de la Cour d'honneur du
Palais des papes, inspiré
par l'architecture
et la mémoire du lieu.
Exploration de la voie du
sang en tant que matériau
premier, cette métaphore,
vigoureuse mise à nu de
la représentation du
corps, est aussi un essai
sur la métamorphose.

*This is a new version
of the piece created for
the Courtyard of Honour
of the Popes' Palace
in 2001. Je suis sang,
takes us on a journey into
our own private space.
Using the space in the
same way a painter would,
Jan Fabre creates an
astonishing work of fantasy
and beauty, inspired
by the architecture and
the historical memory of
the location. From marriage
to birthing, from war to love,
from violence to harmony,
blood, this liquid body,
transcends our humanity
and celebrates the beauty
of Humankind.*

EXPOSITION

JAN FABRE

For intérieur

ARTS PLASTIQUES

COMMISSAIRE

JÉRÔME SANS

COLLABORATION

BARBARA DE CONINCK

4/06 > 27/07

MAISON JEAN VILAR

HORAIRES D'OUVERTURE :

DU 7 JUIN AU 7 JUILLET

DU MARDI AU VENDREDI

10H - 12H ET 13H30 - 17H30

LE SAMEDI 10H30 - 17H

DU 8 AU 27 JUILLET

OUVERT TOUS LES JOURS

DE 10H30 À 18H30

(DERNIÈRE ENTRÉE 30MN

AVANT LA FERMETURE)

COPRODUCTION

FESTIVAL D'AVIGNON,

MAISON JEAN VILAR

EN COLLABORATION

AVEC ANGELOS (ANVERS)

CATALOGUE D'EXPOSITION

ÉDITÉ PAR ACTES SUD

(JUILLET 2005)

*Billetterie sur place à
l'entrée de l'exposition, 3 €
4 et 5 juin
de 10h à 17h
journées "portes ouvertes"
entrée gratuite*

La Maison Jean Vilar
et le Festival d'Avignon
se sont associés cette
année pour dévoiler au

public avignonnais et
festivalier l'œuvre visuelle
et plastique de Jan Fabre
dans une exposition
élaborée par Jérôme Sans,
codirecteur du Palais
de Tokyo à Paris.

Établie dans un ancien
hôtel particulier, la
Maison Jean Vilar est un
lieu de mémoire et
de réflexion qui recueille
les archives de Jean Vilar
et du Festival d'Avignon.

For Intérieur s'y installe
durant deux mois,
renouvelant ainsi le
dialogue que le fondateur
du Festival avait initié
entre les arts de la scène
et les arts plastiques.

L'exposition a été conçue
comme une déambulation
dans la demeure
imaginaire de Jan Fabre
qui "met en scène" son
univers plastique, dans
un parcours sans
chronologie, autour
d'une cinquantaine
d'œuvres, sculptures,
dessins et films, de 1978
jusqu'à ses réalisations
les plus récentes.

Jan Fabre use d'un
langage dense et multiple,
allant d'une infinité de
traits au "bic" bleu à une
légion de coléoptères.

Il a pris le corps pour
cible et s'est débarrassé de
la surface pour puiser au
plus profond de l'homme.

Une organisation
guerrière minutieuse
se cache derrière les
comportements humains
les plus primaires que
sont le désir, la violence,
la défense, la conquête...

Autant de mouvements
instinctifs que Jan Fabre
met en parallèle avec
le monde des insectes,
et plus particulièrement
avec celui du scarabée,
symbole du renouvelle-
ment et de la renaissance
dans l'Égypte antique.

Insecte à carapace,
il devient métaphore
du soldat cuirassé,
du chevalier médiéval,
de l'ennemi de guerre.

L'œuvre plastique de
Jan Fabre se déploie dans
un univers à mi-chemin
entre la réalité et un conte
fantastique. Lieu de
toutes les métamorphoses,
elle invite le visiteur à
questionner l'être humain
dans ses dimensions
spirituelles et corporelles.

*In this exhibition,
Jan Fabre "stages" his
own plastic art universe.
There is no chronological
order to these fifty or
so works of sculpture,
drawings and films
from 1978 until his
most recent works.*



1992

J. FABRE.

**JAN
FABRE**
*L'Empereur
de la
perte*

THÉÂTRE

20 21 22

THÉÂTRE MUNICIPAL

19H

DURÉE ESTIMÉE 1H40

CRÉATION EN FRANÇAIS

AU FESTIVAL D'AVIGNON

TEXTE

MISE EN SCÈNE

SCÉNOGRAPHIE

JAN FABRE

AVEC

DIRK ROOFTHOFT

TRADUCTION

OLIVIER TAYMANS

DRAMATURGIE

MIET MARTENS

ASSISTANTE

CORALINE LAMAISON

LUMIÈRES

GEERT VANDERAUWERA

JAN FABRE

MASQUE

GERDA VANHOOF

PRODUCTION DES DEUX SPECTACLES

TROUBLEYN / JAN FABRE (ANVERS)

EN COPRODUCTION

AVEC DESINGEL (ANVERS),

FESTIVAL D'AVIGNON,

BONLIEU - SCÈNE NATIONALE

D'ANNEY, ESPACE MALRAUX

- SCÈNE NATIONALE DE

CHAMBÉRY ET DE LA SAVOIE,

COMÉDIE DE VALENCE

- CENTRE DRAMATIQUE

NATIONAL DRÔME ARDÈCHE

AVEC LE SOUTIEN

DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES

TEXTE FRANÇAIS PUBLIÉ

PAR L'ARCHE ÉDITEUR

Écrit en 1996, *L'Empereur de la perte* – premier volet d'un diptyque composé de deux monologues avec *Le Roi du plagiat* – questionne l'identité, le statut de l'artiste.

Ce texte que Jan Fabre revisite aujourd'hui est interprété par Dirk Roofthoof, acteur de renom avec lequel le metteur en scène travaille en grande complicité.

Entre jonglage et pitrerie, un clown juché sur un podium délire, interprète, analyse.

Il a pour compagne une minuscule fourmi, rêve d'impossible,

et possède un cœur trop grand qu'il a dû extraire de son corps et dont il ne sait plus que faire. Poussé par un immense désir de puissance, ce clown fier en quête d'absolu déploie dans son art les multiples facettes d'un personnage aux attitudes paradoxales. Son corps est traversé,

habité par d'autres figures. Tantôt Prospero, Satan ou clown, il rêve de lumière, et voudrait être un ange. Entre merveilleux et ironie, tragédie et grotesque, on retrouve dans ce texte,

sans doute en partie autobiographique, l'un des credo du metteur en scène : "Chez moi, il est question de l'artificialité du théâtre, de la construction de l'image et de la métamorphose du corps." Aucun texte ne peut exister sans l'acteur, les mots sont tissés pour et autour de lui mais ils doivent aussi subir la confrontation avec sa mise en jeu. Chez Jan Fabre, ils ne prennent vie que grâce aux acteurs pour lesquels il taille ce vêtement invisible et ironie et émotion. IF

This is the first part of a diptych performed by Dirk Roofthoof.

L'Empereur de la Perte is a curious clown whose juggling acts and clowning question the identity of the artist. In this monologue, Jan Fabre stages with irony the paradoxes of creation and of the actor's imagination.

Le Roi du plagiat

THÉÂTRE

25 26 27

THÉÂTRE MUNICIPAL

19H

DURÉE ESTIMÉE 1H50

CRÉATION AU

FESTIVAL D'AVIGNON

TEXTE

MISE EN SCÈNE

SCÉNOGRAPHIE

JAN FABRE

AVEC

DIRK ROOFTHOFT

TRADUCTION

OLIVIER TAYMANS

DRAMATURGIE

MIET MARTENS

ASSISTANTE

CORALINE LAMAISSON

LUMIÈRES

HARRY COLE

JAN FABRE

COSTUME

INGRID VANHOVE

ASSISTANTE DÉCOR

MIEKE WINDEY

TEXTE FRANÇAIS PUBLIÉ

PAR L'ARCHE ÉDITEUR

(JUILLET 2005)

Ici la répétition fait loi, dans tous les sens du terme, du théâtre à l'Histoire, ou comment les gestes de l'homme se reproduisent sans fin.

Lui, l'acteur par excellence – il a travaillé avec les plus grands artistes en Belgique, s'est aussi fait connaître à la télévision comme au cinéma –, Dirk Roofthoof, joue de ce mouvement.

Il ressemble à, marche et parle comme un ange mais ne veut pas en être un. Il veut changer, absolument, être un homme, l'un de ces "singes bavards" qui font tant de bruit, qui veulent sans pouvoir. Lassé de l'immortalité, il s'intéresse au temps et porte beaucoup de montres, celles des grands couturiers.

Qui est-il ?

Jan Fabre en écrivant ce monologue, le définit au fil du texte.

Créé à quelques années d'écart, et interprété par le même acteur, ce deuxième volet d'un diptyque pour une figure fantasque poursuit une réflexion ironique, cocasse, sur le statut de l'artiste. Dans cette pièce, Jan Fabre interroge plus spécifiquement l'authenticité et l'originalité en art. *Le Roi du plagiat* n'est autre que ce bouffon, sans doute issu

du premier texte *L'Empereur de la perte*, devenu ange et rêvant de redevenir un être humain pour recommencer à commettre toutes sortes de maladroites.

Le personnage qu'il met en scène a un drôle de langage et semble enchaîner les citations, passant sans peine de Shakespeare aux Beatles ou aux Doors, de Goethe à John Wayne. Pour parvenir à ce nouvel état, se bâtir un temple, se constituer un cerveau, un nouveau corps, il apporte quatre pierres, quatre "Stein" (pierre en allemand) : Frankenstein (la médecine et l'invention de l'intelligence artificielle), Gertnude Stein (l'écriture),

Wittgenstein (la philosophie), Einstein (la science). Des pierres pour la recherche, pour devenir un bon imitateur. Mais y parviendra-t-il ? IF

A clown-angel dreams of becoming a human being again in order to come to terms with imperfection and to examine the status of the artist.

Le Roi du Plagiat, the second monologue of a diptych, is performed by Dirk Roofthoof, and explores the notions of originality and authenticity in art.

et

**CYCLE DE
LECTURES
DIRIGÉES
D'AUTEURS
BELGES**

DU 10 AU 14 JUILLET

À 11H ET 19H

JARDIN DE LA RUE DE MONS

ENTRÉE LIBRE

COPRODUCTION
FESTIVAL D'AVIGNON,
FONDS FLAMAND DES LETTRES,
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
DE BELGIQUE (SERVICE DE LA
PROMOTION DES LETTRES),
SACD BELGIQUE,
SABAM (SOCIÉTÉ
D'AUTEURS BELGES),
FONDS D'INSERTION
POUR LES JEUNES ARTISTES
DRAMATIQUES DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR,
MAISON ANTOINE VITEZ

Jan Fabre a souhaité faire découvrir une quinzaine d'auteurs belges – néerlandophones et francophones – au cours d'un cycle de lectures dirigées par deux metteurs en scène et interprétées en français par un groupe de jeunes comédiens issus de l'École régionale d'acteurs de Cannes.

Le matin, on pourra assister à la lecture d'extraits de textes de trois auteurs ; l'après-midi, à la lecture intégrale de l'un des textes du matin.

*Programme détaillé
dans le guide du spectateur
disponible au Cloître
Saint-Louis début juillet*

LECTURE

10 JUILLET À 19H

MUSÉE CALVET

TARIF UNIQUE 5 €

Mon corps, mon gentil corps, dis-moi de Jan Fabre lu par **Marcel Bozonnet**, Administrateur Général de la Comédie-Française. Dans le monologue *Mon corps, mon gentil corps, dis-moi* (1996), Jan Fabre décrit la fascination qui lie un danseur et une photographe. Lui est en proie à son regard. Tout au long du texte, cette prémisse est la métaphore du "regard sur l'autre" et du "regard de l'autre sur soi", à l'instar de la relation entre le public et l'interprète. C'est une réflexion à voix haute sur la fragilité du corps humain et le potentiel de le modeler, ainsi que sur sa beauté lorsqu'il est en mouvement. En l'écrivant, Jan Fabre avait choisi comme cadre de référence les performances de la plasticienne Orlan et la présence de son interprète, Wim Vandekeybus.

CONCERT D'ORGUE

18 JUILLET À 18H

TEMPLE

SAINT-MARTIAL D'AVIGNON

In hac lacrimarum valle...

concert de

Bernard Focroulle

(organiste et directeur
de La Monnaie, Bruxelles)

incluant une création

de **Jan Fabre**

preparatio mortis - étude

pour la danseuse

Annabelle Chambon,

sur la composition *Spiegel*

de Bernard Focroulle

VOIR P. 83

FRANCE CULTURE

13 JUILLET À 15H30

ENTRÉE LIBRE

Rencontre autour

de **Jan Fabre**

VOIR P. 87

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

Les rencontres
internationales de
la photographie d'Arles
(du 5 juillet au 18 septembre)

et l'association du Méjan
présentent une exposition

originale sur le travail

de Jan Fabre à travers

le regard de grands

photographes,

comme notamment

Helmut Newton,

Robert Mapplethorpe,

Carl Dekeyzer,

Dirk Braeckman,

Maarten Vanden Abeele.

Des dessins que Jan Fabre

a réalisés en vue de

ses productions théâtrales,

prêtés pour l'occasion par

des collectionneurs privés,

se sont également exposés

en contrepoint aux

photographies.

VOIR P. 88

ALTERNATIVES THÉÂTRALES

Cette revue, en co-édition
avec le Festival d'Avignon,

publie en juillet

un numéro double sur la
programmation du Festival,

dont une large partie

consacrée à Jan Fabre.

JANUS

La revue *janus* est un projet
créé par Jan Fabre, qui
s'inscrit dans la longue
tradition des revues

éditées par des artistes.

janus est comme le dieu

de l'Antiquité : il surveille

tout ce qui se passe à droite,

à gauche, en haut et en bas et

fait face au passé et à l'avenir.

Il parle à deux voix et fait

s'entrechoquer les idées.

Cette revue est

interdisciplinaire,

thématique et explore

le champ entre art, culture,

philosophie et science.

Ainsi, elle entend faire

sauter certaines barrières,

érigées de toutes pièces

par l'homme. Cette multidis-

ciplinarité se concrétise

aussi cette année dans

le laboratoire que

Jan Fabre développe

au "Troubleyntheater"

à Anvers : ce lieu regroupe

une salle de spectacle et

une salle de répétition

(Troubleyn), mais également

un bureau pour les arts

plastiques (Angelos),

un centre de recherche

(Aisthesis) et la rédaction

de *janus*. C'est un lieu où

la rencontre et l'interaction

entre diverses disciplines

constituent le cœur

des activités.

janus fonctionne déjà

à l'instar de ce laboratoire

depuis cinq ans : la revue

est un lieu de recherche en

deux dimensions, qui,

de temps à autre, passe à

la troisième dimension

à travers une présentation,

un salon ou un projet

transdisciplinaire.

Le numéro d'été 2005

est une collaboration avec

le Festival d'Avignon et

Actes Sud. Il présente

des hommes de théâtre,

des penseurs et des artistes

qui figurent au programme

du Festival. *janus* s'associe

également au "Théâtre des

idées" (voir p. 79) dont il

se fera l'écho. Un des thèmes

centraux de ce numéro

est la question du corps,

tant aujourd'hui que dans

son contexte historique.

Comment le corps est-il

représenté sur scène,

comment apparaît-il dans

les médias de nos sociétés

surinformées, quelles sont

les approches et les interpré-

tations du corps au cours de

l'histoire ? Un second thème

est celui du rôle de l'artiste

dans la société. Quelle est

l'importance du concept

de l'"utopie", d'un point

de vue à la fois artistique

et sociologique ?

MATHILDE MONNIER

MONTPELLIER CHORÉGRAPHIE

frère&sœur

MATHILDE MONNIER

MUSIQUE

ERIKM

DANSE-MUSIQUE

20 21

23 24 25

26 27

COUR D'HONNEUR

DU PALAIS DES PAPES

22H

DURÉE ESTIMÉE 1H15

CRÉATION AU

FESTIVAL D'AVIGNON

ARTISTES ASSOCIÉS

À LA CRÉATION

DANSE

JÉRÔME ANDRIEU

TRISHA BAUMAN

DAVY BRUN

BENOÎT CAUSSÉ

YOANN DEMICHELIS

HERMAN DIEPHUIS

JULIEN GALLÉE-FERRÉ

NATACHA KOZNETSOVA

MICHA LESCOT

I-FANG LIN

JOEL LUECH

AYELEN PAROLIN

SCÉNOGRAPHIE

ANNIE TOLLETER

LUMIÈRES

ERIC WURTZ

COSTUMES

DOMINIQUE FABRÈGUE

SCÉNARIO

STÉPHANE BOUQUET

PRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON,

CENTRE GEORGES POMPIDOU

- LES SPECTACLES VIVANTS,

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS,

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS,

THÉÂTRE DES SALINS

- SCÈNE NATIONALE DE MARTIGUES,

DESINGEL (ANVERS),

TANZ IM AUGUST - INTERNATIONALES

TANZFEST BERLIN (BERLIN),

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE

NATIONAL DE MONTPELLIER

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Directrice du Centre chorégraphique national de Montpellier depuis 1994, Mathilde Monnier signe sa première création en solo en 1988, avec une pièce un brin surréaliste.

Après avoir traversé l'écriture du jazz auprès de Louis Sclavis, *Chinoiserie* et *Face Nord* (1991), elle remet radicalement en question son processus d'écriture, pour interroger au plus près le corps et les espaces liés à la notion de communauté.

En parallèle à ses pièces, elle engage différents travaux et actions – certains en lien avec l'Afrique, d'autres, à Montpellier auprès de personnes atteintes d'autisme – expériences qui ouvrent son travail à de nouvelles dimensions. Elle crée *Pour Antigone* (1993) avec des danseurs africains et occidentaux, tandis que *L'Atelier en pièces* (1996) réfléchit sur la proximité, le corps et l'enfermement.

De la différence aux questions de société, elle développe une recherche qui creuse dans le désordre intérieur jusqu'aux limites de la folie comme dans *Déroutes* inspiré de *Lenz* de Büchner (2003), ou *Publique* (2004), une chorégraphie interprétée par des femmes, qui interroge l'identité et le rapport au rock à travers la musique de P. J. Harvey.

Au Festival d'Avignon, Mathilde Monnier a déjà présenté *Pudique acide / Extasis* en 1986, *Ainsi de suite* en 1992, *L'Atelier en pièces* en 1996 et *Les Lieux de là* en 1999.

Il y a de la jubilation dans cette chorégraphie de Mathilde Monnier qui multiplie les espaces où faire jaillir la danse. Sur trois scènes de taille différente, les interprètes, par petits groupes, agencent de curieux rituels et composent tour à tour avec des formes chaotiques, effrénées ou plus lentes, nuancées, subtiles. Leurs gestes libèrent une énergie qui se décline en trois qualités : la violence brute, gratuite ; le désir, son mouvement perpétuel et ses multiples apparences ; le lien, état de relâchement dans la fluidité de gestes, à l'écoute ou en contact avec l'autre. Si l'on veut bien admettre que l'histoire de l'homme est d'abord celle des corps, qui en expriment la pensée, l'évolution, le mouvement, on comprendra pourquoi Mathilde Monnier, dont la plupart des pièces réfléchissent à la communauté, aux différentes expressions du "vivre ensemble", reste attachée à l'intention des gestes pour chorégrapheur le réel.

Avec la complicité de Stéphane Bouquet, scénariste, et d'eRikm, compositeur platiniste, chorégraphe et interprètes tissent un remarquable hommage au mouvement dans ce qu'il a de plus libérateur : révéler les formes du changement. *frère&sœur* évoque l'idée d'une fratrie. D'habitude lié au sens de la famille, ce lien particulier entre les êtres devient ici un reflet de société. Le destin, cette expression de l'existence, se déploie par succession d'expériences, de vécus. Une écriture organique, ciselée lie ce questionnement dansant autour d'une conception originale de la relation au monde, "un destin du plusieurs" et ses possibles dénouements. Une danse de mémoire et de partage d'expérience, un spectacle sur la générosité. IF

In frère & sœur (Brothers and Sisters), the emphasis is on energy and the meaning behind gesture, as means to consider different forms of change. This new dance piece choreographed by Mathilde Monnier is a fictional space which explores two fundamental terms – small groups and the notion of destiny. Out of this come many tales told through gesture which, above all, convey the flavour of an experience to be felt and shared.

**CHRISTINE
ANGOT**

/

**MATHILDE
MONNIER**

PARIS / MONTPELLIER

*La Place
du singe*

DANSE-THÉÂTRE

23 24 25

26 27

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

19H

DURÉE ESTIMÉE 1H

CRÉATION 2005

PRODUCTION

FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2005,

THÉÂTRE GARONNE-TOULOUSE,

SCÈNE NATIONALE DE CAVAILLON,

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE

NATIONAL DE MONTPELLIER

LANGUEDOC-ROUSSILLON

AVEC LE SOUTIEN

DE LA FONDATION

"BEAUMARCHAIS" / SACD

UN SPECTACLE DE ET AVEC

CHRISTINE ANGOT

MATHILDE MONNIER

AVEC

ANNIE TOLLETER

SCÉNOGRAPHE

LUMIÈRES

ERIC WURTZ

RÉALISATION SONORE

OLIVIER RENOUF

REGARD

RITA QUAGLIA

Les romans et textes de Christine Angot, écrits pour la scène ou adaptés pour elle, composent une œuvre qui semble partir de l'intime, tout en s'écartant radicalement de la confession ou du témoignage. Elle conteste ainsi que ce qu'on appelle "l'intime" ne puisse être délivré que dans la subordination de rapports sociaux dits "de confiance". L'histoire est traitée dans ses textes comme une part publique qui nous concerne tous, non pas comme observateurs mais comme connaisseurs intimes, et trouve dans l'énergie particulière de cette écriture la force de s'imposer sans être asservie aux lois du genre confidentiel.

La prise de parole publique par la publication ou par la scène fait échapper sa littérature à de tels réflexes pour devenir une affaire commune, et par là-même scénique. Cela depuis la publication de son premier roman, *Vu du ciel* en 1990, en passant par *L'Inceste* en 1999, qui la propulse sur le devant de la scène médiatique, jusqu'aux textes les plus récents, comme *Pourquoi le Brésil ?* (2002), *Une partie du cœur* (2004), ou *Normalement* (2001), mis en scène par elle-même et Michel Dydym au Théâtre national de la Colline (2002) et dont est extrait le texte qui signe sa première collaboration artistique avec Mathilde Monnier, dans la pièce *Arrêtons, arrêtez, arrête*. Le titre même de son dernier roman, *Les Désaxés*, exprime bien le décentrement du sentiment de ses personnages par rapport à leur place sociale, comme le décentrement de la littérature elle-même par rapport à la fonction accordée au langage dans les relations où la parole s'échange et se fonctionnalise, risquant de faire perdre aux personnes le mystère contenu dans l'expression, que la littérature se charge, elle, de préserver.

Elles se côtoient depuis plusieurs années et ont signé leur première collaboration artistique en 1997, pour la pièce *Arrêtons, arrêtez, arrête*.

Mathilde Monnier, chorégraphe et Christine Angot, écrivain.

L'envie de se retrouver à nouveau et d'aller plus loin les a finalement poussées à se produire ensemble sur scène.

La Place du singe est un duo, un dialogue entre danse et texte, que chacune élabore selon son langage. Ces échanges qui dérivent de l'expérience et surtout de la sensation quant à un milieu social, la bourgeoisie, comme détentrices exclusives des clés du bonheur, de l'art de vivre et de l'art.

L'ami-ennemi à combattre-séduire qui fait tout le sel du propos. Les deux artistes interprètent un jeu tendre ou en colère, mais jamais ironique.

Chaque langage fait entendre sa propre musicalité et l'engagement des personnes sur le plateau.

Cette mystérieuse question de la présence.

Sur scène, l'espace subrepticement se modifie selon les gestes discrets de la scénographe, Annie Tolleter. Dans cet environnement sonorisé, en constante transformation, chorégraphe et auteur mettent en scène de multiples regards, ce que souligne le texte d'une chanson de Jean-Louis Murat "Qu'entends-tu de moi, que je n'entends pas", et "que sais-tu de moi ?" IF

Choreographer Mathilde Monnier, and writer Christine Angot, create a dialogue between text and dance based on a certain conception of happiness as disseminated by the social milieu of reference, the bourgeoisie, and which provides a model that everyone else, whatever their origins, has but to follow. The two performers search for concrete representations of this and ask where is the Place du Singe, the monkey's place, in this arrangement.

Les Aventures du corps

Célébré, cultivé, malmené, transformé : le corps est aujourd'hui devenu le siège et l'agent de la métamorphose des temps nouveaux. Des manipulations génétiques aux armes bactériologiques, du traitement des épidémies aux nouvelles formes de domination dans le travail, des victimes de la mode aux nouveaux modes de nutrition, des canons de beauté corporels aux bombes humaines, de la libération sexuelle aux aliénations nouvelles, le corps est un enjeu de lutte, de liberté, de pouvoir, de commerce. Après des siècles d'oubli et de refoulement, il tend même à devenir une valeur, refuge ou transfige, pour une humanité désorientée qui vit la possibilité d'être biologiquement modifiée et s'interroge sur le devenir du rapport à son intimité la plus profonde et la plus incarnée.

En Occident, pourtant, longtemps a prévalu l'idée selon laquelle le corps n'avait pas d'histoire.

En dépit des apports épars de quelques éclaircisseurs, l'histoire traditionnelle était désincarnée.

Elle s'intéressait à des hommes et, accessoirement, à des femmes. Mais presque toujours sans corps, comme si celui-ci se situait en dehors du temps et de l'espace, reclus dans l'immobilité présumée de l'espèce. À l'aube de la seconde guerre mondiale, Marc Bloch assure qu'une histoire "plus digne de ce nom" ferait leur place aux "aventures du corps". Depuis cette injonction, nombres d'aventuriers ont parcouru le territoire de l'histoire "concrète" et corporelle. Sur son lit d'hôpital, soucieux d'embrasser

"l'homme total", l'anthropologue Marcel Mauss comprend que la façon de marcher des infirmières américaines, tout comme la manière de dormir des Massai, sont façonnées par des habitudes

et des dispositions sociales, historiques et culturelles si bien incorporées qu'elles nous apparaissent comme évidentes et naturelles. Le corps a donc une histoire. Il serait même une des "dynamiques

de l'Occident", selon le sociologue Norbert Elias qui prit au sérieux ce qui semblait alors futile et tabou : les manières de se tenir à table, les façons de se moucher, de cracher, de vomir, de déféquer, d'uriner, de copuler ou de se laver. Pour ne s'en tenir qu'au seul "long Moyen-Age" (V^e-XVIII^e siècle),

il est possible d'avancer, avec l'historien Jacques Le Goff, que l'histoire du corps en Occident résulte du "combat entre Carême et Carnaval", immortalisé par le célèbre tableau de Pieter Bruegel (1559).

Ecartelée entre l'outrance ascétique et l'efflorescence existentielle, le pénitencier et le libertaire, la civilisation de l'Occident médiéval oscille entre un corps à la fois réprimé par le christianisme et glorifié par la religion de l'incarnation de Jésus.

Le dévoilement de cette part d'ombre et de lumière, d'exaltation et de domestication permet de mieux percevoir les tirailllements, drames et tensions des sociétés modernes et contemporaines.

Car le corps plie, ploie, mais ne se rend pas. Lorsque l'Europe cède à la fascination du fascisme et à la montée du nazisme qui, derrière la supercherie de "l'homme nouveau", cache les corps décharnés et meurtris des juifs d'Europe, des êtres plongés dans ces sombres temps, tel Robert Antelme, témoignent de leur résistance, "presque biologique", à la tentative de casser l'espèce humaine dans les camps de concentration.

Lorsque les chars soviétiques envahissent la Tchécoslovaquie, le corps immolé de Jan Palach se dresse devant ce "mensonge déconcertant" ; face au déni de l'homme noir, Aimé Césaire brandit sa peau tel un drapeau, avec sa poétique politique de la "négritude".

Et partout encore, aux pays des nuits surveillées, les corps, derniers remparts et ultimes étendards, tentent de résister aux corsets des dominations.

Malgré cela, il n'est peut-être pas exagéré d'évoquer un long "oubli du corps", comme certains philosophes, tel Martin Heidegger, ont pu parler d'un "oubli de l'être" au sein même de la métaphysique occidentale. Dans l'histoire, la philosophie, mais aussi la littérature et le théâtre - car "c'est toujours cela que j'ai voulu donner sur scène : faire voir la force violente des idées, comment elles ploient et tourmentent les corps", écrivait Antoine Vitez - quelques hérétiques ont emprunté le chemin escarpé, la voie souterraine de l'humanité incarnée.

Autour de la figure du "sauvage", du fou, de la femme, du vagabond, du sourd, de l'aveugle, de l'animal, parfois entre rêve et sommeil, lors de cet entre-deux où la raison quitte sa toute-puissance et s'ouvre au trouble de la différence, une insoumission sensible fait vaciller la primauté accordée à l'esprit par la raison instrumentale.

Révolution scientifique, libération sexuelle, maîtrise du vivant : les hérétiques auraient-ils ainsi gagné contre l'idéologie anti-corporelle ? Rien n'est moins sûr, tant l'exhortation poétique du "long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens" proclamée par Rimbaud semble, à son corps défendant, prendre aujourd'hui la forme déraisonnable et dévoyée d'une guerre au vivant, tant le désir d'ébranlement étrotique si longtemps réprimé tend à s'épuiser dans la feinte licence de l'épanchement égotique. À l'aube de l'entrée de l'homme dans ce que certains appellent déjà la "posthumanité", nombre de questions restent posées. Pour ne prendre que l'une d'entre elles, on peut aussi bien voir dans les avancées des biotechnologies un arrachement émancipateur à la nature qu'une soif inextinguible d'achèvement qui pourrait bien finir par achever l'humanité même de l'homme.

D'où la nécessité de l'art vivant qui, s'il n'échappe pas toujours - loin de là - au conformisme subversif comme à la surenchère dans la mise en chair, peut encore rendre corps à la présence humaine et à l'histoire concrète, donner corps, forme et joie à notre humanité tourmentée.

Nicolas Truong
Responsable du "Théâtre des idées" au Festival d'Avignon,
coauteur avec Jacques Le Goff de *Une histoire du corps au Moyen-Âge*, Liana Levi, 2003

OLIVIER

PY

ORLÉANS

Les Vainqueurs

d'Olivier Py

*Une épopée en trois pièces
et un prologue
Les Étoiles d'Arcadie
La Méditerranée perdue
La Couronne d'olivier*

THÉÂTRE

10 11 13

14 16

GYMNASE DU LYCÉE RENÉ CHAR

15H

DURÉE 9H30

ENTRACTES COMPRIS

CRÉATION 2005

Prologue 15mn

*Les Étoiles d'Arcadie
durée 3h avec entracte
pause de 30mn*

*La Méditerranée perdue
durée 2h30*

*La Couronne d'olivier
durée 2h15*

PRODUCTION CENTRE

DRAMATIQUE NATIONAL /
ORLÉANS-LOIRET-CENTRE

RÉSIDENCE DE CRÉATION
À LA FERME DU BUISSON -

SCÈNE NATIONALE

DE MARNE-LA-VALLÉE

AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE

DE LA CULTURE ET DE
LA COMMUNICATION

- AIDE À LA CRÉATION

ET LA PARTICIPATION DU
THÉÂTRE NATIONAL

POPULAIRE-VILLEURBANNE

ET DU CARRÉ SAINT-VINCENT

- SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS

ACCUEIL AU FESTIVAL AVEC

LE SOUTIEN DE LA RÉGION CENTRE

TEXTE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS

ACTES SUD-PAPIERS

MISE EN SCÈNE

ET EN LUMIÈRE

OLIVIER PY

AVEC

OLIVIER BALAZUC

NAZIM BOUDJENAH

CÉLINE CHÉENNE

FRÉDÉRIC GIROUTRU

BENOÎT GUIBERT

CHRISTOPHE MALTOT

THOMAS MATALOU

ELIZABETH MAZEV

BRUNO SERMONNE

ET EN ALTERNANCE

ALBERT KILLY

LOUIS RITTER

ET LES MUSICIENS

STÉPHANE LEACH

SYLVIE MAGAND

BENJAMIN RITTER

PIERRE-ANDRÉ WEITZ

SCÉNOGRAPHIE

COSTUMES

ET MAQUILLAGES

PIERRE-ANDRÉ WEITZ

MUSIQUE

STÉPHANE LEACH

SON

BENJAMIN RITTER

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

OLIVIER BALAZUC

ASSISTANTS STAGIAIRES

À LA MISE EN SCÈNE

MURIEL RYNGAERT

ROBERT SANDOZ

Navette gratuite

au départ d'Avignon

et restauration sur place

Comédien, auteur dramatique et metteur en scène, Olivier Py se revendique essentiellement comme un poète du théâtre. Il dirige le Centre dramatique national / Orléans-Loiret-Centre depuis juillet 1998.

En 1988, il fonde sa compagnie L'inconvenient des boutures, avec laquelle il mettra en scène ses premières pièces.

Mais c'est avec *La Servante, histoire sans fin* en 1994 que débute un cycle d'aventures théâtrales où comédiens et spectateurs font en commun l'exploration de la terre et du ciel, de l'humain et du divin pour s'oublier, se perdre, se retrouver et rêver ensemble dans ce lieu magique du théâtre qui est pour Olivier Py un des derniers refuge de la pensée agissante. Avec *Le Visage d'Orphée* (1997) et *L'Apocalypse joyeuse* (2000), le poète s'expose encore davantage en tant qu'homme de contradictions mais aussi homme de vérité, ne se cachant pas derrière ses mots mais se risquant avec eux dans un engagement total, sans aucune facilité mais avec une grande exigence. Pour lui le théâtre et l'opéra, pour lequel il a réalisé cinq mises en scène, doivent être les lieux de grandes fêtes populaires s'adressant à des spectateurs prêts à abandonner leur statut de "consommateurs culturels" pour s'aventurer ensemble dans des territoires nouveaux ou réinventés. Au Festival d'Avignon, Olivier Py a déjà présenté *La Servante, histoire sans fin* en 1995, *Apologétique* en 1996, *Le Visage d'Orphée* dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 1997, *Requiem pour Srebrenica* et *Les Ballades de Miss Knifé* en 1999, *L'Apocalypse joyeuse* en 2000.

C'est dans une nouvelle épopée théâtrale que nous entraîne Olivier Py avec sa dernière création *Les Vainqueurs*. Un prologue et trois parties composent ce nouvel opus qui nous mènera, une journée durant, sur les pas d'un héros armé d'un sourire énigmatique qui, à travers le monde méditerranéen, tentera de vivre poétiquement dans un univers qui oscille entre le contemporain le plus proche et le souvenir encore vivant de nos mythes les plus lointains.

Et ce poète, qui se métamorphose sous trois identités, un prince, une prostituée et un fossoyeur pour chercher inlassablement une révolutionnaire façon d'appréhender le monde, traversera les trois cercles du politique, de l'esthétique et de la métaphysique, tentant d'échapper à toute idéologie, à toute croyance, posant de façon radicale un regard sur le possible ou l'impossible, la réalité et l'utopie. C'est à une œuvre salutaire de dynamitage des faux-semblants et des idéologies creuses que se livre le héros, à travers bordel, prison, cabaret, théâtre et radeau dérivant sur la Méditerranée, n'épargnant pas les faux prophètes, les rimailleurs et les bigots de tout poil.

Dans cette tentative qui mêle rire et désespoir, on retrouve un auteur qui ne se cache pas derrière son œuvre mais qui s'expose en elle et avec elle, sur les pas de Genet, de Claudel et de Pasolini, et qui ne croit qu'au théâtre pour dire le monde.

Le bonheur, s'il existe pour l'homme, serait-il d'être à la fois païen, libre, cruel et beau ? C'est cette recherche menée allégrement, dans une scénographie mouvante de Pierre-André Weitz qui captive le regard, que proposent à chaque spectateur Olivier Py et son équipe artistique. Un bouillonnement maîtrisé d'images et de mots, dits et chantés, pour un voyage initiatique et mystérieux qui prend le temps de dire et de montrer, véritable hymne au théâtre comme dernier refuge du poème incarné. JFP

Les Vainqueurs, *new epic from Olivier Py, across the breadth of the mythical and contemporary Mediterranean region, following in the footsteps of a hero-poet, who takes on different roles - a prince, a prostitute and a grave digger - and traverses the three circles of power, beauty and the transcendent, trying to find a way of living "poetically".*

et

SREBRENICA, DIX ANS APRÈS

12 JUILLET

GYMNASÉ SAINT-JOSEPH

ENTRÉE LIBRE

Films, lectures, rencontres organisés par Olivier Py et le Festival d'Avignon "Il y a dix ans, tombait l'enclave de Srebrenica dans l'indifférence des chancelleries occidentales. Les questions d'alors continuent à se poser à la conscience de l'Europe." Olivier Py

Programme détaillé dans le guide du spectateur disponible au Cloître Saint-Louis début juillet

MISS KNIFE CHANTE OLIVIER PY

17 JUILLET À 22H

THÉÂTRE MUNICIPAL

DURÉE 1H30

MUSIQUE

Un sacrifice de music-hall... C'est la nuit, dans ce paradis de tristesse où les hommes se parlent pour se dire ce qu'ils n'osent pas dire le jour, qu'elle apparaît. Dans son strass d'un autre âge, sous ses plumes noires, perchée sur d'infinis talons aiguilles, elle égrène des romances douloureuses ou insolentes et enjôle le public.

CHANT

MISS KNIFE

CONTREBASSE

MATTHIEU DALLE

PIANO

JEAN-YVES RIVAUD

BATTERIE

JULIEN JOLLY

PAROLES

OLIVIER PY

MUSIQUE

JEAN-YVES RIVAUD

COSTUMES ET MAQUILLAGE

PIERRE-ANDRÉ WEITZ

LUMIÈRES

STÉPHANE BAQUET

PRODUCTION

HERBE TENDRE PRODUCTION

EN ACCORD AVEC LE CENTRE

DRAMATIQUE NATIONAL/

ORLÉANS-LOIRET-CENTRE

DISQUE DISPONIBLE

LIBRAIRIE ACTES SUD/

DISQUAIRES NAÏVE

DÉSIRS D'AUTEURS

19 JUILLET

MUSÉE CALVET

11H ET 19H

VOIR P. 85

CONCERT D'ORGUE

11 ET 12 JUILLET À 12H

CHAPELLE

SAINT-LOUIS D'AVIGNON

Les Six Sonates pour violon et clavecin de Bach, adaptées pour violon, violoncelle et orgue.

En contrepoint, des textes littéraires et poétiques proposés par Olivier Py.

VOIR P. 87





**JEAN LAMBERT-WILD /
JEAN-LUC THERMINARIAS /
COOPÉRATIVE 326**

BELFORT

**COMMUNAUTÉ
XAVANTE
D'ÊTÊNHIRITIPA**

BRÉSIL

*Mue
Première Mélopée*

*Un discours de Sereburã
accompagné d'un rêve
de Waëhipo junior
et des mythes de la
communauté Xavante
d'Êtênheritipa*

THÉÂTRE-MUSIQUE

12 13 14

15 17 19

20 21 22 23

CHÂTEAU DE SAUMANE

21H30

DURÉE ESTIMÉE 1H45

CRÉATION AU

FESTIVAL D'AVIGNON

ACCUEIL AU FESTIVAL D'AVIGNON
AVEC LE SOUTIEN
DU CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE,
DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
DU PAYS DES SORGUES
ET DES MONTS DE VAUCLUSE
ET LA COMMUNE DE SAUMANE

*Navette gratuite
au départ d'Avignon
et restauration légère
sur place*

VOIX ET CARACTÈRES

MARCOS SIBRU XAVANTE

PAULO FRANCISCO SUPRETAPRÃ

RONALDO WAATO XAVANTE

MARIO WADZAITIWE

ROBERTINHO WAORINATSE

BÉNÉDICTE DEBILLY

JACQUELINE HUMBERT

BENOÎT LAMBERT

MARC LE GLATIN

LAURE THIÈRY

PERCUSSIONNISTE

JEAN-FRANÇOIS OLIVER

VOIX ÉLECTRONIQUE

STÉPHANE PELLICCIA

TEXTE ET DIRECTION

JEAN LAMBERT-WILD

MUSIQUE

JEAN-LUC THERMINARIAS

LUMIÈRES

RENAUD LAGIER

COSTUMES

FRANÇOISE LURO

COORDINATRICES DE PRODUCTION

AU BRÉSIL

JULIA GOMES

CRISTINA FLORIA

COORDINATION DE LA PRODUCTION

À L'ALDEIA XAVANTE

CRISTINA FLORIA

PAULO SUPRETAPRÃ

EN COMPAGNIE DE L'ADAMI

PRODUCTION DÉLEGUÉE LE GRANIT -

SCÈNE NATIONALE DE BELFORT

COPRODUCTION COOPÉRATIVE 326,

LE GRANIT - SCÈNE NATIONALE DE

BELFORT, MC93 - MAISON DE LA

CULTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS

(BOBIGNY), FESTIVAL D'AVIGNON,

CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT,

LA HALLE AUX GRAINS -

SCÈNE NATIONALE DE BLOIS,

GMEM CENTRE NATIONAL DE

CRÉATION MUSICALE DE MARSEILLE,

ARS NUMERICA, L'UTBM, LA CCAS

AVEC LE SOUTIEN DES CONSULATS

DE FRANCE DE SÃO PAULO ET DE RIO

DE JANEIRO, DES SESC DE SÃO PAULO,

DE RIOCENACONTEMPORÂNEA

FESTIVAL, DE LA CONVENTION AFAA-

DRAC RÉGION FRANCHE-COMTÉ,

DU PROGRAMME "TINTAS FRESCAS",

DE BRÉSIL-BRÉSILS (ANNÉE DU BRÉSIL

EN FRANCE 2005), DE LA DICREAM

ET DE LA SPEDIDAM

REMERCIEMENTS À LA COMMUNAUTÉ

XAVANTE DE L'ALDEIA DE PIMENTEL

BARBOSA ET À LA FUNAI

Depuis 1990, Jean Lambert-wild met en scène ses propres textes et ceux d'auteurs comme Sénèque, Gombrowicz, Bond, Kafka, Alloula. Tout en étant artiste associé au Granit, Scène nationale de Belfort, il est directeur artistique, depuis 1998, de la Coopérative 326 qu'il a fondée avec le compositeur Jean-Luc Therminarias. Voulu comme une communauté où il serait possible d'inventer de nouvelles perspectives narratives, scénographiques, poétiques, musicales, chorégraphiques ou plastiques, la Coopérative fonctionne selon les codes en vigueur dans la marine à voile. Depuis 2001, les membres de la Coopérative ont participé, entre autres, à la création d'*Orgia*, *Spaghetti's Club*, *Crise de nerfs-Parlez-moi d'amour*. Utilisant les possibilités des nouvelles technologies, tant au niveau du son, de l'image que de la lumière, le travail de Jean Lambert-wild et de ses compagnons est de créer un univers mental en développant des effets sonores et visuels qui déréalisent l'espace physique et permettent d'entrer dans un autre monde. Sommes-nous dans le réel, dans l'imaginaire ? Certainement dans un théâtre où la magie a toute sa place pour parler d'un monde en plein bouleversement, où l'humour doit accompagner le désespoir et la ruse permettre de lutter contre les menaces qui pèsent sur l'homme et sur l'art.

et

Jean Lambert-wild nous invite à quitter la cité d'Avignon et les lieux traditionnels de représentations du Festival pour rejoindre le château de Saumane et son parc arboré. Premier voyage nécessaire pour entamer un second à l'écoute de la parole des Xavante et, dans la nuit, partager leurs mythes dans un moment d'ailleurs, d'outre-Atlantique, au milieu du Mato Grosso brésilien. C'est au travers des rêves que Jean Lambert-wild a rencontré la communauté du village d'Êtênhiritipa, avant de la rejoindre à trois reprises pour établir un lien qui lui a permis de mettre en œuvre ce *Warã* poétique et musical pour neuf voix, percussion, voix électronique, forêt de ballons et installation sonore. C'est au centre du village que se trouve le *Warã* – "conseil des Anciens" –, lieu de réunion des Xavante – les *A'iwéUptabi*, "peuple de vérité" –, qui, deux fois par jour, se regroupent pour parler et prendre les décisions concernant la vie de la communauté. Lieu de la parole collective où, à la différence de nos sociétés qui privilégient la parole individuelle, le discours d'un orateur est mêlé aux commentaires de l'auditoire.

C'est dans le cercle d'un *Warã* que les spectateurs seront convoqués pour retrouver les rêves qui maintiennent en vie ce lien qui nous unit, interprétés par les membres de la communauté Xavante et de la Coopérative 326. Ce ne sera donc pas un voyage ethnographique mais un voyage onirique qui sera proposé, pour découvrir les Xavante, ceux qui maintiennent leur tradition vivante pour les générations futures et dont la rencontre nous offrira un autre chemin pour penser notre rapport au monde, un "sentier que l'on croyait définitivement disparu". JFP

Jean Lambert-wild takes spectators on a poetic and musical journey in the company of some Xavante First Peoples from the Mato Grosso in Brazil who tell us their legends, and through this encounter show us a different way of contemplating our relationship with the world, "a path we thought was lost forever".

DES CALENTURES DE LA COOPÉRATIVE 326

Le Mur

8 ET 9 JUILLET À 22H

ENTRÉE LIBRE

ROND-POINT DE LA BARTHELASSE

Galvanisé par la lecture de quelques extraits des pensées de Christophe Blangero, Jean Lambert-wild s'élancera et s'écrasera avec méthode contre un mur.

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE

DE CONTRE-COURANT

VOIR P. 90

Ægri Somnia

15 ET 16 JUILLET À 11H ET 15H

PISCINE FRÉDÉRIC MISTRAL

DURÉE 40 MIN

PRIX DES PLACES 16 €, 13 € ET 12 €

ATTENTION, LE PUBLIC N'EST
ACCEPTÉ QU'EN MAILLOT DE BAIN

Jean Lambert-wild dispose d'un scaphandre qui lui permet de respirer sous l'eau tout en parlant.

Assis sur un tabouret face à un lit, il fait l'aveu de certaines émotions.

Les spectateurs pourront entendre cette "Calenture poétique" en restant au bord de la piscine ou en descendant dans l'eau pour rejoindre l'artiste.

EN COLLABORATION AVEC

L'ASSOCIATION

LES DAUPHINS D'AVIGNON

My story is not a loft

DU 24 JUILLET À 21H

AU 26 JUILLET À 21H

LIEU À PRÉCISER

ENTRÉE LIBRE

Jean Lambert-wild est enfermé dans un cercueil de verre. Sanglé sur un lit, entouré de peluches, alimenté par intraveineuse, il fait face à une télévision transmettant 326 chaînes. Un monnayeur permet à un spectateur, pour la somme de 1 €, de zapper les chaînes de la télévision, chaque changement envoyant à l'acteur une légère décharge électrique qui l'oblige à suivre le programme.

Ainsi, le spectateur est renvoyé au rapport d'inertie violente qu'il entretient à l'image et qui, aujourd'hui, construit sa représentation du monde.

AVEC LE SOUTIEN

DE LA COOPÉRATIVE 326

ET DU GRANIT –

SCÈNE NATIONALE DE BELFORT

HUBERT COLAS

MARSEILLE

Hamlet

de William Shakespeare

*La tragique
histoire d'Hamlet,
prince de Danemark*

THÉÂTRE

9 10 11

12 14

GYMNASÉ AUBANEL

19H

DURÉE 4H30

ENTRACTE COMPRIS

CRÉATION 2005

EN COMPAGNIE DE L'ADAMI
PRODUCTION DIPHTONG CIE,
LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL
DE MARSEILLE,
LA HALLE AUX GRAINS -
SCÈNE NATIONALE DE BLOIS,
THÉÂTRE DES SALINS -
SCÈNE NATIONALE DE MARTIGUES
AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE
DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL
AVEC LE SOUTIEN DE MONTÉVIDÉO,
DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE LA PAZ,
DE L'AMBASSADE DE FRANCE
EN BOLIVIE, D'AIR FRANCE
ET DE LA SPEDIDAM

MISE EN SCÈNE
ET SCÉNOGRAPHIE
HUBERT COLAS

AVEC
PATRICK ALBENQUE
GEOFFREY CAREY
CLAIRE DELAPORTE ROJAS
PATRICIA GARCIA
NICOLAS GUIMBARD
MIREILLE HERBSTMEYER
PIERRE LANEYRIE
BORIS LÉMANT

ISABELLE MOUCHARD
THIERRY RAYNAUD
FRÉDÉRIC SCHULZ-RICHARD
XAVIER TAVERA
CYRIL TEXIER

MANUEL VALLADE
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

SOPHIE NARDONE
COSTUMES

CIDALIA DA COSTA
LUMIÈRES

ENCAUSTIC
VIDÉO

PATRICK LAFFONT
CRÉATION MUSICALE

JEAN-MARC MONTERA
MUSIQUE

ARVO PÄRT, APHEX TWIN
MAQUILLAGE

SOPHIE NIESSERON
TRADUCTION ET ADAPTATION

HUBERT COLAS
AVEC LA COLLABORATION ARTISTIQUE
D'**ALAIN GAUTRÉ**

QUI A DIRIGÉ UN TRAVAIL
AUTOUR DU CLOWN

En 1988, Hubert Colas crée Diphtong Cie. Il met en scène ses propres pièces, tout en se confrontant à d'autres auteurs : Witold Gombrowicz, Sarah Kane, Christine Angot ou Martin Crimp. Que ce soit dans son travail d'écriture ou dans ses choix de metteur en scène, il privilégie la force de la langue, une langue qui doit être à l'origine de l'énergie des acteurs, une langue qui agit sur le corps même de l'écrit, qui imprime son énergie sur les corps qui la reçoivent, leur donne matière à résister, à être une force d'action. Voilà vers quoi tend Hubert Colas qui, depuis 2000, associé à Jean-Marc Montera, a fondé à Marseille un centre de création pluridisciplinaire, montévidéo, afin de permettre aux écritures et aux musiques contemporaines de se créer et de se faire entendre. Au Festival d'Avignon, Hubert Colas a déjà présenté *La Croix des oiseaux* en 1996.

FACE AU MUR

DU 19 AU 22 JUILLET À 23H

JARDIN DE LA RUE DE MONS

PRÉSENTATION

D'UNE ÉTAPE DE TRAVAIL

“Ces trois textes, avec légèreté, humour et une violence au sang froid, nous rappellent que le confort, où le plus grand nombre d’entre nous se repose, nous fait oublier toute une partie du monde. À tout moment, elle peut surgir face à nous, exprimant par n’importe quel moyen son désir de vivre.

Exprimant peut-être par l’horreur, l’espoir d’une identité retrouvée.” Hubert Colas

TROIS TEXTES DE

MARTIN CRIMP

MISE EN ESPACE

HUBERT COLAS

AVEC

PIERRE LANEYRIE**ANNE LÉVY****ISABELLE MOUCHARD****THIERRY RAYNAUD****FREDÉRIC SCHULZ-RICHARD****MANUEL VALLADE**

TRADUCTION

ÉLISABETH ANGEL-PEREZ

LUMIÈRE

ENCAUSTIC

VIDÉO

PATRICK LAFFONT

CRÉATION AU THÉÂTRE DU

GYMNASÉ MARSEILLE EN 2006

TEXTES FRANÇAIS

PUBLIÉS PAR L'ARCHE ÉDITEUR

**DÉSIRS
D'AUTEURS**

21 JUILLET À 11H ET 19H

MUSÉE CALVET

VOIR P. 85

**FRANCE
CULTURE**

16 JUILLET À 12H

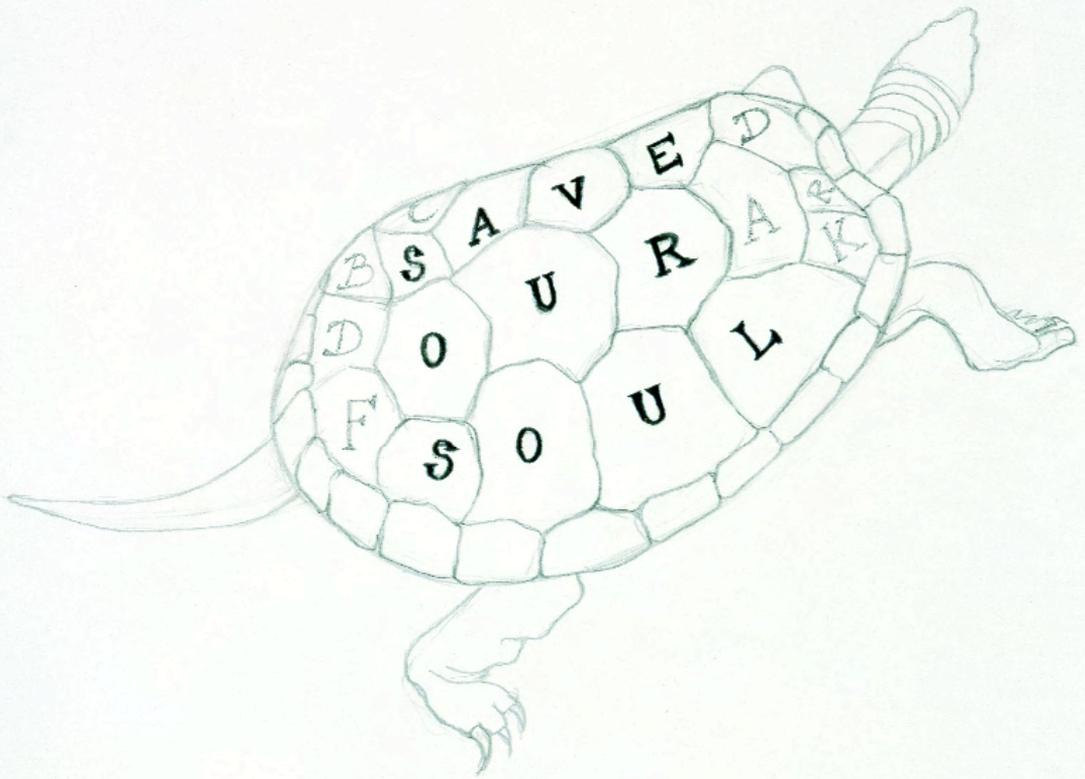
Écrits de metteurs en scène
de et par Hubert Colas

VOIR P. 87

C’est un Hamlet brûlant qui se présente sur la scène, à la recherche de vérité et ne trouvant que mensonges. Un Hamlet politique qui n’oublie jamais d’où il vient, de quelle dynastie il est issu, de quelle puissance de despotisme il peut être porteur lui aussi. Un Hamlet qui se confronte et s’affronte à tous les autres personnages, qui reçoit autant qu’il donne, qui provoque autant qu’il est provoqué. Un Hamlet de l’évidence et non de l’interrogation, agissant comme un révélateur auprès de ceux qui l’entourent et qui les oblige à ôter leurs masques en dénonçant sans relâche les simulacres. Agité, quand les pensées se bousculent, quand il perçoit la fourberie, il peut devenir d’une immobilité saisissante lorsqu’il énonce sa vérité et prédit son destin. Ce sont toutes les nuances de l’ambiguïté tragique de tout être pensant et aimant qui se déploient dans un enchaînement de scènes et de croisements de personnages, qui nous font passer de l’ombre à la lumière, du noir au blanc. En jouant avec la théâtralité, dont il s’amuse parfois avec ses acteurs, Hubert Colas nous fait bien entendre que, sur un plateau de théâtre, seuls les mots sont vrais et que les artifices de la représentation ne doivent pas les éloigner de leurs destinataires mais au contraire doivent les faire entendre encore plus fort. JFP

Inépuisable *Hamlet*... Depuis 1600, la pièce se déploie sur toutes les scènes du monde et il n’y a pas une génération d’acteurs ou de metteurs en scène qui ne se soit interrogée sur les mystères de ce héros universel, qui ne se soit pas engagée dans la traversée de ce texte emblématique. Objet de fascination, cette pièce a très souvent été détournée, amputée, trafiquée. Hubert Colas a eu le désir de la faire entendre dans sa totalité, n’évitant aucune des complexités, des interrogations, des secrets qu’elle renferme. Il offre ainsi à tous les protagonistes le temps d’être présents sur le plateau et de participer à cet empoisonnement qui gagne lentement les corps, les têtes et les cœurs. Inscrite dans un décor modulable, qui dessine parfois le réel, parfois l’imaginaire, cette mise en scène est entièrement au service du texte que Shakespeare nous a laissé et qui agit sur le plateau comme un combustible qui alimente l’action et qui fait mouvoir les corps.

Sticking as closely as possible to Shakespeare’s words, Hubert Colas offers this Hamlet who is looking for the truth and who finds nothing but lies, who frets and exhausts himself as he slowly poisons his body, his head and his heart and contaminates all the protagonists of this ever-lasting and fascinating tragedy.



1992

Van Farnum

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

PARIS / RENNES

Après une formation de comédien au Centre théâtral du Maine où il rencontre Didier-Georges Gabily, puis à l'école du Théâtre national de Strasbourg, Jean-François Sivadier travaille avec Jacques Lassalle, Christian Rist, Alain Françon, Dominique Pitoiset, tout en devenant metteur en scène et auteur. *Italienne avec orchestre* qu'il écrit, met en scène et joue sera créée en 1996 et reprise en 2003.

Entretemps, il présente *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais puis *La Vie de Galilée* de Brecht avant de s'intéresser à l'opéra pour *Madame Butterfly* de Puccini.

Très sensible à son compagnonnage avec Didier-Georges Gabily, Jean-François Sivadier ne conçoit le théâtre que comme une œuvre collective qu'il ne peut réaliser qu'avec un groupe d'acteurs et d'artistes unis pour défendre un projet, unis pour aller vers les spectateurs et quasiment les amener sur le plateau avec eux dans un moment de temps suspendu où tout est possible. Attentif avec méticulosité aux mots et au mouvement général des textes, il les met en valeur, les offre à un public hors toutes les conventions accumulées et souvent sclérosantes, proches sans être affadis. Faire du théâtre le lieu du plaisir où, ensemble, artistes et spectateurs découvrent au plus profond les œuvres dramatiques pour en être enrichis, voilà à quoi se consacre Jean-François Sivadier.

Au Festival d'Avignon, Jean-François Sivadier a déjà présenté *La Vie de Galilée* de Brecht en 2002.

La Mort de Danton

de Georg Büchner

8 11 16

22H

9 13 15

24H30

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

DURÉE ESTIMÉE 2H40

CRÉATION 2005

La Vie de Galilée

de Bertolt Brecht

9 12 13 15

20H

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

DURÉE 3H

EXTRACTE COMPRIS

REPRISE

Soirées intégrales

9, 13 ET 15 JUILLET

La Vie de Galilée

La Mort de Danton

TARIF SPÉCIAL 30 € POUR L'ACHAT

DES DEUX SPECTACLES EN INTÉGRALE

La Mort de Danton

de Georg Büchner

THÉÂTRE

8 11 16

22H Jean-François Sivadier aime le théâtre qui travaille poétiquement le politique, un théâtre où la parole invente le vivant, mot après mot, où la résistance au temps qui use permet à la pensée d'être toujours active.

9 13 15

24H30

COUR DU LYCÉE

SAINT-JOSEPH

DURÉE ESTIMÉE 2H40

CRÉATION 2005

MISE EN SCÈNE

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

AVEC

MARC BERTIN

NICOLAS BOUCHAUD

STEPHEN BUTEL

MARIE CARIÈS

SARAH CHAUMETTE

CHARLOTTE CLAMENS

VINCENT GUÉDON

FRÉDÉRIQUE LOLIÉE

CHRISTOPHE RATANDRA

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

RACHID ZANOUDA

TRADUCTION

JEAN-LOUIS BESSON

JEAN JOURDHEUIL

SCÉNOGRAPHIE

CHRISTIAN TIROLE

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

COSTUMES

VIRGINIE GERVAISE

LUMIÈRES

RONAN CAHOREAU-GALLIER

PHILIPPE BERTHOMÉ

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

VÉRONIQUE TIMSIT

EN COMPAGNIE DE L'ADAMI

PRODUCTION THÉÂTRE NATIONAL

DE BRETAGNE - RENNES,

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS,

FESTIVAL D'AVIGNON, MC2

MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE,

ITALIENNE AVEC ORCHESTRE

AVEC LE SOUTIEN

DE LA RÉGION ILE-DE-FRANCE

TEXTE PUBLIÉ AUX

ÉDITIONS THÉÂTRALES

Que ce soit Danton, Robespierre ou Saint-Just, ils sont analysés, disséqués, auscultés par le jeune étudiant en médecine qu'est aussi l'auteur. C'est une véritable tragédie, dans le sens où nous savons dès le début quel sera le destin des héros, mais c'est aussi un véritable manifeste sur l'art dramatique.

Büchner sait qu'il ne faut plus écrire comme ses prédécesseurs, Schiller en tête, et que les temps nouveaux ont besoin d'un théâtre nouveau. Il propose alors une forme fragmentée, mêlant mouvement de foule et scènes intimes, discours politiques et dialogues de fiction, offrant aux comédiens de s'emparer de rôles en incessante déconstruction. Jean-François Sivadier veut faire entendre cette polyphonie vocale, ces interrogations, cette vitalité de la pensée sur laquelle plane l'ombre de la mort qui approche, cette humanité cachée derrière les masques. Il veut se mettre au plus près de la vérité des acteurs sur le plateau, retrouvant l'urgence initiale de l'auteur, replaçant, à travers le personnage Danton, l'homme au centre de la scène de théâtre et de la scène du monde. JFP

A great dramatic poem presents the heroes of the French Revolution in their most humane light, just as they are going to be chewed up by a machine which they no longer control. It is also an extraordinary manifesto on art as an act of resistance to time.

La Vie de Galilée

de Bertolt Brecht

THÉÂTRE

9 12 13 15

20H

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

DURÉE 3H ENTRACTE COMPRIS

REPRISE

MISE EN SCÈNE

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

COLLABORATION ARTISTIQUE

NICOLAS BOUCHAUD

VÉRONIQUE TIMSIT

NADIA VONDERHEYDEN

AVEC

NICOLAS BOUCHAUD

STEPHEN BUTEL

MARIE CARIÈS

ERIC GUÉRIN

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

CHRISTOPHE RATANDRA

CHRISTIAN TIROLE

NADIA VONDERHEYDEN

DOMINIQUE BRILLAU LT

TRADUCTION

ELOI RECOING

DÉCOR

CHRISTIAN TIROLE

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

ACCESSOIRES

CHRISTIAN TIROLE

DOMINIQUE BRILLAU LT

YANN CHOLLET

COSTUMES

VIRGINIE GERVAISE

LUMIÈRES

PHILIPPE BERTHOMÉ

SON

STÉPHANE RIO

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

VÉRONIQUE TIMSIT

PRODUCTION DÉLÉGUÉE THÉÂTRE

NATIONAL DE BRETAGNE - RENNES

COPRODUCTION LE MAILLON -

THÉÂTRE DE STRASBOURG,

LA HALLE AUX GRAINS,

SCÈNE NATIONALE - BLOIS,

LA ROSE DES VENTS, VILLENEUVE D'ASCQ,

ITALIENNE AVEC ORCHESTRE

AVEC LE SOUTIEN DE LA

DRAC ILE-DE-FRANCE ET DE L'ADAMI

TEXTE FRANÇAIS PUBLIÉ

PAR L'ARCHE ÉDITEUR

Bertolt Brecht n'a cessé entre 1938 et 1955 de reprendre et de retoucher sa pièce *La Vie de Galilée*, modifiant les significations de cette fable en même temps que se modifiait son rapport à la science (il y a un avant et un après Hiroshima) et son rapport au politique (il y a un avant et un après la R.D.A.). Jean-François Sivadier, en choisissant l'ultime version, a voulu aussi faire entendre un théâtre en train de se faire dans l'immédiat des mots.

Le plateau est non seulement le lieu d'expérimentation scientifique de Galilée mais aussi celui de l'expérimentation théâtrale de Brecht, et la lunette astronomique qui atteint l'univers des planètes peut aussi servir à atteindre le théâtre pour élargir la vie des spectateurs. La scène devient, à la manière du laboratoire, le lieu privilégié pour poser les hypothèses et faire bouger les certitudes les plus établies.

Interrogation sur la science, interrogation sur la place de l'homme dans le monde scientifique et raisonnable, interrogation sur la responsabilité du savant dans le devenir de l'humanité... mais surtout interrogation de Brecht sur lui-même et sur son rôle d'intellectuel dans un système où dire le vrai peut être, comme pour Galilée, une prise de risque fatale.

Faut-il mentir pour protéger la vérité face à ses ennemis, dissimuler, se taire, se courber pour mieux se faire entendre quand les temps seront plus cléments ? C'est tout

cela que met en jeu Jean-François Sivadier qui sait aussi que Brecht, en questionnant la science et ses rapports au monde, questionne le théâtre comme forme de représentation. Dans un décor d'estrades et de trappes, c'est un tourbillon burlesque et dramatique que nous offrit les acteurs, au rythme d'une pensée qui se développe en temps réel, une pensée qui se construit et parfois se détruit au rythme des hypothèses et des expériences, mais qui toujours s'adresse au spectateur qui est invité à partager ce mouvement réflexif. Et si Blaise Pascal,

parlant de l'univers post-galiléen, affirme : "Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie" ne devrait-on pas répondre que proposé par Jean-François Sivadier, au plus près de Bertolt Brecht, il fascine et séduit encore plus qu'il n'effraie. JFP

Galilée (Galileo), as virtually the double of Bertolt Brecht, poses two fundamental questions. One about the responsibility of scientists and intellectuals with regard to the future of mankind, and the other about how to behave when telling the scientific or intellectual truth becomes a matter of life or death. But for Jean-François Sivadier, for whom each dramatic work is also an investigation into stage performance, the play is a reflection on a currently emerging type of theatre.

JEAN-FRANÇOIS PEYRET

PARIS

Le Cas de Sophie K.

de Jean-François Peyret
et Luc Steels

THÉÂTRE

MISE EN SCÈNE

JEAN-FRANÇOIS PEYRET

AVEC

OLGA KOKORINA,

ELINA LÖWENSOHN

ALEXANDROS MARKEAS

NATHALIE RICHARD

GRAHAM F. VALENTINE

DRAMATURGIE

MARION STOUFFLET

SCÉNOGRAPHIE

NICKY RIETI

MUSIQUE

ALEXANDROS MARKEAS

LUMIÈRES

BRUNO GOUBERT

COSTUMES

CISSOU WINLING

WEB

AGNÈS DE CAYEUX

PRODUCTRICE

CLAIRE BÉJANIN

TINEL DE LA CHARTREUSE

VILLENEUVE LEZ AVIGNON

18H30

DURÉE ESTIMÉE 1H40

CRÉATION AU

FESTIVAL D'AVIGNON

EN COMPAGNIE DE L'ADAMI

PRODUCTION TF2

COMPAGNIE JEAN-FRANÇOIS PEYRET

EN COPRODUCTION AVEC LE CENTRE

NATIONAL DES ECRITURES

DU SPECTACLE - LA CHARTREUSE

DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON,

LE FESTIVAL D'AVIGNON,

LE THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

AVEC LE SOUTIEN DE LA DIRECTION

GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE

DE LA COMMISSION EUROPÉENNE,

DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE,

D'ARS NUMERICA

ET DE LA MUSE EN CIRCUIT

AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU

JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

AVEC L'AIDE DE L'ENST ET

DE L'UNIVERSITÉ DE VUB AI LAB

Après avoir travaillé dix ans (1984-1994) avec Jean Jourdheuil pour confectionner une quinzaine de spectacles autour de Montaigne, Lucrèce, Shakespeare et surtout Heiner Müller qu'ils ont fait connaître en France, Jean-François Peyret crée la compagnie tf2. Cet universitaire, traducteur, auteur, metteur en scène s'engage alors dans une aventure originale consistant à proposer un théâtre contemporain ouvert sur la philosophie et les connaissances scientifiques les plus récentes. À travers les sept épisodes du "traité des passions" et les trois épisodes du "traité des formes", et avec l'aide de scientifiques de haut niveau, il s'agit de questionner le vivant, de comprendre les nouvelles technologies, de mettre en rapport l'imaginaire du théâtre et l'imaginaire scientifique. C'est à une rêverie théâtrale d'aujourd'hui que le spectateur est convié, comme dans les salons philosophiques du XVIII^e siècle, une rêverie poétique interdisciplinaire qui brise les cloisons entre pratiques faussement considérées comme antinomiques. Jean-François Peyret ne veut pas mettre en scène le savoir mais juste échanger des pensées, il ne fait pas un théâtre didactique mais un théâtre de questionnement, de curiosité, de propositions à partager, un théâtre du vivant utilisant toutes ses armes et toutes ses conventions. Au Festival d'Avignon, Jean-François Peyret a déjà présenté *Le Retable des merveilles et autres pièces de Cervantès* (mis en scène avec Jean Jourdheuil) en 1983 et *Le Cas Müller I, II et III* en 1991.

Jean-François Peyret, avec une curiosité insatiable et un enthousiasme contagieux, poursuit depuis quelques années l'exploration concomitante des imaginaires artistiques et scientifiques pour offrir aux spectateurs des œuvres à la vitalité réjouissante. Cheminant avec des compagnons de rencontre, philosophes ou scientifiques, ils traversent ensemble la pensée mathématique et le clonage, le darwinisme et l'intelligence artificielle, les manipulations génétiques, composant avec ses partenaires des œuvres théâtrales. Ils convoquent la science sur le plateau et la livrent à l'imaginaire des comédiens, du scénographe, du musicien, la confrontant à la convention théâtrale à laquelle Jean-François Peyret reste profondément attaché. Aujourd'hui, c'est autour de la personnalité exceptionnelle de Sophie Kovalevskaïa qu'il construit sa rêverie poétique. Cette femme russe née en 1850 fascine par la multiplicité de ses passions. Mathématicienne qui met en équation la toupie, romancière de sa propre vie, féministe engagée dans la Commune de Paris, critique et auteur dramatique, elle traverse l'Europe du XIX^e siècle toujours là où on ne l'attend pas, suivant ses envies et refusant la place réservée aux femmes.

Prenant à la lettre la pensée de Sartre selon laquelle "on entre dans un mort comme dans un moulin", Jean-François Peyret veut circuler dans le cerveau de cette héroïne, en compagnie de Luc Steels, spécialiste de l'intelligence artificielle. Hors de tout théâtre biographique, les comédiennes n'incarneront pas Sophie K. mais elles feront entendre ses paroles diverses et questionneront le théâtre pour savoir ce qu'il peut faire d'un tel personnage hors normes. Peut-être n'a-t-il que la scène pour proposer ce voyage dans le romanesque, la science et le politique à travers la vie d'un être fascinant, pour réconcilier les pratiques que l'on voudrait isoler pour mieux les manipuler en établissant entre elles des barrières de plus en plus infranchissables. En nous invitant à partager sa curiosité, Jean-François Peyret nous invite aussi à nous réapproprier le monde qui se fabrique sous nos yeux. JFP

et

CE SOIR, ON IMPROVISE, MAIS C'EST CET APRÈS-MIDI

Rencontres entre
artistes et scientifiques

18, 19, 20 ET 21 JUILLET À 15H

BOULANGERIE DE LA CHARTREUSE

ENTRÉE LIBRE

Le cerveau dans tous ses états : le cerveau viande, le cerveau machine, le cerveau pensant, le cerveau artiste.

Jean-François Peyret, Alain Prochiantz, Luc Steels Avec A. S. Byatt, Jean-Louis Chevalier, Takashi Ikegami, Rolf Pfeifer, Paul Rabinow, Miroslav Radman, Peter Sloterdijk, Jean Claude Weill et des comédiens du précédent spectacle de Jean-François Peyret *les Variations Darwin*

LES DEUX SŒURS

16 JUILLET À 18H

ROND-POINT DE LA BARTHELASSE

ENTRÉE LIBRE

Lecture de textes autour de la figure de Sophie Kovalevskaïa dirigée par Nicolas Bigards avec des élèves de l'École régionale d'acteurs de Cannes

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE

DE CONTRE-COURANT

VOIR P. 90

SOPHIE WEBKAMÉE, RÊVERIE RÉSEAU

À PARTIR DU 11 MAI

À SUIVRE SUR LE SITE INTERNET

[HTTP://WWW.TF2.ASSO.FR](http://www.tf2.asso.fr)

Poètes de la scène

Le patrimoine d'Avignon, festival et ville mêlés, est le partenaire d'artistes invités à inscrire leur travail à l'intérieur de cette mythologie active du spectacle, qu'ils vont irriguer de leur vivante démesure. Avignon apparaît comme une matrice qui accueille et accouche *l'idée d'un poète*, sa vision du monde, ses rêves et ses troubles.

Ce programme s'est inventé en dialogue avec un grand artiste des formes, qu'elles soient plastiques, scéniques ou écrites, Jan Fabre. Il expose, sous toutes ses coutures, *l'histoire dramatique de la beauté des hommes*. Dans ses propres œuvres, comme dans beaucoup de celles qui sont invitées, il décline les différentes manières de faire le récit de cette beauté aux prises avec notre monde. Une beauté, certes "intranquille", qui face au monde actuel ne peut que "déclarer" la guerre (pas seulement visuelle, ou télévisuelle), mais une guerre multiple, intime, souterraine, qui se mène avec toutes les armes de la douceur. Les enjeux du monde ont cessé d'être binaires ou frontaux, il est donc naturel de voir les artistes questionner cette civilisation, qui porte en elle sa part de barbarie. Depuis un demi-siècle, l'Europe s'est sauvée de la guerre, mais à quel prix ? Sauvée par le Prince charmant, la princesse ne peut s'empêcher de se demander s'il n'est pas pire que l'enfer dont il la sauve.

Sans pour autant renoncer à reconstruire l'utopie, avec les armes de la douceur. Car c'est bien cela qui circule entre les différentes scènes conviés cette année, celle de Fabre comme les autres : une incroyable *douceur* qui gagne l'humanité de ceux qui sont là, sur la scène comme dans la salle. Il s'agit donc de regarder les différents spectacles proposés d'un seul tenant, et d'y naviguer comme dans une *œuvre complète*. Certes on y trouvera des miroitements multiples, mais ils proviennent tous d'une même source, et chacun de nous y trouvera son reflet. A moins que ce ne soit celui d'un autre... Sur de nombreux plateaux, la beauté des formes est éclatante, mais elle n'en est pas moins dangereuse, et cruelle, car elle est porte en elle les germes de la guerre, à mener pour elle, ou contre elle. Aussi différents qu'ils soient, sur le plan esthétique, le monde de Jan Fabre entre en résonance avec celui d'Olivier Py, de Jean Michel Bruyère ou de Romeo Castellucci. Leurs figures théâtrales endurent une bataille à mort pour faire vivre la beauté, qu'elle prenne le nom d'initiation, de tragédie, ou de métamorphose. A chaque fois la quête de l'homme qui dépasse l'homme, et en explore des zones inédites. Où l'imaginaire finit par exister davantage que la prétendue réalité.

Tous les artistes qui viennent rencontrer le public avignonnais nous convient à d'aventureux voyages à travers une langue qui leur est propre, pour capturer des beautés inattendues, qui viennent souvent de très loin, d'autres terres, d'autres logiques, d'autres corps. Ils nous apprennent, pour beaucoup, à ne plus tenir le texte dramatique comme centre, ou repère majeur de l'événement théâtral. On demandera alors : "Mais d'où vient le propos ; s'il ne vient pas de la littérature dramatique, il ne peut y avoir de récit ?" Mais si justement ! Libérés d'un carcan parfois mal ajusté, qui faisait du répertoire le seul médium de l'art théâtral, partout en Europe les poètes de la scène trouvent (et pour partie inventent) une grammaire, *une langue du plateau* qui leur permet précisément d'ajuster et de rendre vivants les récits de notre temps présent. Les corps sont particulièrement sollicités par ces poètes de la scène, montrés sous un jour qui ne les transfigure pas forcément en héros, mais qui les expose sans fard, pour ce qu'ils sont — des corps en vie, et qui s'exprime en plusieurs langues de corps. Et pas toujours dans les codes de la convenance. Mais le théâtre a gagné en liberté, au fil du temps, et les interdits de la mort et du désir s'estompent, peu à peu. La poésie du plateau se trouve devant le défi de nous en montrer toutes les beautés, mêmes dures, mêmes cruelles. Sur la scène, l'obscurité des corps en bataille trouve sa force dramatique, sans passer par les grands récits de la tradition.

Certes on verra aussi "le" mythe théâtral absolu, *Hamlet*, mais à travers une traduction née de l'expérience du plateau d'Hubert Colas en train de répéter. C'est d'ailleurs "la leçon des comédiens" qui se trouve pleinement illustrée par le Festival d'Avignon : sous l'impulsion de la nécessité présente (Hamlet, son désir de vérité, de justice, d'humanité), reprendre, rejouer la tradition à nouveaux frais, et s'aider d'elle pour se frayer un chemin vers un peu plus de lumière.

Que font ces poètes de la scène, s'ils bouleversent la tradition ? Même s'ils reprennent des thèmes fondateurs, traversant l'histoire et "toujours d'actualité" (violence, génocide, vengeance, résistance, courage, rêve, parole, étranger — autant de motifs qui cryptent et décryptent les récits du monde), ces artistes ont peut-être ceci en commun *qu'ils se jouent du monde* et de son ordre prétendu : faire jouer le noble et le bas, le beau et le grossier, le lumineux et l'obscur, le tragique et le comique. Et surtout, ne plus hiérarchiser — mélanger — oser le carnaval des formes où le fou devient le roi, et le roi devient fou. Avec notre humanité commune qui s'apparaît peu à peu à elle-même, plus aimable, plus attachante. L'autre dimension qui semble réunir ces êtres en recherche pour les autres, c'est qu'ils sont incontestablement dans la *quête*. Quête de l'homme qui sait qu'il ne peut se passer d'une force qui rassemble, d'une spiritualité que l'on ne sait plus comment nommer tant elle a déjà fait de dégâts. Un espace et un temps sacré, à réapproprier. Par exemple sur la scène.

Chaque année toujours davantage le théâtre devient *l'art du monde*, au double sens du terme — l'art qui en parle, et celui qui en révèle les différentes facettes, à travers langues et continents. A rebours de l'esprit unique et conquérant, des traversées inattendues, et de nouvelles rives en perspectives.

Bruno Tackels





PASCAL RAMBERT

PARIS

*AFTER /
BEFORE*

THÉÂTRE-DANSE
MUSIQUE-VIDÉO

17 18

19 21 22

23 24

GYMNASÉ AUBANEL

18H

DURÉE ESTIMÉE 1H45

CRÉATION AU

FESTIVAL D'AVIGNON

PRODUCTION

SIDE ONÉ POSTHUME

THÉÂTRE (PASCAL RAMBERT)

EN COPRODUCTION

AVEC BONLIEU-

SCÈNE NATIONALE D'ANNECY,

LE FESTIVAL D'AVIGNON,

LA COMÉDIE DE CAEN-

CENTRE DRAMATIQUE

NATIONAL DE NORMANDIE

AVEC LE SOUTIEN

DE LA RÉGION ILE-DE-FRANCE

PASCAL RAMBERT

EST "ARTISTE ASSOCIÉ"

À BONLIEU-SCÈNE

NATIONALE D'ANNECY

RÉALISATION

DÉPLACEMENTS

MOBILIERS

IMAGES

PASCAL RAMBERT

AVEC

CLÉMENTINE BAERT

GEORGES BILBILLE

EVELYNE BILBILLE-BRASSEUR

DAVID BOBÉE

LOUIS CHAMOIX

GILLES GROppo

GRÉGORY GUILBERT

ANTONIN MÉNARD

ALEXANDRE MEYER

KATE MORAN

GILBERTE MUGUET

CÉCILE MUSITELLI

ALBERT PATIN

NOËLLE PIALHOUX

JACQUES RICHARD

ANNIE ROSSAT

JACQUES ROSSAT

JACQUES SILBERSTEIN

SOPHIE SIRE

VINCENT THOMASSET

VIRGINIE VAILLANT

MUSIQUE

ALEXANDRE MEYER

TRAINING VOCAL

DALILA KATHIR

LUMIÈRES

PIERRE LEBLANC

MONTAGE IMAGES

THOMAS MARCHAND

LES PARURES SONT

RÉALISÉES AVEC

DU PAPIER CRÉPON

SUPÉRIEUR CANSON®

Pascal Rambert écrit ses premiers textes dramatiques à 22 ans : *Désir* et *Les Lits*, qu'il portera aussi sur scène.

À partir de ce moment-là, il alternera écriture et mise en scène de ses propres œuvres (*Météorologies*, *Les Parisiens*, *John & Mary*, *De mes propres mains*, *Race*) ainsi que celles des auteurs qui lui paraissent essentiels (Shakespeare, Jan Fabre, Jean Audureau, Andy Warhol mêlé à Descartes). Voyageur, il travaille en particulier aux États-Unis et au Japon, d'où il revient convaincu que notre pratique théâtrale hexagonale doit s'enrichir d'expériences étrangères. Avec *L'Épopée de Gilgamesh*, il met en pratique ce désir d'associer des acteurs venus de pays différents pour créer un spectacle performance qui s'éloigne des formes traditionnelles de la représentation. Il poursuit ce travail avec *Asservissement Sexuel Volontaire* puis *PARADIS (un temps à déplier)*, créés au Théâtre national de la Colline, avant de revenir à un théâtre très intime avec *Le Début de l'A*, qu'il écrit et met en scène au Studio-Théâtre de la Comédie-Française en 2005. Récemment, il réalise au cinéma deux courts-métrages, à l'opéra *Philoméla* à Porto et à l'Odéon - Théâtre de l'Europe et *Pan* à l'Opéra du Rhin en septembre 2005.

Au Festival d'Avignon, Pascal Rambert a déjà présenté *Les Parisiens* en 1989 et *Gilgamesh* en 2000.

À un théâtre qui ne présenterait qu'un état du monde, un théâtre constat, Pascal Rambert préfère un théâtre de propositions pour un autre monde. C'est l'origine du projet *AFTER/BEFORE*, né de multiples rencontres dans les pays que le metteur en scène a traversés depuis 2003. Plus de 500 interviews filmées réalisées à Tokyo, Londres, New York, Porto, Paris, Annecy, Avignon... Inconnus dans la rue ou amis de longue date, scientifiques, artistes, enfants, ont répondu à deux questions simples : "en cas de grande catastrophe, un nouveau déluge par exemple, qu'emporteriez-vous du monde d'avant dans le monde d'après ? Et que n'emporteriez-vous surtout pas du monde d'avant pour le monde d'après ?". Ces réponses constituent le matériel textuel qui, retravaillé ou non, sera pris en compte par les dix jeunes acteurs-performers dont s'entoure Pascal Rambert depuis quelques années auxquels s'adjoindront dix non-acteurs âgés de 70 à 85 ans rencontrés à Annecy.

Cette confrontation entre corps jeunes et corps vieux oblige à penser différemment “le passage du temps” et la représentation des corps sur le plateau. Se servant de tous les outils dont il dispose – écriture, danse, installation plastique, cinéma –, utilisant la diversité et les richesses des cultures qu’il a fréquentées, Pascal Rambert cherche à faire entendre les pensées multiples que l’on pourrait opposer à la pensée unique dominante et vieillissante, tout en inventant une nouvelle façon de présenter le réel sur un plateau de théâtre sans être prisonnier d’un réalisme qui affaiblit l’imaginaire. En état permanent de recherche et de proposition, il demande à ses interprètes la même démarche pour, collectivement et en toute liberté, rendre compte d’un monde passé, d’un monde présent et peut-être d’un monde futur où la beauté n’est plus la perfection idéale mais un précipité d’accidents, de ruptures, de plaisirs, de désirs vécus en temps réel et adressé à un public partie prenante indispensable à ce parcours artistique. JFP

Isn't there an urgent need to imagine a different world by raising questions on a theatre stage about our past and the present ? Using writing, dance, plastic arts and cinema, Pascal Rambert and his artists want to propose a new kind of performance that contributes to exposing new ideas.

et

LE DÉBUT DE L'A.

22 JUILLET À 23H

GYMNASE AUBANEL

“J’ai écrit *Le Début de l’A.* à Paris dans la chaleur du mois d’août 2000. Dans la solitude. Et dans le manque de la femme que j’aimais. Nous venions de réaliser un projet beau et éprouvant ensemble : *L’Épopée de Gilgamesh* pour le Festival d’Avignon. Elle faisait partie de la distribution américaine et était rentrée à New York. Mon corps et mon esprit, comme après chaque spectacle, étaient comme dévastés. J’ai dialogué muettement chaque jour avec l’être aimé. Ce que je raconte est

ce moment unique du début du sentiment amoureux que l’on voudrait ne jamais voir finir. Quand enfin tout commence.” Pascal Rambert

LECTURE ÉLECTRIFIÉE DE

PASCAL RAMBERT

AVEC

KATE MORAN

PASCAL RAMBERT

ALEXANDRE MEYER

(GUITARE ÉLECTRIQUE)

(ATELIERS D'ÉCRITURE PHYSIQUE ORALE ET PLASTIQUE EN TEMPS RÉEL)

19, 21, 22 ET 23 JUILLET

DE 14H À 16H

GYMNASE AUBANEL

ENTRÉE LIBRE

“Ce que vous voyez s’invente devant vous. Vous pouvez rester cinq minutes, vous pouvez rester deux heures. Ce que vous voyez n’a pas été répété et ne se répétera jamais. Les mots dits par les personnes qui travaillent sont inventés en temps réel. La seule fiction à suivre est celle qui s’invente à l’intérieur de vous.” Pascal Rambert

DÉSIRS D'AUTEURS

20 JUILLET À 11H ET 19H

MUSÉE CALVET

VOIR P. 85

QUAND NOUS ÉTIIONS PUNK ET CAR WASH

DATE À PRÉCISER

CINÉMA UTOPIA-MANUTENTION

Deux courts-métrages réalisés par Pascal Rambert

Programme détaillé dans le guide du spectateur disponible au Cloître Saint-Louis début juillet

WIM VANDEKEYBUS

/

ULTIMA

VEZ

BRUXELLES

AVEC LE SOUTIEN DE LA
COMMUNAUTÉ FLAMANDE ET
DU MINISTRE DE LA CULTURE
BERT ANCIAUX

Puur

THÉÂTRE-DANSE-CINÉMA

11 12

13 14 16

17 18 19

21 22

CARRIÈRE DE BOULBON

22H

DURÉE ESTIMÉE 2H

CRÉATION 2005

PREMIÈRE EN FRANCE

SPECTACLE EN FRANÇAIS

ET AUSSI EN ANGLAIS,

ESPAGNOL, FLAMAND SURTITRÉS

EN COMPAGNIE DE L'ADAMI
PRODUCTION ULTIMA VEZ
& KVS (BRUXELLES)
EN COPRODUCTION AVEC
LE FESTIVAL D'AVIGNON,
PACTZOLLVEREIN/CHOREOGRAPHISCHES
ZENTRUM NRW (ESSEN),
LE THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS,
SINGAPORE ARTS FESTIVAL (SINGAPOUR),
CANKARJEV DOM (LJUBLJANA)
AVEC L'AIDE DU PROGRAMME CULTURE
2000 DE L'UNION EUROPÉENNE
AVEC LA COLLABORATION
DE LA COMMISSION
COMMUNAUTAIRE FLAMANDE ET
DE LA RÉGION BRUXELLES-CAPITALE
ET DE LA SACD BELGIQUE

MISE EN SCÈNE

CHORÉGRAPHIE

SCÉNOGRAPHIE

WIM VANDEKEYBUS

CRÉÉ AVEC

ET INTERPRÉTÉ PAR

LAURA ARÍS

TONE BRULIN

ELENA FOKINA

ROBERT M. HAYDEN

KRIJN HERMANS

MILAN HERICH

GERMÁN JAUREGUI ALLUE

JORGE JAUREGUI ALLUE

LINDA KAPETANEA

THI-MAI NGUYEN

MANUEL RONDA

HELDER SEABRA

WON-MYEONG WON

MUSIQUE ORIGINALE

DAVID EUGENE EDWARDS

FAUSTO ROMITELLI

TEXTES

P.F. THOMÈSE & ULTIMA VEZ

DRAMATURGIE

TITUS MUIZELAAR

ASSISTANTE MOUVEMENTS

IÑAKI AZPILLAGA

ASSISTANTE DE WIM VANDEKEYBUS

GREET VAN POECK

LUMIÈRES

RALF NONN

WIM VANDEKEYBUS

SON

BENJAMIN DANDROY

JOSH MARTIN

COSTUMES ET STYLISME

ISABELLE LHOAS

FRÉDÉRIC DENIS

RÉALISATION ET SCÉNARIO DU FILM

WIM VANDEKEYBUS

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

LIEVEN VAN BAELEN

MONTAGE

DIDIER DIEPENDAELE

Photographe puis interprète chez Jan Fabre, Wim Vandekeybus s'est d'emblée imposé par l'intensité de sa danse avec sa première pièce *What the Body Does Not Remember* (1987). Depuis, instinct, vitesse, impulsions vives aiguillonnant les corps irradiant ses spectacles d'un sentiment d'urgence. Irruptif, le mouvement est animé d'élans brusques, de roulades et chutes dans l'espace. Un matériau dynamique, moteur, qu'il oppose, mixe ou fusionne aux autres composantes de ses créations. En particulier, les films qu'il réalise le plus souvent lui-même, sont un domaine important de sa recherche. Projetés sur scène, ils deviennent une peau mystérieuse, frontière perméable entre deux mondes, le réel et l'imaginaire. Puis la musique, qu'il confie à des compositeurs comme David Byrne, ex-leader des *Talking Heads* dans *In Spite of Wishing and Wanting* (1999), David Eugene Edwards avec *Woven Hand* pour *Blush* (2002).

*Navette gratuite
au départ d'Avignon
et restauration sur place*

Ponctuée par d'autres arrangements sonores amplifiant la perception, physique, rythmique des sensations corporelles, elle est un environnement indispensable à ses spectacles élaborés entre rêves et fictions. Comme dans *Blush* (2002) où l'érotisme fait palpiter les corps plongés aux lisières du surnaturel, le chorégraphe flamand traque sans trêve la signification secrète des gestes. Dans ses pièces – portées par des chorégraphes charriant un fleuve d'images fulgurantes – acteurs et danseurs semblent surfer sur la crête de sentiments enfouis. C'est alors qu'une implacable palette de sensations, tour à tour violentes ou douces, traverse les corps, vrille le mouvement, dessine un propos qui interroge l'humain, les lois du désir et la communauté. Au Festival d'Avignon, Wim Vandekeybus a déjà présenté *Le Poids de la main* en 1990 et *it* en 2002.

Transfigurée par des images projetées, sous les élans fulgurants de la danse, hantée d'étranges personnages tour à tour happés par des salves de textes, la carrière de Boulbon devient un autre espace. Les interprètes, vibrant d'une intense énergie, jubilatoire, sont dotés d'un étrange pouvoir : traverser l'espace et le temps, se dédoubler de la scène à l'écran. *Puur* ("pur") est une fiction imaginée par Wim Vandekeybus, avec des textes de P. F. Thomése. Une épopée en mouvement qui n'est autre que celle de l'homme, depuis la nuit des temps. L'histoire de ses peurs fondamentales, des curieux chemins en spirale où le mène son désir, des tours que lui joue la mémoire collective oubliée et pourtant créative. Comme dans les mythes, il s'est passé quelque chose de terrible dont on ne saura rien. Le récit commence après la catastrophe. Il en reste l'impact dans les corps et les esprits. Dans ce spectacle, qui met en scène une communauté isolée, comme dans un rêve ce sont les morts qui parlent. Avec des mots d'aujourd'hui. Au-delà des passions humaines, ils peuvent interroger la violence, la douleur, la culpabilité, essayer de se souvenir et peut-être même de comprendre.

Puur s'attache à révéler, dénouer, déjouer tout ce qui retient l'homme dans son ouverture au monde.

Un jeu de miroir entre image, théâtre, chant et danse, qui pulvérise avec humour toute tentative d'aliénation.

Fresque vivante et virtuelle, chorégraphiée à l'instinct, *Puur* invente une autre façon de traiter le réel, à travers une fantastique logique de la sensation. Magistrale démonstration d'un monde hybride d'interactions où les vérités du corps et de sa nature nourrissent la poésie du chorégraphe, "rendre visible les émotions de la chair sur scène". IF

*A legend of our times
or a fantasy tale
which combines dance,
theatre and cinema,
Puur places on stage
a small community,
isolated in a post-
catastrophe world.
Beyond passion,
between what is real
and what is fiction,
Wim Vandekeybus and
his accomplices, actors
and dancers, debate memory,
violence and power and,
with humour, crush
any ideas of alienation.*

et

BLUSH

DATE À PRÉCISER

CINÉMA UTOPIA-MANUTENTION

Film réalisé par
Wim Vandekeybus

Programme détaillé
dans le guide du
spectateur disponible
au Cloître Saint-Louis
début juillet

JACQUES DELCUVELLERIE

/ GROUPOV

LIÈGE

Anathème

THÉÂTRE-MUSIQUE

10 11 12

13 15

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

22H

DURÉE ESTIMÉE 2H45

CRÉATION AU

FESTIVAL D'AVIGNON

PRODUCTION LE GROUPOV
EN COPRODUCTION AVEC LE
FESTIVAL DE LIÈGE,
LE THÉÂTRE DE LA PLACE (LIÈGE),
LE FESTIVAL INTERNATIONAL
DES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN,
SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY,
LE FESTIVAL D'AVIGNON
AVEC LE SOUTIEN DE THÉÂTRE ET PUBLICS,
DU COMMISSARIAT GÉNÉRAL AUX
RELATIONS INTERNATIONALES
ET DE L'AGENCE WALLONNE
À L'EXPORTATION DE
LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
DE BELGIQUE

MISE EN SCÈNE

JACQUES DELCUVELLERIE

INTERPRÉTATION

ABDEL BELLABIAD

AMANDINE CARLIER

LAURENT CARONMARC DEFRISE

FRANÇOISE FIOCCHI

BERNARD GRACZYK

VINCENT HENNEBICQ

FRANCESCO ITALIANO

GILBERT LETAWE

MARYSE LIMBERT

ELISE LEVRON

FABRICE MURGIA

DENIS MPUNGA

CHARLOTTE RENWA

LAURA SEPUL

MAURICE TASZMAN

MICHÈLE VGAIRGINSKY

MICHELINE ZANATTA

RÉCITANTS

JEANNE DANDROY

CAROLE KAREMERA

FRANCINE LANDRAIN

JULIEN ROY

MAURICE SÉVENANT

ALEXANDRE TROCKI

CHANTEUSES

JULIE BAILLY

MAGALI DELMAË

EVA OLTIVANYI

COMPOSITION MUSICALE

GARETT LIST

JEAN-PIERRE URBANO

DRAMATURGIE

MARIE-FRANCE COLLARD

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

NATHANAËL HARCO

RECHERCHES ET DOCUMENTATION

MARIE-FRANCE COLLARD

CÉCILE MICHEL

PHILIPPE TASZMAN

SCÉNOGRAPHIE

JOHAN DAENEN

COSTUMES

GRETA GOIRIS

CONCEPTION SONORE

JEAN-PIERRE URBANO

LUMIÈRES

MARC DEFRISE

FRÉDÉRIC VANNES

Le parcours théâtral de Jacques Delcuvelerie est intimement lié à celui du collectif Groupov, qu'il a fondé en 1980. Basé à Liège, ce collectif réunit des artistes de nationalités et de pratiques différentes, acteurs, metteurs en scène, vidéastes, performers qui remettent en permanence en question la représentation, dans ses formes, dans sa nécessité. Mêlant recherche expérimentale pure (par exemple, leur travail en forêt) et la présentation de spectacles, le Groupov s'est aussi parfois confronté au répertoire (Claudel, Brecht, Müller), pour tenter de trouver une vision représentable du monde qui ne soit pas obligatoirement celle de ceux qui le dirigent et l'écrasent. Troublé par le silence assourdissant, les mensonges, la désinformation qui a entouré l'horreur du génocide rwandais, tant en Belgique qu'en France, le Groupov a proposé de rendre au théâtre ce pouvoir incroyable d'être le corps et la voix de ceux qui ne sont plus et de ceux qu'on ne veut pas entendre. Quatre années de travail pour un spectacle, *Rwanda 94*, qui structure les témoignages, les images, la musique, les chants et la littérature en une tentative de réparation symbolique envers les morts à l'usage des vivants. Présenté au stade d'une étape de travail au Festival d'Avignon en 1999, *Rwanda 94* a depuis voyagé à travers le monde et au Rwanda même.

C'est à un retour vers un des piliers de la civilisation occidentale que nous invitent Jacques Delcuvellerie et son équipe artistique Groupov, un retour au "Livre", à la Bible et plus particulièrement à l'Ancien Testament. Depuis que la parole divine a été révélée à Moïse et aux prophètes, elle a servi à interpréter des événements, à structurer des États, à justifier des politiques, entreprendre des guerres, coloniser et soumettre des peuples entiers sur tous les continents. Aujourd'hui encore, elle sert de prétexte aux évangélistes conservateurs américains pour justifier par exemple leur lutte contre l'étude du darwinisme dans les écoles, pour engager la croisade contre les États de l'axe du Mal, pour justifier le raz-de-marée qui a dévasté une partie de l'Asie comme une vengeance de Dieu contre des pays et des hommes qui vivent dans l'immoralité et la débauche... Face à ce déferlement, n'est-il pas temps de se reposer la question de la façon dont l'homme fabrique de la croyance ? Ne faut-il pas oser se demander si un lien privilégié n'unit pas le monothéisme et les tentatives sanglantes d'introduire des mesures "absolues" dans la contingence humaine ?

Articulation que le Groupov a déjà auscultée dans son précédent spectacle *Rwanda 94*. Ne faut-il pas revenir aux mots mêmes du Livre pour tenter non de répondre de façon définitive à ces deux questions mais d'éclairer une démarche de questionnement ? Travaillant uniquement sur un corpus de textes bibliques où Dieu se présente soit comme le grand exterminateur direct (épisode du déluge dans la Genèse, par exemple), soit comme le commanditaire exigeant l'extermination (épisode du roi Saül massacrant la totalité des Amalécites), Jacques Delcuvellerie veut faire entendre d'abord la parole de ce dieu exclusif, et rien que sa parole. Utilisant le corps et la voix des acteurs, un espace sonore et des images qui puissent faire écho à la force et à la violence des propos, il veut faire en sorte que le théâtre soit le lieu de ce questionnement qui a presque déserté notre quotidien au moment où le "sacré" réapparaît de plus en plus présent dans les conflits à répétitions que connaît notre monde perturbé. JFP

et

Using only the words of God as they have been handed down in the Old Testament to pose two questions: "How does humankind manufacture belief?" and "Is there a link between monotheism and genocide?"; this is the theme of Groupov's work in a world where religion is once again increasingly a part of politics.

DISCOURS SUR LE COLONIALISME

13 JUILLET À 17H30

14 JUILLET À 18H

ROND-POINT DE LA BARTHELASSE

ENTRÉE LIBRE

Monologue d'Aimé Césaire

Mise en scène de

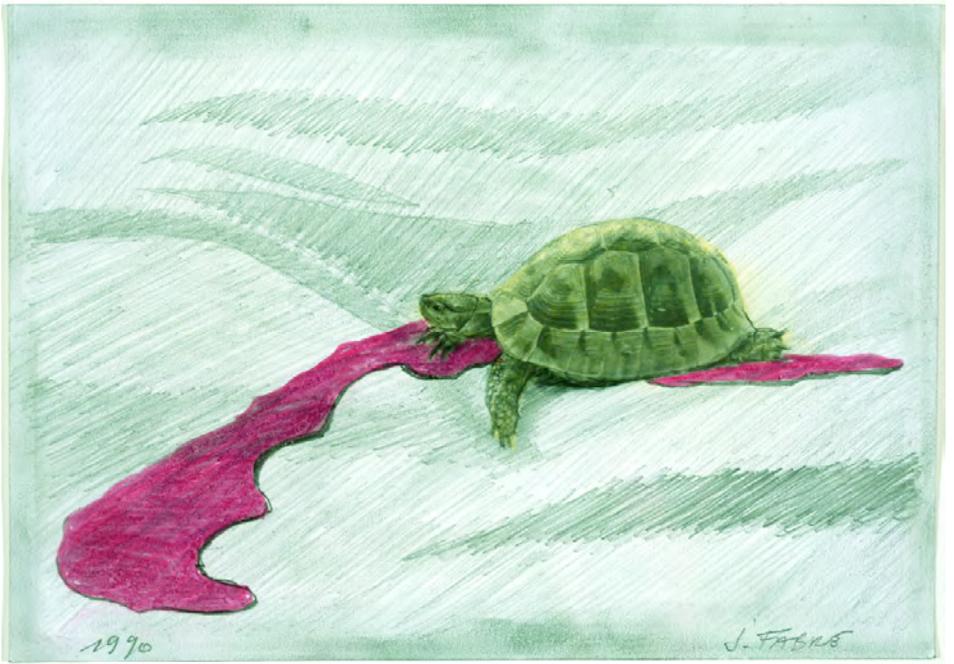
Jacques Delcuvellerie

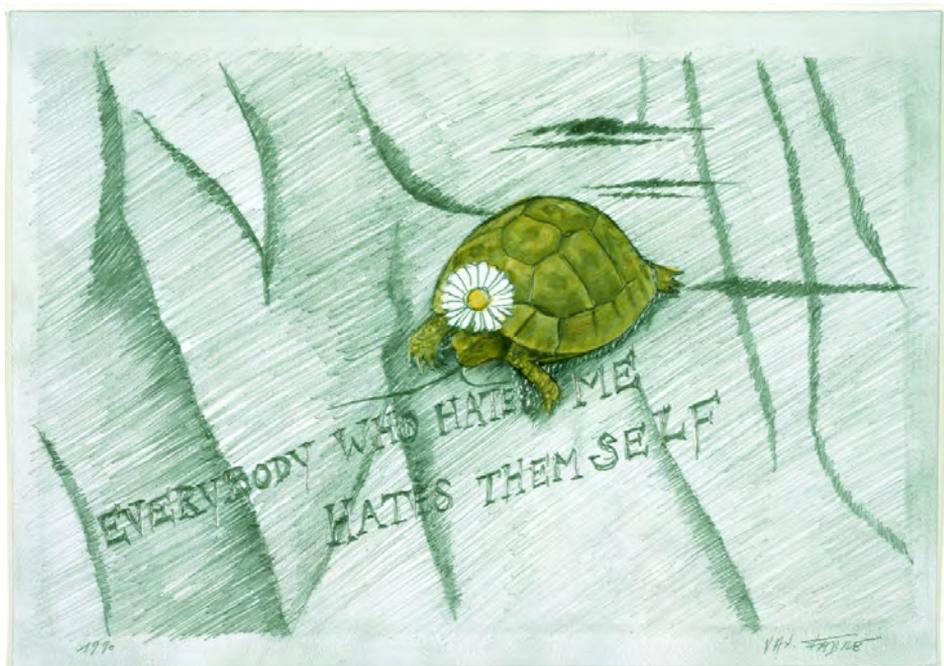
avec Younouss Diallo

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE

DE CONTRE-COURANT

VOIR P. 90





EVERYBODY WHO HATES ME
HATES THEM SELF

1970

V.H. FINE

JEAN MICHEL BRUYÈRE

CONCEPTION
ET RÉALISATION
JEAN MICHEL BRUYÈRE / LFK

AVEC
LES ÉTUDIANTS DE MAN-KENEEN-KI
MAISON-CLINIQUE-ÉCOLE D'ART
CONTEMPORAIN DES ENFANTS
ET JEUNES ERRANTS

DE DAKAR / SÉNÉGAL

PAPE CAMARA

ABDOULAYE DÈME

DJIBRILL DIENG

MANSOUR GUINDO

IBÉ KONATÉ

MODOU NDIONGUE

MAMADOU LAMINE SAKHO

THIERNO SALL

ASSANE SÈNE

CHÉRIF SOUMARÉ

BA BACAR SY

ET

THIERRY ARREDONDO

GOO BÂ

JEAN MICHEL BRUYÈRE

LAURENT DAILLEAU

FIORENZA MENNI

ISSA SAMB

ÉQUIPE DE RÉALISATION

THIERRY ARREDONDO

GOO BÂ

FRANCK BOUILLEAUX

XAVIER BOUILLEAUX

MARTINE BRUNOTT

JEAN MICHEL BRUYÈRE

RICHARD CASTELLI

JOACHIM COLY

LAURENT DAILLEAU

NADINE FEBVRE

FIORENZA MENNI

JOSEPH S.W. SAGNA

ISSA SAMB

PHILIPP SICHLER

DELPHINE VARAS

BENOÎT WEBER

L'Insulte faite au paysage

THÉÂTRE-MUSIQUE
VIDÉO-ARTS PLASTIQUES

11 12

13 14 16

17 18 19

20 21

ÉGLISE DES CÉLESTINS

DE 14H À 18H

DURÉE LIBRE

LE BILLET PERMET UNE

OU PLUSIEURS VISITES

DANS LA MÊME JOURNÉE

CRÉATION AU

FESTIVAL D'AVIGNON

PRODUCTION LFK-LAFABRIKS

EN COPRODUCTION AVEC

LE FESTIVAL D'AVIGNON,

EPIDEMIC

AVEC LA PARTICIPATION

DE LA GRANDE HALLE

DE LA VILLETTE

AVEC LE SOUTIEN DE L'AFAA

ET DE L'AGENCE

INTERGOUVERNEMENTALE

DE LA FRANCOPHONIE

LFK-LAFABRIKS EST

EN RÉSIDENCE

À LA GRANDE HALLE

DE LA VILLETTE

MAN-KEENEN-KI EST SOUTENU

PAR LA FONDATION BNP-PARIBAS

Défendant l'idée d'une fainéantise sybaritique générale en tant qu'elle serait une alternative à l'usure du monde par le travail salarié capitaliste globalisé, les artistes de LFK informellement rassemblés autour de Jean Michel Bruyère n'ont jamais eu le courage de s'inscrire sérieusement dans aucun des divers milieux artistiques, qu'ils croisent donc, la plupart du temps, sans les pénétrer. Jean Michel Bruyère, quant à lui, vit depuis 1992 réfugié au Sénégal où l'a accueilli le poète-philosophe Issa Ramangelissa Samb. Là, il s'est "par hasard, dit-il, trouvé contraint, en 1997, de fonder la maison-clinique-école d'art des enfants errants, Man-Keneen-Ki. [...] LFK, qui a favorisé cette fondation, met à la disposition permanente de Man-Keneen-Ki ses moyens et ses expériences. Une première génération d'artistes (peintres, vidéastes, photographes, acteurs...) s'apprête à quitter la maison dakaroise de Man-Keneen-Ki. Leur niveau, remarquable, permettra désormais qu'ils organisent pour eux-mêmes et s'ils le souhaitent des vies plutôt paisibles et faciles, ce qui a pour effet, à Man-Keneen-Ki comme à LFK, de faire rire tout le monde." Au Festival d'Avignon, Jean Michel Bruyère a déjà présenté *Enfants de nuit* en 2002 et *Jëkk (sui in res)*, atelier ouvert, en 2004.

LFK présente deux pièces réalisées au Sénégal avec la participation des étudiants de Man-Keneen-Ki : *Si Poteris Narrare, Licet*, inaugurée au Festival VIA (Le Manège à Maubeuge, 2002), et *L'Insulte faite au paysage*, créée à Avignon et spécialement conçue pour l'Église des Célestins. Comme *Poèmes à l'infect* (Grande Halle de la Villette, 1997) et *Enfants de Nuit* (Festival d'Avignon 2002), la pièce intitulée *L'Insulte faite au paysage* n'aura d'autre sujet ni d'autre forme qu'elle-même. Car il en va ainsi de la plupart des travaux de LFK : c'est la nature ou la condition réelle – ou plutôt quelque chose de la nature ou de la condition réelle – de qui et de quoi les composent qui est directement mis en question. De sorte qu'à *L'Insulte faite au paysage*, l'errance de ses jeunes acteurs errants déterminera à la fois la nature et la condition de la pièce. Quatre heures chaque jour, il sera offert au public de se perdre une ou plusieurs fois dans les continuums simultanés de "Fioretti (florilèges) de l'extermination et de l'errance" qui constitueront l'essentiel de *L'Insulte faite au paysage*.

For four hours every day, the public will be able to lose themselves, once or several times, in the simultaneous continua, "an anthology of extermination and of wandering" which make up the main body of L'Insulte Faite au Paysage.

Certaines séquences peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

CONCEPTION

ET RÉALISATION

JEAN MICHEL BRUYÈRE / LFK

PREMIER FILM INTERACTIF RÉALISÉ

POUR LE ICINÉMA CONÇU PAR

JEFFREY SHAW

AVEC

LES ÉTUDIANTS

DE MAN-KENEEN-KI

MAISON-CLINIQUE-ÉCOLE

D'ART CONTEMPORAIN

DES ENFANTS ET JEUNES ERRANTS

DE DAKAR / SÉNÉGAL

PAPE CAMARA

MANSOUR GUINDO

ABDOULAYE KEÏTA

IBÉ KONATÉ

MAMADOU LAMINE SAKHO

ASSANE SÈNE

CHÉRIF SOUMARÉ

BABACAR SY

SADA TANGARA

ET

FIORENZA MENNI

NDATTÉ NDIAYE

ISSA SAMB

MUSIQUES ET CHANTS

THIERRY ARREDONDO

COMPOSITING

PATRICK ZANOLI (CICV)

MONTAGE SONORE

JEAN-LUC D'ALÉO

CHEFS OPÉRATEURS

JEAN MICHEL BRUYÈRE

MICHEL KØBLEN

PHILIPP SICHLER

CHARGÉ DE PRODUCTION

JAN GERIGK (ZKM)

APPLICATION SOFTWARE

ADOLF MATHIAS (ZKM)

INTÉGRATION HARDWARE/SOFTWARE

TORSTEN ZIEGLER (ZKM)

GESTION SPATIALE DES SONS

TORSTEN BELSCHNER (ZKM)

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

RICHARD CASTELLI (EPIDEMIC)

PRODUCTION EXÉCUTIVE

NADINE FEBVRE

JOSEPH S.W. SAGNA

Si Poteris Narrare, Licet

CINÉMA-ARTS PLASTIQUES

10 > 24

DE 11H À 18H

PORTE FLAMANDE

BILLETTERIE SUR PLACE

TARIF UNIQUE, 2 €

ACCÈS LIBRE POUR LES

SPECTATEURS MUNIS D'UN BILLET

DE L'Insulte faite au paysage

PRODUCTION LFK-LAFABRIKS,
ZKM INSTITUTE FOR VISUAL MEDIA,
EPIDEMIC, CICV PIERRE SCHAEFFER
EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE
DU MERLAN - SCÈNE NATIONALE
DE MARSEILLE, LE FESTIVAL EXIT -
MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL,
LE FESTIVAL VIA - LE MANÈGE-
SCÈNE NATIONALE DE MAUBEUGE,
FOURNOS CENTER FOR ART AND
NEW TECHNOLOGIES (ATHÈNES)
AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET DU CNC
(COMMISSION DICREAM),
DE LA FONDATION BNP-PARIBAS
LFK-LAFABRIKS EST
EN RÉSIDENCE À LA GRANDE
HALLE DE LA VILLETTE

Si Poteris Narrare, Licet
est le titre du premier film
conçu pour le iCINEMA

de Jeffrey Shaw. Il fut réalisé en 2002
par Jean Michel Bruyère
et le groupe LFK. “*Si tu peux le dire, j’y consens*”,
c’est aussi ce que Diane,
selon Ovide, dit à Actéon
qui, ayant découvert
l’intimité de son bain,
“Va et raconte que tu m’as
vue nue et sans voile,
si tu peux le dire, j’y
consens” dit-elle au
chasseur qu’elle vient
de métamorphoser en un
cerf et tandis qu’elle le
livre, muet et craintif,
à la hargne de ses
propres chiens. Sous les
360 degrés d’un dôme
gonflable de 12m de

diamètre, *Si Poteris
Narrare, Licet* compose
un ensemble de 124 films
de 6 minutes, pour partie
tournés en extérieur
au Sénégal, pour partie
en studio au ZKM de
Karlsruhe, et se révélant
au visiteur grâce
aux déplacements
que l’évolution de son
regard impose à une
“fenêtre cinétique”
de projection.

Machine expérimentale
d’un futur cinéma
immersif et interactif,
exploitant un état
maximum des
technologies actuelles
de l’image et du son, le
iCINEMA est ici au service
d’un film auquel règles
et concepts manifestes
établis par Jean Michel
Bruyère et LFK ont
imposé une facture
manifestement
poussièreuse dans
l’intention apparente
“d’IRÉALISER un passé
esthétique n’ayant pas
eu lieu, dans un temps
qui ne s’est pas déployé”.

Si Poteris Narrare, Licet
*is an ensemble of 124
six-minute films, partly
shot out-of-doors in Senegal,
partly in the studio,
and which unfold in front
of the visitor because
of the movements which
his or her changing attitude
impose on a “cinetic
screening window”.*

ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

CESENA

B.#03

Berlin

III^e épisode du Cycle de la
Tragedia Endogonidia

THÉÂTRE

10 11 12

13 15 16

THÉÂTRE MUNICIPAL

19H

DURÉE 1H15

PREMIÈRE EN FRANCE

PRODUCTION SOCIETAS
RAFFAELLO SANZIO
(CESENA),
FESTIVAL D'AVIGNON,
HEBBEL THEATER (BERLIN),
KUNSTENFESTIVALDESARTS
(BRUXELLES), BERGEN
INTERNATIONAL FESTIVAL,
ODÉON - THÉÂTRE
DE L'EUROPE
AVEC LE FESTIVAL
D'AUTOMNE À PARIS,
ROMAEUROPA
FESTIVAL (ROME),
LE MAILLON - SCÈNE
NATIONALE DE STRASBOURG,
LIFT (LONDON INTERNATIONAL
FESTIVAL OF THEATRE),
THÉÂTRE DES BERNARDINES
AVEC LE THÉÂTRE
DU GYMNASSE À MARSEILLE
EN COLLABORATION AVEC
EMILIA ROMAGNA TEATRO
FONDAZIONE (MODÈNE)
AVEC LE SOUTIEN DU
PROGRAMME CULTURE 2000
DE L'UNION EUROPÉENNE

MISE EN SCÈNE
SCÉNOGRAPHIE
LUMIÈRES ET COSTUMES
ROMEO CASTELLUCCI
MISE EN SCÈNE
COMPOSITION DRAMATIQUE
SONORE ET VOCALE
CHIARA GUIDI
TRAJECTOIRES ET ÉCRITURES
CLAUDIA CASTELLUCCI
MUSIQUE ORIGINALE
SCOTT GIBBONS
AVEC
FRANCESCA PROIA
ROBERTA BUSATO
FRANCESCA DEBRI
CLAUDIA ZANNONI
EVA CASTELLUCCI
MONICA DEMURU
ACCESSOIRES
CARMEN CASTELLUCCI
MAQUILLAGE
MICHELE GUASCHINO

BR.#04

Bruxelles

IV^e épisode du Cycle de la
Tragedia Endogonidia

THÉÂTRE

20 21 22

23

GYMNASSE DU LYCÉE RENÉ-CHAR

18H

DURÉE 1H

PREMIÈRE EN FRANCE

MISE EN SCÈNE
SCÉNOGRAPHIE
LUMIÈRES ET COSTUMES
ROMEO CASTELLUCCI
MISE EN SCÈNE
COMPOSITION DRAMATIQUE
SONORE ET VOCALE
CHIARA GUIDI
TRAJECTOIRES ET ÉCRITURES
CLAUDIA CASTELLUCCI
MUSIQUE ORIGINALE
SCOTT GIBBONS
AVEC
SONIA BELTRAN NAPOLES
CLAUDIO BORCHI
GIANNI PLAZZI
CLAUDIA CASTELLUCCI
SEBASTIANO CASTELLUCCI
LUCA NAVA
SERGIO SCARLATTELLA
ACCESSOIRES
CARMEN CASTELLUCCI
MAQUILLAGE
MICHELE GUASCHINO

*Navette gratuite
au départ d'Avignon
et restauration sur place*

Etudiants à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne, Claudia et Romeo Castellucci et Chiara Guidi créent à Cesena en 1981 la Societas Raffaello Sanzio, lieu de pratiques artistiques où se mêlent théâtre, vidéo, sculpture, écriture et peinture.

Fortement influencés par leur rencontre avec l'acteur-metteur en scène Carmelo Bene, ils produisent un théâtre iconoclaste composé de tableaux faits d'images et de performances physiques, qui mettent au second plan le texte, cherchant surtout à s'adresser aux sens et aux corps des spectateurs. Leurs premières productions sont centrées autour de grands mythes de la Mésopotamie, région de la naissance de l'écrit, dont *Gilgamesh* et *Innanna*. À partir de 1992, ils reviennent vers les classiques européens, *Hamlet*, *Jules César*, *l'Orestie* en les traitant toujours de manière à interroger le spectateur, pour qu'il devienne un des éléments moteurs de la représentation. Avec *Genesi*, *from the museum of sleep* c'est aux origines bibliques et au Livre des livres que Romeo Castellucci se confronte, faisant du crime l'acte fondateur, et du mal l'origine de l'art. Spectacle radical où les images, "nucléaires" et radiantes, produisent un théâtre à nul autre pareil qui va se répandre sur toute l'Europe avec les onze épisodes de la "Tragedia endogonidia" à partir de 2001. Au Festival d'Avignon, la Societas Raffaello Sanzio a déjà présenté *Giulio Cesare* en 1998, *Voyage au bout de la nuit*, concerto d'après Céline en 1999, *Genesi* en 2000, un épisode du cycle de la "Tragedia Endogonidia", *A.#02 Avignon* et une exposition d'œuvres plastiques de Romeo Castellucci en 2002.

Première grande aventure théâtrale du XXI^e siècle, la “Tragedia Endogonidia” s’est déroulée en onze épisodes inscrits dans les théâtres de dix villes européennes. À chaque étape, il s’agissait pour la Societas Raffaello Sanzio de poser la même question sous des formes différentes : comment ré-inventer et représenter, ici et maintenant, une tragédie contemporaine ? Car la tragédie classique, symbole de la cité grecque démocratique du V^e siècle avant J.-C., qui se retrouvait unie dans la célébration de ses mythes et de son histoire, ne peut plus s’inscrire dans les mêmes formes dans des sociétés parcellisées, fragmentées où les individus qui les composent se sentent isolés, fragilisés, menacés. Comment, par exemple, représenter un chœur tragique ne parlant que d’une seule voix au nom de la communauté politique quand cette communauté est scindée en de multiples groupes ne se reconnaissant plus dans les mêmes valeurs, les mêmes croyances, les mêmes origines historiques ou mythiques ?

Comment faire cela si le langage est devenu désormais une “maison vide” ? Dans les deux épisodes repris pour le Festival, *B.#03 Berlin* et *BR.#04 Bruxelles*, Romeo Castellucci s’intéresse plus particulièrement au rapport que chaque individu entretient avec “le temps” et avec “la loi”, tant dans son rapport à lui-même que dans son rapport à la société dans laquelle il est inscrit. Pour entraîner le spectateur dans cette double interrogation, il a composé avec les artistes qui l’entourent des images autour de personnages récurrents qui traversent des univers plastiques et sonores loin du bien pensant esthétique. Maniant les mythes, les concepts et les thèmes de la tragédie avec rigueur et sans complaisance, les confrontant au plateau du théâtre, il s’adresse à l’imaginaire de chaque spectateur qui devient le véritable héros de cette tragédie contemporaine. Tout à la fois théâtre du mystère et du rêve, de la cruauté et de la tendresse, qui peut évoquer Antonin Artaud et Samuel Beckett autant que des contes de fées, il confronte la violence des tortionnaires des forces de l’ordre à l’extrême douceur des jeux d’enfants, la tendresse des jeux amoureux à l’instinct meurtrier qui sommeille en chaque homme. Les images se font et se défont comme des gants qu’on retourne, les corps se déplacent dans des mouvements chorégraphiés.

La musique conçue et composée par Scott Gibbons – musicien de Chicago, depuis plusieurs années l’âme acoustique de la compagnie – se fait tantôt complice des images, tantôt agression perturbante. C’est l’humain qui est mis en scène dans sa globalité et exposé de son commencement jusqu’au long glissement vers le gouffre de la mort. Ici, il n’y a pas de provocation, juste la nécessité de présenter le corps humain perçu dans la fragilité de son être et dans l’obscurité de l’expérience tragique, un face-à-face au sphinx de la vie et au problème de la naissance, passant du pur à l’obscur. À travers ces images lumineuses ou sombres mais toujours d’une beauté flamboyante, c’est un théâtre qui ébranle, qui éprouve, qui interroge et qui offre à chacun le possible d’un voyage dans la tragédie intime. Ce n’est pas un théâtre du consensus qui nous rassure mais un théâtre allégorique où le temps du réel est suspendu, où la parole est forte et rare mais terriblement efficace. Un théâtre qui n’explique pas mais qui offre, à ceux qui acceptent, d’être bousculés dans leurs habitudes, le plaisir de se perdre et de se retrouver, d’être dépouillés de tout : “Seuls. Ensemble et tout seuls”. JFP

These two episodes of “La Tragedia Endogonidia” are a bid to stage a new contemporary tragedy and to promote a type of theatre which asks questions, is disquieting, troubles the imagination of every spectator who has become the real tragic hero in a fragmented, divided and anguished world.

ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

CESENA

DE

ROMEO CASTELLUCCI

MUSIQUE ORIGINALE

SCOTT GIBBONS

COMPOSITION DRAMATIQUE

CHIARA GUIDI

TRAJECTOIRES ET ÉCRITURES

CLAUDIA CASTELLUCCI

Crescita XII Avignon

de la
Tragedia Endogonia

THÉÂTRE-PERFORMANCE

14 15 16

STUDIO DE L'INSTITUT
SUPERIEUR DES TECHNIQUES

DU SPECTACLE (ISTS),

C LOÎTRE SAINT-LOUIS

SÉANCES À 11H, 11H20,

11H40, 12H, 12H20, 12H40, 13H

TARIF UNIQUE, 7 €

DURÉE ESTIMÉE 20MIN

CRÉATION AU

FESTIVAL D'AVIGNON

Crescita XIII Avignon

de la
Tragedia Endogonia

THÉÂTRE-PERFORMANCE

18 19 20

DÉPARTS PAR NAVETTE

À LA GRANDE POSTE

À 10H30, 11H,

11H30, 12H, 12H30

TARIF UNIQUE, 7 €

DURÉE ESTIMÉE 35MIN,

SOIT 1H20 TRAJET COMPRIS

CRÉATION AU

FESTIVAL D'AVIGNON

Romeo Castellucci a désiré choisir dans l'immense œuvre de la "Tragedia Endogonia" soit des instants, soit des objets, soit des sons, soit des gestes qu'il a isolés pour les présenter comme des développements à partir de l'œuvre originale, comme des excroissances qui vivraient un court instant une vie indépendante. Comme si on mettait une loupe pour grossir les traits et attirer plus particulièrement l'attention, fixer l'intérêt sur ce qui pouvait apparaître comme fugitif dans la représentation. Très dépendantes du lieu où elles se produiront, ces performances nommées "Crescite" redonneront un éclairage particulier à cette aventure théâtrale sans précédent.

et

PROJECTIONS DU CYCLE DE FILMS DE LA TRAGEDIA ENDOGONIA

CINÉMA UTOPIA

INTÉGRALE 19 JUILLET À 23H

DURÉE ESTIMÉE 6H PAUSE COMPRISE

ENTRÉE LIBRE, PLACES À RETIRER

AUX GUICHETS DU FESTIVAL

AU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Réalisé par
Cristiano Carloni
et Stefano Franceschetti
sons et musiques
originaux Scott Gibbons
Projections des films
retracant les onze épisodes
de la "Tragedia Endogonia"
*Autres séances, dates à préciser
dans le guide du spectateur*

FRANCE CULTURE

13 JUILLET À 12H

*Écrits de metteurs en scène
de et par Romeo Castellucci*

VOIR P. 87



1983

Vladimir

MARINA ABRAMOVIĆ

/

MICHAEL LAUB

AMSTERDAM

Proposer un “ici et maintenant” qui perturbe et bouscule, qui vit par et avec le danger, c’est à quoi se destine

Marina Abramović, l’une des pionnières du “body art” (art corporel), dont les performances repoussant les frontières physiques et mentales ont fait la renommée internationale.

En prenant son propre corps pour objet de son art, elle crée des rituels particuliers, actions souvent extraites du quotidien où l’effort, comme la douleur, concourent à ce moment unique de vérité d’où se dégage une émotion intense partagée avec le public.

Ce qu’elle appelle la fonction libératrice et purificatrice de la performance. À la pointe de l’avant-garde dans les années soixante-dix, d’abord avec son compagnon Ulay, puis suivant un parcours autonome,

Marina Abramović, fille de partisans yougoslaves, née à Belgrade en 1946, a réalisé une œuvre marquante dans l’art contemporain. De 1962 à aujourd’hui, elle a créé de nombreuses performances en solo, pièces de groupes, installations, sculptures, photographies, vidéos.

À partir des années quatre-vingt-dix, l’artiste élabore sa propre biographie pour inscrire son œuvre dans un autre temps et en présenter les différents aspects.

Démarche qu’elle entreprend en solitaire avant d’en confier une première version au vidéaste Charles Atlas, et une seconde – où pour la première fois, elle n’est que l’interprète de son œuvre – à l’un de ses compagnons de route, Michael Laub, metteur en scène.

Depuis plusieurs années, elle enseigne l’art de la performance et a entrepris une réflexion autour de la transmission des œuvres des “body artists”.

Performances, installations, œuvres vidéo, mises en scène, la carrière internationale de

Michael Laub débute dans les années soixante-dix à Stockholm, au sein de son premier groupe Maniac Production. Puis, en 1981, il fonde Remote Control Production et travaille essentiellement en Allemagne, aux Pays-Bas, en Suisse et en Autriche.

Fasciné par les médias et la relation entre réalité et fiction, il s’appuie sur une conception du temps et de l’espace plus proche du réel que du théâtre traditionnel. Dans *Return of Sensation* (1984), Michael Laub fait une utilisation remarquée au théâtre de la vidéo, qu’il abandonne par la suite pour développer

une dramaturgie visuelle qui s’inspire des arts plastiques et du cinéma. Proche des concepts d’Andy Warhol sur les séries, du cut-up selon William Burroughs ou du free jazz, le metteur en scène aime introduire dans ses pièces des citations de mythes pop, recycler le réel, détourner les stéréotypes, creuser toutes sortes de décalages. S’il considère le zapping comme le mode de récit le plus actuel, il est aussi fasciné

par les soap operas, les histoires policières et le Bollywood, genre filmique auquel il rend un hommage tendre et ironique dans sa pièce *Total Masala Slammer/Heartbreak n°5*, qui déshabille la romance indienne. Avec des portraits mis en scène comme *pigg in hell* (2000) interprété par Astrid Endruweit, ou *Gregoire* (2004), se dessine un autre axe fort de sa recherche.

The Biography Remix

de Marina Abramović
et Michael Laub

THÉÂTRE-PERFORMANCE

11 12 13 14

19H

SALLE BENOÎT-XII

DURÉE 1H30

PREMIÈRE EN FRANCE

PRODUCTION ROMAEUROPA

FESTIVAL 2004 (ROME)

EN COOPÉRATION AVEC LE TEATRO

PALLADIUM UNIVERSITÀ ROMA TRE

AVEC LE SOUTIEN DU FONDS

NÉERLANDAIS À LA CULTURE,

PROGRAMME DU MINISTÈRE

DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ET DE L'ÉDUCATION, DE LA CULTURE

ET DES SCIENCES POUR SOUTENIR

LES RELATIONS INTERNATIONALES

DU PAYS-BAS, À L'OCCASION

DE LA PRÉSIDENTIE NÉERLANDAISE

DE L'UNION EUROPÉENNE,

ET DU FESTIVAL D'AVIGNON

ACCUEIL AU FESTIVAL D'AVIGNON

AVEC LE SOUTIEN

DE L'AMBASSADE DU ROYAUME

DES PAYS-BAS À PARIS

MISE EN SCÈNE

MICHAEL LAUB

AVEC

MARINA ABRAMOVIĆ

MATTEO ANGIUS

EUN HYE HWANG

JURRIAN SEBASTIAN

LÖWENSTEYN

ALESSANDRA ROCA

DOREEN UHLIG

HERMA AUGUSTE WITTSTOCK

VIOLA YESILTAC

ET

MARCO BILANZONE

FRANCESCA BORROMEO

ROBERTO CECCHINI

MARIA GIOVANNA MASSARI

BEATRICE NOVELLI

(DISTRIBUTION EN COURS)

CHANTEUSE

RAFFAELLA MISITI

MUSIQUE ADDITIONNELLE

LARRY STEINBACHEK

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

DECLAN ROONEY

COORDINATION VIDÉO

JOCHEN MASSAR

LUMIÈRES

LUCA STORARI

SON

ALFREDO SEBASTIANO

ACCESSOIRES ET COSTUMES

MARINA SCHINDLER

Une femme suspendue dans l'espace, tenant à bout de bras deux serpents, des duos de gifles, des projections vidéos de performances passées. En utilisant différents médiums, notamment les arts visuels, l'artiste belge Michael Laub réadapte l'art de la performance au théâtre. Entre biographie réinventée et documents de création, *The Biography Remix* échappe aux catégories pour mettre en scène la vie et l'œuvre de Marina Abramović. Aux débuts des années soixante, les premières interventions de cette artiste stigmatisent sa rébellion contre la culture répressive dans la Yougoslavie de Tito, où elle a grandi. Au cours des années soixante-dix, ses performances réalisées avec son compagnon d'alors, Ulay, surprennent et émeuvent les publics du monde entier et en font une figure marquante de l'art contemporain. Fondée sur une puissante esthétique du portrait, entre réalisme et stylisation, *The Biography Remix* est une occasion unique de découvrir ou retraverser le parcours d'une fascinante personnalité. Dans ce spectacle, Marina Abramović est elle-même en scène, entourée de plusieurs de ses étudiants et jeunes performers, et du fils d'Ulay qui reprend les performances de son père. Avec une façon bien à lui de sertir les images, d'en extraire la pulpe, Michael Laub restitue d'inoubliables moments des performances de Marina Abramović et, en miroir, révèle d'autres sentiments plus intimes, liés aux émotions de l'artiste. IF

The life and work of Marina Abramović, an icon in the world of body art, are the subjects of The Biography Remix. She is directed by Michael Laub, who, in the form of a "portrait of the artist", combines performance with theatre. A moment in art history hung between realism, stylisation and sentiment.

MARINA ABRAMOVIĆ

Installations vidéo

ARTS PLASTIQUES-
PERFORMANCE-VIDÉO

9 > 27

CHAPELLE SAINT CHARLES

HORAIRES D'OUVERTURE

DE 11H À 18H

ENTRÉE LIBRE

AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET DE
LA COMMUNICATION, FONDS
NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN,
ET DES GALERIES
CENTS-SERGE LE BORGNE, PARIS
ET SEAN KELLY, NEW YORK
REMERCIEMENTS AU CONSEIL
GÉNÉRAL DE VAUCLUSE

INSTALLATIONS VIDÉO DE
MARINA ABRAMOVIĆ
COMMISSAIRE
SERGE LE BORGNE

Video portrait gallery nous donne à voir quatorze vidéos réalisées entre 1975 et 1998. *Freeing the voice*, 1975, montre Marina Abramović allongée sur le sol, la tête en arrière, criant, jusqu'à perdre sa voix. *Art must be beautiful, Artist must be beautiful*, 1975, présente d'une manière plus exemplaire encore la performance de l'artiste, se démêlant les cheveux jusqu'à la douleur et allant même jusqu'à se mettre en danger de mort dans une série intitulée *Dragon Heads*, 1989/1992.

On retrouve cette même volonté de dépassement dans *The Onion*, 1996, où l'artiste mange un oignon en regardant le ciel et en se plaignant de sa vie. La deuxième installation *Waterfall* est inspirée par les prières de moines tibétains. Marina Abramović passe beaucoup de temps avec la communauté tibétaine réfugiée en Inde. Après vingt ans de visite dans ces monastères, le directeur de la Maison du Tibet à Delhi a proposé à l'artiste d'être chorégraphe pour la danse et le chant du lama tibétain. Il lui a proposé de travailler avec eux pour un tour d'Europe.

Marina Abramović a donc enseigné à cent vingt moines comment utiliser les micros, comment monter, puis descendre de scène, se souvenir des positions de la lumière, comment changer de costumes... Entre les répétitions, les moines continuaient leurs routines quotidiennes de prières et de méditations. Marina Abramović a eu l'idée de les filmer lors de leurs prières, et ainsi est née *Waterfall*. Les sons émis par ces cent vingt moines en prière provoquent un son similaire à celui d'une chute d'eau. Dans l'espace, se trouvent des chaises longues. Le visiteur pourra s'asseoir et se laisser absorber par ce chant d'énorme énergie créé par les moines.

et

**BRUTAL
EDUCATION**

(I.P.G. Project
à Avignon)

ÉCOLE D'ART

16 JUILLET DE 15H À 21H

TARIF UNIQUE, 3 €

CRÉATION AU

FESTIVAL D'AVIGNON

ARTS PLASTIQUES-PERFORMANCE

Commissaire

Marina Abramović

Avec **Snezana Golubović,**

Eunhye Hwang, Declan

Rooney, Doreen Uhlig,

Herma Auguste Wittstock,

Viola Yesiltac

Avec l'École d'Art d'Avignon,

le Festival propose

à Marina Abramović

de présenter avec son

groupe I.P.G. (Independent

Performance Group)

plusieurs performances en

simultané créées par de jeunes

artistes. Le visiteur pourra

assister à ces performances

tout au long de l'après-midi.

Un événement unique.

**CONFÉRENCE
DE MARINA
ABRAMOVIĆ**

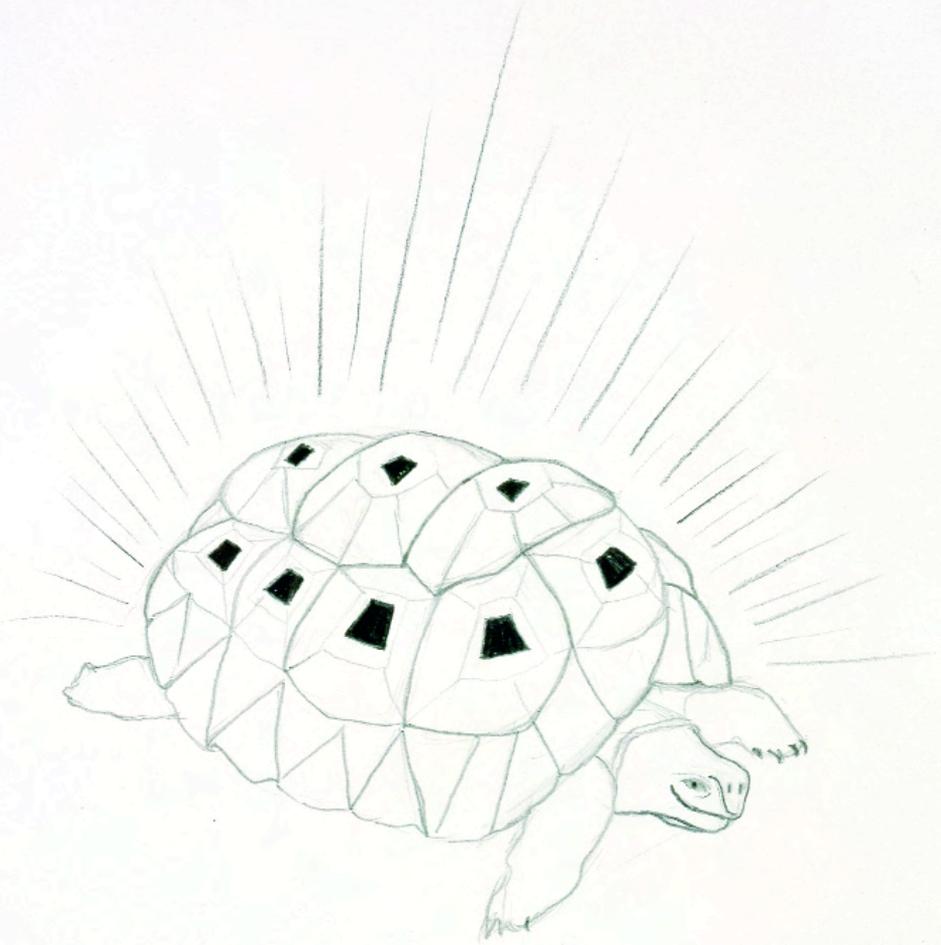
15 JUILLET À 11H

UNIVERSITÉ D'AVIGNON

ENTRÉE LIBRE

Dans le cadre des "Leçons
de l'Université d'Avignon".

VOIR P. 88



1994

J. F. Jones

La Performance, l'art de la rencontre

La performance est une rencontre. Un moment privilégié qui permet à l'artiste de sortir du système de représentation pour laisser place à l'action. Le performeur, "tableau vivant" est un émetteur d'idées. Il est simultanément l'outil de l'art, il est l'art. Avec une présence physique intense, il déboule dans l'univers du public pour mieux le bousculer et l'interroger sur le sens de cette création directe et en temps réel, qu'elle soit conforme ou recherchée, saugrenue ou provocatrice.

Sa dimension interactive fonde le caractère essentiel de la performance, réceptacle d'une expressivité collective et espace ouvert au dialogue et à l'information.

Si la performance consiste à présenter l'œuvre en train de se faire, elle a aussi son histoire. Généralement considérée comme un phénomène relié aux années soixante, elle est parfois définie comme la plus vieille et la plus versatile des formes d'expression. La mise en jeu du corps se vérifie dans toutes les cultures, à toutes les périodes de l'histoire de l'humanité. L'espace cosmique et galactique ouvert par le "Coup de Dês" de Mallarmé en 1897 est prépondérant pour l'art du XX^e siècle où se retrouvent deux notions déterminantes : la notion de "hasard" (Mallarmé) et celle du "silence" (John Cage).

L'histoire de l'avant-garde est un déroulement de défis. Le manifeste de Marinetti en 1909, apologie de la vitesse et de la guerre, exalte le monde moderne. Les Futuristes œuvrent à transformer le monde sans dissocier recherches esthétiques radicales et romantisme révolutionnaire.

Leurs propositions visionnaires provoquent, ils inaugurent l'art du comportement. Francis Picabia, Marcel Duchamp le grand provocateur et Artur Graven le poète boxeur annoncent l'esprit Dada, conséquence de la guerre de 14-18, et mettent en évidence le symptôme d'insoumission.

Anarchie et nihilisme deviennent prépondérants, l'art de la dérision et les provocations iconoclastes du Cabaret Voltaire en 1915 ont pour but de faire réagir le public.

Les grands courants de l'art performance ont particulièrement été portés par les poètes et artistes de l'art contemporain. Outre les soirées Lettristes, il faut signaler au début des années soixante, les manifestations de Gutai au Japon, celle de Zaj en Espagne, les dérives des Situationnistes, les Anthropométries d'Yves Klein, la pièce-ballet musicale d'Erik Satie, les compositions de La Monte Young ou la poésie action et sonore.

En 1959, Allan Kaprow – qui fut un élève de John Cage – désire que le public prenne part à son travail, en soit le spectateur acteur. Le Happening est une fête de l'instant, réalisée avec très peu de moyens et jamais reproduite car elle est, par définition, intransportable dans l'espace et non reproduite dans le temps. Pendant ce temps, aux États-Unis, Dick Higgins arrange sur un ring de boxe des "Public Events" à Madison Square et insiste sur la notion d'Intermedia, idée d'un poème interstitiel à différents arts.

Et le Français Jean Dupuy conçoit à New York l'idée de performances collectives pendant lesquelles les artistes enchaînent de courtes actions régulées par la durée et parfois par un dispositif imposé. De cette pensée novatrice, en 1962, naîtra un état d'esprit, sans unité ni hiérarchie, international et nomade : Fluxus. Une nécessité d'inventer de nouvelles connexions entre les arts visuels, la poésie, la danse, le théâtre, la musique, entre l'art et la vie. Georges Maciunas désire promouvoir la réalité du NON ART pour qu'elle soit saisie par tout le monde. Depuis les quatorze concerts de 1962 à Wiesbaden, l'esprit Fluxus, véritable mythe vivant, continue de nos jours à se propager. Dès 1964, les Actionnistes viennois comme Brus, Nitsch, Mühl et Schwarzkogler font scandale. L'art corporel né d'une réflexion sociale et politique présente un caractère sexuel, fétichiste et sado-masochiste très marqué. L'intérêt premier de ces actions vient de l'utilisation du corps comme matériau artistique, matériau pouvant être souillé, dégradé, avili. Mais les happenings outranciers de Jodorowski, un "éphémère panique" monté avec Topor, Arrabal, Leyaouanc, dont la durée ne dépassait pas une journée, devaient laisser des traces gravées à l'intérieur des êtres humains et induire des changements psychologiques. Non sans humour, en 1968, à Lyon, Jean-Claude Guillaume invite Ben, Filliou, Dietman, Guinochet et Georges Brecht à manger sur le thème "oublier l'art et venez manger avec nous". En 1969, Michel Journiac fait à la galerie Templon la "Messe pour un corps", action au cours de laquelle il fait communier le public avec son sang préparé sous la forme de boudin. Et au début des années soixante-dix, Marina Abramović commence à Belgrade les Solo performances. Quelques années plus tard, le Belge Jan Fabre défraie la chronique avec ses "Money performances" au cours desquelles il brûle des billets de banque pour faire des dessins avec les cendres obtenues ou s'enferme dans une pièce pour la recouvrir de crayon "bic".

En réaction à l'art officiel prôné par l'institution dès le début des années soixante-dix, on constate aujourd'hui que, si le côté revendicateur de la performance a été digéré, elle s'est néanmoins ouverte à des champs d'action plus larges, laissant aussi à l'artiste toute la liberté d'utilisation des nouvelles technologies à sa disposition. Or la performance existe de plus en plus, les jeunes scènes artistiques placent au cœur de leurs prospectives les pratiques du corps. Elles réinitialisent une transmission de génération à l'instar du travail d'enseignement entamé par Marina Abramović depuis le début des années quatre-vingt-dix. Les problèmes sociaux et politiques influencent bien sûr les artistes, surtout ceux de la performance qui s'en servent pour alimenter la conscience collective de notre époque. Même si artistes et théoriciens se sont largement appliqués à la définir, elle n'en reste pas moins complexe à cerner. Difficile à définir la performance ? C'est une "œuvre ouverte", au sens où l'entend Umberto Eco : "il n'y a pas de modèle unitaire, c'est un art caméléon qui s'adapte et se modifie".

La caractéristique principale de cette forme de résistance active est son vaste champ de liberté. D'où l'importance de son existence.

Sylvie Ferré

GISÈLE VIENNE

/ DENNIS COOPER

GRENOBLE / LOS ANGELES

Une belle enfant blonde

A young, beautiful blonde girl

THÉÂTRE-DANSE-MUSIQUE-

ARTS PLASTIQUES

17 18 19

21 22 23

CHAPELLE DES

PÉNITENTS BLANCS

15H30

DURÉE ESTIMÉE 1H30

CRÉATION AU

FESTIVAL D'AVIGNON

CONCEPTION

GISÈLE VIENNE

TEXTES

DENNIS COOPER

CATHERINE ROBBE-GRILLET

CRÉÉ EN COLLABORATION

AVEC ET INTERPRÉTÉ PAR

JONATHAN CAPDEVIELLE

CATHERINE ROBBE-GRILLET

ANJA RÖTTGERKAMP

MUSIQUE

PETER REHBERG

LUMIÈRES

PATRICK RIOU

COSTUMES

SIMONE HOFFMANN

MAQUILLAGES

REBECCA FLORES

TEXTES TRADUITS

DE L'AMÉRICAIN PAR

L'AURENCE VIALLET

Après une formation de marionnettiste à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, Gisèle Vienne initie son propre parcours en 2000. Dès ses premières pièces créées en collaboration avec Etienne Bideau-Rey, elle inscrit son travail de scène à travers un geste plastique qui utilise marionnettes, poupées, mannequins, masques, pour explorer cet univers trouble dont l'érotisme est la problématique centrale. Interroger la notion de représentation entre réalité et fantasme, questionner le rapport des corps, du vivant à l'artificiel, sont au cœur de sa démarche. Après *Splendid's* (2000), mise en scène d'une pièce de Jean Genet, *ShowRoomDummies* (2001) conçu entre froideur robotique et sensualité glamour, *Stéréotypie* (2003), où l'image des corps traités comme des icônes s'élabore sur le vide laissé entre réalité et désir, *Tranen veinzen* (2004) sur le dévoilement, elle poursuit sa recherche avec d'autres collaborateurs. Auprès de Dennis Cooper – critique d'art et écrivain américain dont l'œuvre iconoclaste travaille sur l'effraction et la violence, tant du point de vue des corps que des formes littéraires – elle met en scène ses deux nouvelles pièces, tandis que ce dernier écrit les textes et collabore à la dramaturgie. Les spectacles de Gisèle Vienne sont autant d'objets suggestifs où les images métaphoriques de la violence et de l'érotisme deviennent des rituels de spectacle.

Dans cette pièce, trois interprètes font l'expérience du dédoublement. Catherine Robbe-Grillet, aussi connue sous le pseudonyme de Jean(ne) de Berg pour sa contribution d'auteur dans la littérature érotique, est accompagnée par Anja Röttgerkamp, danseuse, harcelée par d'étranges sonorités, et de Jonathan Capdevielle, comédien, qui enquête sur les causes de son décès. L'actrice improvise sur un texte autobiographique de Dennis Cooper. Au fil des mots, son personnage semble se dédoubler, suivre deux parcours, évoquer deux destinées, la sienne et celle de l'auteur. Entre réalité et fiction, plaisir et obsession, chacun met en scène sa propre fantaisie. Comme autant de sujets amoureux soumis à l'épreuve souveraine des désirs. Conçue en miroir à *I Apologize*, cette création développe une esthétique radicalement différente. Aucune situation évoquant l'exaltation de l'adolescence mais tous les signes de la maturité. Un cadre apaisant, au design raffiné, qui laisse pourtant filtrer une violence souterraine. Des gestes qui invitent, des corps et des objets mis à disposition.

Une dizaine de poupées aux attitudes ennuyées, insolentes ou en attente, et tout un jeu entre musique, composition visuelle, texte et mouvement. Il est question de miner, faire exploser la linéarité du récit. Et de renouer avec le sujet privilégié de Gisèle Vienne, l'érotisme, comme expérience de l'indistinction du corps au monde.

In Une belle enfant blonde / A Young, Beautiful Blonde Girl, a work conceived as a mirror to I Apologize, Gisèle Vienne plays on the effects of doubles and multiplies the variations based on love games, death games and the possible ways of representing them.

EN COMPAGNIE DE L'ADAMI
COPRODUCTION FESTIVAL
D'AVIGNON, BONLIEU –
SCÈNE NATIONALE D'ANNÉCY,
EMILIA ROMAGNA TEATRO
FONDAZIONE (MODÈNE),
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL DE FRANCHE-COMTÉ
(BELFORT) DANS LE CADRE
DE L'ACCUEIL STUDIO,
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE /
PRÊT DE STUDIO
CETTE CRÉATION A BÉNÉFICIÉ
D'UNE RÉSIDENCE AUX
SUBSISTANCES À LYON 2004-2005
AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET DE
LA COMMUNICATION/ DRAC
RHÔNE-ALPES, DE LA RÉGION
RHÔNE-ALPES, DU CONSEIL
GÉNÉRAL DE L'ISÈRE
ET DE LA VILLE DE GRENOBLE

*Certains textes peuvent
heurter la sensibilité
des spectateurs*

I Apologize

THÉÂTRE-DANSE-
MUSIQUE-ARTS PLASTIQUES

17 18 19

21 22 23

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

19H30

DURÉE ESTIMÉE 1H30

SPECTACLE EN ANGLAIS,

SURTITRÉ

CRÉATION 2004

CONCEPTION

GISÈLE VIENNE

TEXTES

DENNIS COOPER

CRÉÉ EN COLLABORATION AVEC

ET INTERPRÉTÉ PAR

JONATHAN CAPDEVIELLE

ANJA RÖTTGERKAMP

JEAN-LUC VERNA

MUSIQUE

PETER REHBERG

LUMIÈRES

PATRICK RIOU

MAQUILLAGES

REBECCA FLORES

CRÉATION DES POUPEES

DES DEUX SPECTACLES

RAPHAËL RUBBENS

DO ROTHÉA VIENNE-POLLAK

GISÈLE VIENNE

TEXTES TRADUITS DE L'AMÉRICAIN

LAURENCE VIALLET

COPRODUCTION

LES SUBSTANCES 2004 LYON,

WP-ZIMMER (ANVERS)

AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE

CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

DE GRENOBLE DANS LE CADRE

DE L'ACCUEIL STUDIO 2004,

DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

ET DE LA COMMUNICATION /

DRAC RHÔNE-ALPES, DU CONSEIL

RÉGIONAL RHÔNE-ALPES,

DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE,

DE SKE (AUTRICHE)

LES LIVRES DE DENNIS COOPER

SONT PUBLIÉS AUX ÉDITIONS P.O. L

LES MUSIQUES DE PETER REHBERG

SONT ÉDITÉES CHEZ MEGO

Trois personnages,
immergés dans un monde
mental étiré par

l'obsession, déambulent
mystérieusement. Ils sont
entourés d'une vingtaine
de poupées souples et
réalistes figurant des
jeunes filles. L'un des
personnages, tel un
adolescent sans repères,

met en scène ses souvenirs.
Tandis que Dennis Cooper,
en voix off, distille

poèmes et monologues
entre deux incidences
musicales. Pas à pas, se
dessine un parcours

où planent des fragments
de mémoire. Des images
troubles, une histoire
qui se tisse par bribes

et secrète une savante
confusion entre le réel
et l'imaginaire. Dans

cette pièce, Gisèle Vienne
poursuit sa réflexion
autour du corps et de

l'objet, à travers l'érotisme.
Accompagnée par Dennis
Cooper, auteur de textes

sombres et passionnés,
elle développe une
dramaturgie à la structure

fragmentaire. Un travail
de reconstitution

où mémoire, fiction
et composition plastique
contribuent à la création

d'un univers peuplé de
rêves et de fantasmes.

Un climat froid, pourtant
nimbé d'une harmonieuse
douceur, accueille ce
récit disloqué. Effets de
masques, icônes, postures
et impostures, traversent
ce paysage inquiétant qui
fleure l'énigme policière
et le fantasme. Des indices
d'une violence adoles-
cente disséminés dans
le spectacle stigmatisent
ce glissement des sens
et contribuent au
dévoilement d'une
poétique ambiguë,
tout à la fois charnelle
et désincarnée, dont
le timbre vibre d'une
étrange séduction. IF

*Three characters
and about twenty girl-dolls
take part in I Apologize.
Gisèle Vienne, a plastic
artist, and Dennis Cooper,
a writer, are behind this show
of abstract charm which
shapes a mental world
where reality and fantasy
are confused.*

*Certains textes peuvent
heurter la sensibilité
des spectateurs*

et

LECTURES DE TEXTES

14 JUILLET À 19H

ROND-POINT DE LA BARTHELASSE

ENTRÉE LIBRE

Textes de Catherine Robbe-
Grillet, Alain Robbe-Grillet
et Dennis Cooper

lus par **Catherine Robbe-
Grillet** et **Jonathan
Capdevielle**

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE

DE CONTRE-COURANT

VOIR P. 90

JAN DECORTE

BRUXELLES

AVEC LE SOUTIEN DE
LA COMMUNAUTÉ FLAMANDE ET
DU MINISTRE DE LA CULTURE
BERT ANCIAUX

*‘dieu&
les esprits
vivants’*

TEXTE,
MISE EN SCÈNE
JAN DECORTE

AVEC
JAN DECORTE
SIGRID VINKS

MUSIQUE ORIGINALE
ARNO

DÉCORS
JAN DECORTE
JOHAN DAENEN

COSTUMES
JAN DECORTE
SIGRID VINKS
SOFIE D'HOORE

THÉÂTRE-MUSIQUE

9 10 11

12 13

CHAPELLE DES

PÉNITENTS BLANCS

15H

DURÉE ESTIMÉE 1H15

CRÉATION AU

FESTIVAL D'AVIGNON

PRODUCTION BLOET
EN COPRODUCTION
AVEC LE KAAITHEATER
ET LE FESTIVAL D'AVIGNON
AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE
DE LA COMMUNAUTÉ FLAMANDE

Seuls les fous et les enfants, dit-on, ont compris qu'avec dieu disparaissaient aussi d'autres mythes, le bien et le mal mais aussi le libre arbitre. Il y a quelque chose de ce gai savoir chez Jan Decorte. Son théâtre est de ce côté-là. Au fil du temps et d'une œuvre conséquente, le metteur en scène flamand a modifié son approche de la création pour aller vers un théâtre sans sacralité qui a le goût de la simplicité. Héraut du renouvellement de la scène théâtrale flamande dans les années quatre-vingt, Jan Decorte a écrit et joué ses propres pièces, mis en scène une série d'adaptations et plus récemment des sortes de "condensés poétiques" de textes classiques.

En particulier plusieurs Shakespeare, avec une prédilection pour *Macbeth*, et différents auteurs tragiques.

Pratiquer et résoudre les fractures, dans la vie comme dans l'art, toute l'œuvre de Jan Decorte tourne autour de cette question qui fait évoluer son travail vers différents styles. "Poétique actionnelle", comique de situation, réécriture en

langage enfantin de son cru de textes comme *Woyzeck*, *King Lear* ou *Titus Andronicus*. Écrivain, metteur en scène et acteur, notamment chez

Jan Fabre, il a aussi réalisé plusieurs films et documentaires, travaillé pour la télévision et même été élu au Parlement belge, cofondateur, entre autres initiatives, du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme.

Rudimentaire, essentiel, partant de l'intuition plutôt que de l'idée, pour Jan Decorte, le théâtre reste "un art fortuit qui doit être vu et vécu".

et

ARNO

BRUXELLES

AVEC LE SOUTIEN DE
LA COMMUNAUTÉ FLAMANDE
ET DU MINISTRE DE LA CULTURE
BERT ANCIAUX

Solo Tour 2005

MUSIQUE

23 juillet

22H30

CARRIÈRE DE BOULBON

DURÉE ESTIMÉE 1H30

Pour son vingt-sixième album, le chanteur belge qui a composé la musique de *'dieu& les esprits vivants'*, s'est imposé un nouveau cahier des charges, qui semble gravé dans la pierre tendre de ce "French Bazaar". Tout un bazar drolatique, excitant, chic et pas cher que le Flamand rock frappé par la grâce présentera sur scène.

CHANT, HARMONICA

ARNO

GUITARES

GEOFFREY BURTON

BASSE

MIRKO BANOVIC

PIANO, SYNTHÉS

SERGE FEYS

BATTERIE

FREDERICK VAN DE BERGHE

PRODUCTION

RICHARD WALTER PRODUCTIONS

Tableaux, bribes,
fragments.
Un texte surgit.
Un flux de mots nés
d'un drôle d'état d'âme.
Il dessine un paysage,
intime, intérieur.
L'espace mental d'un
homme d'aujourd'hui
où tournoient des bribes
de récit épique ou
tragique. La langue
semble déracinée.
La syntaxe extraite de
son corset, légèrement
décalée, fugue parfois
dans une autre langue,
traverse des bribes
d'anglais avant de revenir
au français. Étrange,
ardent, un poème
pour le théâtre. Écrit
d'un jet par Jan Decorte,
sans couture ni reprise,
'*dieu& les esprits vivants*'
est le premier texte
qu'il écrit en français,
spécialement pour le
Festival. L'auteur,
également interprète,
est accompagné par
Sigrid Vinks, comédienne
et complice de création.

Les deux acteurs
se partagent le texte
et la parole change de
corps, de manière parfois
improvisée, murmure,
éclate, chantonne.
Mais un même esprit
circule entre leurs deux
voix en miroir traversées
par les musiques d'Arno,
chanteur et rock star
belge. Dans un décor
rudimentaire, planté hors
du temps par la grâce
d'une grande et rutilante
épée médiévale, le jeu se
fait tour à tour abrupt ou
léger, en contrepoint de
cinq petites symphonies
créées par Arno, ainsi
que d'une chanson de
Johnny Cash, *Darkness*,
l'obscurité. Officiant dans
l'élémentaire, l'essentiel,
la pièce de Jan Decorte
débuté par une énigme.

Elle offre une piste à
suivre, une quête à mener.
Comme le dit l'auteur :
"D'après ce que je sais,
il s'agit d'un meurtre.
Mais s'il a eu lieu ou non,
la pièce n'en donne pas
d'indices. Ou bien, ils sont
illisibles, comme si c'était
écrit en hiéroglyphes". IF

*Two actors and
a fragmented script
containing second degree
humoristic expressions
and born out of an unusual
state of being: that sums up
'dieu& les esprits vivants',
written by Flemish director
Jan Decorte, who performs
the work with Sigrid Vinks.
Their gestures are light in
tone. Created for the theatre,
this poem in the form
of a riddle is accompanied
by the music of singer-
composer, Arno.*

Navette gratuite
au départ d'Avignon
et restauration sur place

LOUIS CASTEL / RAYMOND FEDERMAN

AVIGNON / SAN DIEGO

Federman's

THÉÂTRE-VIDÉO

9 10 11 12

14 15 16 17

18 19 21

22 23 24

19H30

15 19

15H

SALLE DES 25 TOISES

DE LA CHARTREUSE

VILLENEUVE LEZ AVIGNON

DURÉE ESTIMÉE 1H15

CRÉATION AU FESTIVAL D'AVIGNON

MISE EN SCÈNE

LOUIS CASTEL

INTERPRÉTATION

LOUIS CASTEL

(DISTRIBUTION EN COURS)

AVEC LA PARTICIPATION DE

RAYMOND FEDERMAN

SCÉNOGRAPHIE

DAMIEN CAILLE-PERRET

COLLABORATION ARTISTIQUE

PIERRE-YVES DIEZ

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

ISABELLE LUSIGNAN

ÉCRITURES PROJÉTÉES

PIERRE-YVES DIEZ

IMAGES VIDÉO

GEORGES MERAN

MARC TOMMASI

LUMIÈRES

PHILIPPE GROSPELLIN

COSTUMES

CORINNE FISCHER

COPRODUCTION LE THÉÂTROGRAPHE,

FESTIVAL D'AVIGNON, CENTRE

NATIONAL DES ÉCRITURES DU SPECTACLE

LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ

AVIGNON, AMDA PRODUCTION

AVEC LE SOUTIEN DE L'INSTITUT SUPÉRIEUR

DES TECHNIQUES DU SPECTACLE

En 1977, Louis Castel crée le Théatrographe à Avignon. Il s'attache dès lors à traquer la théâtralité de textes issus de genres aussi divers que la nouvelle, l'essai, la conférence, le théâtre, le roman et veut faire entendre ces œuvres dans toute la force de leur pensée. Il défend des auteurs dont les styles, à chaque fois uniques, contiennent les interrogations éternelles de l'homme en touchant souvent au plus intime de lui-même. Molière, Adamov, Strindberg, Sade, Philip K. Dick, Novarina, Tchekhov lui ont permis de faire naître les images à partir des mots, parfois susurrés, chuchotés, parfois proférés et projetés. Il sait faire résonner le verbe au plus près de l'écriture et créer avec quelques accessoires, des photographies, parfois des marionnettes, plus souvent des vidéos, les univers particuliers de chaque œuvre qu'il choisit de servir. Il travaille sur le rythme, la respiration, les battements du cœur de l'auteur qu'il perçoit dans l'écriture et tente de rendre perceptibles ici et maintenant. Au Festival d'Avignon, Louis Castel a déjà présenté *Comment construire un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard* d'après Philip K. Dick en 1993 et *À partir de* en 1996.

"Je ne fais aucune différence entre ce que m'est arrivé et ce que j'imagine m'être arrivé.

Entre la mémoire et l'imagination"...

C'est ainsi que Raymond

Federman parle de son

œuvre d'écrivain, en

quelque sorte un seul

grand livre mêlant

inextricablement réel

et fiction. Sauvé de la

déportation par sa mère

qui le pousse dans un

débaras, sur le palier,

le jour de la rafle du

Vel d'Hiv en prononçant

comme dernière parole

"Chut", il émigre aux

États-Unis, gagne sa vie

comme ouvrier, puis

comme soldat en Corée,

avant de devenir professeur

d'université et écrivain,

grand ami et spécialiste

de Samuel Beckett.

Cet auteur inclassable,

bousculant les codes du

roman, a toujours eu une

vision plastique de son

écriture, la mettant en

scène tant dans la

typographie que dans

la disposition sur la page

blanche. Une écriture

double, puisque

Raymond Federman

utilise le français

et l'anglais tout au long

de son œuvre.

Une écriture plurielle

où plusieurs "Je" se

mélangent, un narrateur,

un enregistreur,

un écouteur, sans parler

du public qui intervient

dans le récit pour poser

des questions.

C'est autour de ce matériau riche et éclaté que Louis Castel veut inscrire sa démarche essentiellement à travers trois livres de Federman, *La Voix dans le cabinet de débarras*, *Amer Eldorado* et *Quitte ou double* pour rendre compte d'une œuvre très singulière en inventant une forme théâtrale fragmentée, rythmée, où l'écriture se matérialise dans l'espace. Corps et mots en interaction permanente créent un univers verbal, oral et visuel au plus proche de celui de cet homme qui s'est obstiné à vivre. JFP

Louis Castel wants to give exposure to the fragmented

writing of Raymond

Federman, a French Jew

who survived what he calls

"the unforgivable enormity

of the 20th Century"

and then became a worker,

a soldier and a university

professor in the United States.

This author who is impossible

to categorize mixes memories

and imagination, French

and English, to compose the

tales of a man who has been

through the 20th Century.

et

**RAYMOND
FEDERMAN
ET SES AMIS**

11, 12 ET 13 JUILLET À 11H

COUR DES FRÈRES

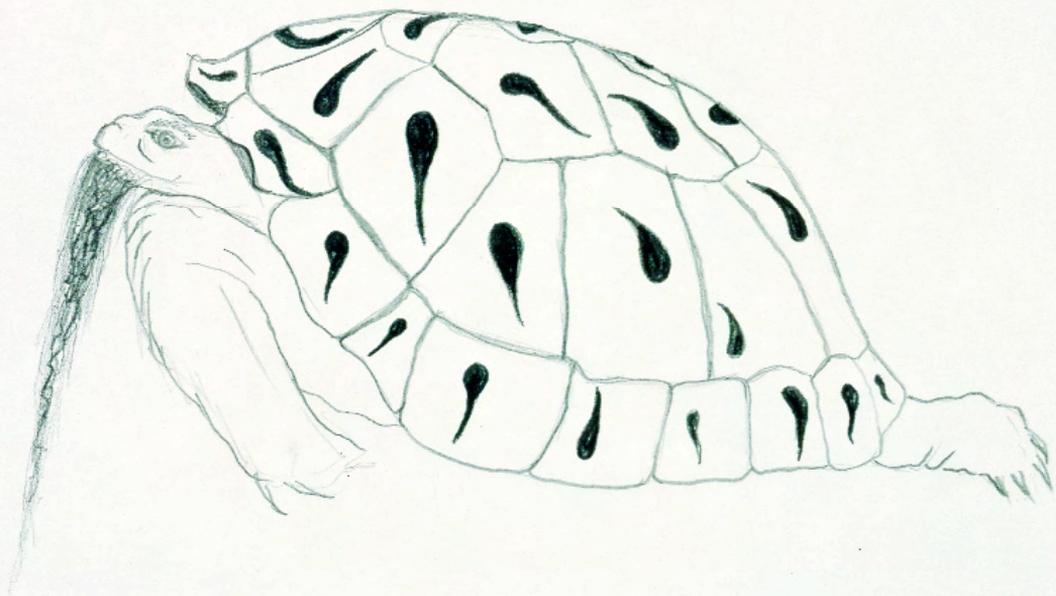
DE LA CHARTREUSE

ENTRÉE LIBRE

Lectures et rencontres

autour de l'œuvre de

Raymond Federman



1112

John Tringali

**THOMAS
OSTERMEIER**
/
**SCHAUBÜHNE
AM LEHNINER
PLATZ**

BERLIN

Anéantis

de Sarah Kane

THÉÂTRE

9 10 11

12 13 15

CLOÏTRE DES CARMES

22H

DURÉE 2H

CRÉATION 2005

PREMIÈRE EN FRANCE

SPECTACLE EN ALLEMAND,

SURTITRÉ

PRODUCTION SCHAUBÜHNE

AM LEHNINER PLATZ-BERLIN

AVEC LE SOUTIEN

DE L'ONDA POUR LES SURTITRES

TEXTE FRANÇAIS PUBLIÉ

PAR L'ARCHE ÉDITEUR

MISE EN SCÈNE

THOMAS OSTERMEIER

AVEC

ULRICH MÜHE

KATHARINA SCHÜTLER

THOMAS THIEME

TEXTE ALLEMAND DE

NILS TABERT

SCÉNOGRAPHIE

JAN PAPPALBAUM

COSTUMES

ALMUT EPPINGER

MUSIQUE

MALTE BECKENBACH

DRAMATURGIE

MARIUS VON MAYENBURG

LUMIÈRES

URS SCHÖNEBAUM

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

ENRICO STOLZENBURG

Thomas Ostermeier a fait des débuts remarquables en 1996 en présentant des spectacles dans un ensemble de préfabriqués attenants au Deutsches Theater, la Barracke. Se consacrant dans un premier temps aux écritures contemporaines, il crée autour de lui un collectif artistique qui surprend et enthousiasme le public berlinois puis européen. Nommé codirecteur de la Schaubühne à Berlin en 1999, il poursuit son travail mais en alternant textes du répertoire – Büchner, Brecht, Ibsen... – et auteurs vivants – Marius von Mayenburg, Jon Fosse, Biljana Srbljanovic, Sarah Kane, Lars Norén... Classiques ou modernes, ces textes de théâtre sont toujours intégrés dans la réalité d'une Allemagne réunie politiquement mais toujours socialement et culturellement divisée, d'une Europe morcelée confrontée à une tentative d'invasion culturelle venue d'outre-atlantique, d'un monde qui ne peut effacer ni le conflit ni la barbarie de ses modes de fonctionnement. Dans sa démarche artistique, c'est toujours un théâtre au plus près de l'homme que propose Thomas Ostermeier, qui fut l'artiste associé de la 58^e édition du Festival en 2004. Au Festival d'Avignon, Thomas Ostermeier a déjà présenté *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Sous la ceinture* de Richard Dresser et *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill en 1999, *La Mort de Danton* de Büchner en 2001, *Woyzeck* de Büchner, *Maison de poupée* d'Ibsen, *Disco Pigs* d'Enda Walsh et *Concert à la carte* de Franz Xaver Kroetz en 2004.

Encensée par certains, conspuée par d'autres, la première pièce de Sarah Kane *Anéantis* fut, en 1995, un coup de tonnerre, un choc violent dans le paysage théâtral anglais. Thomas Ostermeier reprend aujourd'hui ce texte emblématique qu'il considère comme visionnaire et débarrassé de son image provocatrice, un texte d'une force dramatique exceptionnelle, d'une écriture concentrée et précise, sans fioritures, sans faux-semblants littéraires. Il veut le faire entendre en restant, scénographiquement et dramaturgiquement, au plus près des influences revendiquées par Sarah Kane dans cette première œuvre : Ibsen, Brecht, Beckett et Shakespeare. Comment représenter la brutalité, le sexe, la barbarie dans lesquels s'inscrivent les rapports entre les trois personnages, Cate, Ian et le soldat, en même temps que la passion amoureuse, le désir de romantisme, l'espérance généreuse d'un avenir autre ?

C'est ce défi que Sarah Kane propose à ceux qui veulent s'emparer de sa parole qui mêle inextricablement la barbarie de l'homme et son insondable capacité à aimer et à être aimé. C'est ce défi que veut relever Thomas Ostermeier, considérant que nous sommes maintenant cernés par cette barbarie et qu'il n'est plus possible, comme en 1995 avec la guerre de Bosnie, de fermer les yeux, tant elle s'étale devant nous par médias interposés. Mais c'est aussi l'interrogation sur la frontière si fragile entre la barbarie que porte en lui chaque être humain et la barbarie collective d'un monde à la violence sans pareille que doit traverser le corps des acteurs et le plateau du théâtre. La perte d'identité d'un individu contient la même violence que la perte d'identité d'une société, elles sont inextricablement liées. C'est ce que nous dit avec force la voix poétique, brillante, incisive et tourmentée de Sarah Kane, sans doute l'une des plus grandes dramaturges anglaises du XX^e siècle. C'est ce que Thomas Ostermeier veut faire entendre hors de toute provocation inutile, reprenant à son compte ces mots de l'auteur : "on veut continuer d'aimer et d'espérer". JFP

Thomas Ostermeier aims to convey Sarah Kane's words as they stand, without provocation, to restore their emotional force and to bring out the contradictions between the three heroes of Anéantis (Blasted) who return the violence that society casts on them, but who continue to look for love or tenderness from others. A vision so close to that of the writer who said, "in spite of all the violence, we want to continue to love and to hope."

KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

VARSOVIE

Kroum

de Hanokh Levin

THÉÂTRE

20 22 23

24 25 26

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

22H

DURÉE ESTIMÉE 2H45

CRÉATION 2005

PREMIÈRE EN FRANCE

SPECTACLE EN POLONAIS,

SURTITRÉ

COPRODUCTION

TR WARSZAWA (VARSOVIE),

TEATR STARY (CRACOVIE)

AVEC LE SOUTIEN DE L'ONDA

POUR LES SURTITRES

ACCUEIL AU FESTIVAL

AVEC L'AIDE DU MINISTÈRE

DE LA CULTURE POLONAIS

TEXTE FRANÇAIS PUBLIÉ

AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

SOUS LE TITRE

KROUM L'ECTOPLASME

MISE EN SCÈNE

KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

AVEC

STANISLAWA CELINSKA

MALGORZATA HAJEWSKA-

KRZYSZTOFIK

MIRON HAKENBECK

MAREK KALITA

REDBAD KLYNSTR

PAWEL KRUSZELNICKI

ZYGMUNT MALANOWICZ

A DAM NAWOJCZYK

MAJA OSTASZEWSKA

JACEK PONIEDZIALEK

ANNA RADWAN-GANCARCZYK

DANUTA STENKA

TEXTE POLONAIS DE

JACEK PONIEDZIALEK

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

MALGORZATA SZCZESNIAK

MUSIQUE

PAWEL MYKIETYN

LUMIÈRES

FELICE ROSS

FILM

PAWEL LOZINSKI

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

KATARZYNA LUSZCZYK

Etudiant en philosophie et en histoire à Cracovie, Krzysztof Warlikowski s'intéresse plus particulièrement au théâtre lors d'une année d'études qu'il effectue en France à la Sorbonne. De retour en Pologne, il étudie la mise en scène avant de signer ses premiers spectacles à partir de textes de Dostoïevski et d'Elias Canetti. Assistant de Peter Brook et de Krystian Lupa, il présente une adaptation d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust au Piccolo teatro de Milan, supervisée par Giorgio Strehler. De retour en Pologne, il constate la relative désaffection du public, en particulier du jeune public, pour le théâtre. L'effondrement du système socialiste oblige en effet à repenser la place du théâtre dans une société troublée. Il ne peut plus être le lieu de la contestation du pouvoir, de la réflexion sur l'histoire d'une Pologne sans cesse occupée et partagée. Il doit devenir le lieu d'une réflexion sur la nouvelle société et surtout sur la place de l'homme dans cette société qui a du mal à s'établir. Ce n'est plus le collectif qui doit être au centre mais l'homme dans ce qu'il a de plus intime. À travers Kafka, Shakespeare, Koltès, Gombrowicz et Sarah Kane, il s'agit de poser la question de la spiritualité, de l'identité sexuelle, sujet tabou dans l'ancien système, et dans un même mouvement d'imaginer de nouvelles formes de représentation. Au Festival d'Avignon, Krzysztof Warlikowski a déjà présenté *Hamlet* de Shakespeare en 2001 et *Purifiés* de Sarah Kane en 2002.

Metteur en scène talentueux de la jeune génération polonaise, Krzysztof Warlikowski a porté sur un plateau de théâtre les nouvelles interrogations qu'une société troublée, choquée, dérangée par des changements profonds, et pas toujours maîtrisés, se posait. Toujours au plus près de ses propres questionnements, revendiquant le désir et la nécessité d'exposer l'intime, c'est dans les méandres troublés du lien mère-fils que le metteur en scène, entouré de son équipe artistique, nous entraîne aujourd'hui. "Reviens à la vie, carcasse adorée, que je puisse à nouveau croire, comme quand j'étais petit, que tu es invincible". C'est le cri que pousse *Kroum*, le héros d'Hanokh Levin, devant le corps inerte de sa mère. C'est à partir de ce cri que Krzysztof Warlikowski a construit la mise en scène de cette fable d'une facture classique, publiée en 1975. Comme un artisan joaillier qui redonne éclat à un diamant par retaille et polissage, le metteur en scène nous fait entendre au plus profond ce texte sans concession mais rempli d'un humour ravageur.

Le conflictuel dialogue mère-fils, le difficile rapport homme-femme, l'angoisse de la maladie et de la mort, les frustrations d'une vie subie plus que choisie, le désespoir devant un avenir sans projets, la décomposition de la famille, sont pris en charge par des acteurs qui utilisent chaque mot, chaque geste, chaque silence pour tisser un lien étroit avec les spectateurs et les emporter dans les tours et détours de cette tragi-comédie humaine. Et lorsque le rire vient, ce n'est pas parce que nous trouvons ridicule et grotesque le personnage en face de nous, mais parce que nous nous reconnaissons en lui – un rire de complicité, de proximité, de fraternité et non pas de distance. En gardant à la pièce son inscription dans un Israël contemporain, Krzysztof Warlikowski témoigne de sa fidélité à l'univers de l'auteur, mais en l'ouvrant à nos imaginaires, il lui donne une force émotive intense et troublante. JFP

Kroum's adventures are the background for the ambiguous mother-son relationship, located somewhere between great disillusionment and petty hopes, violence and tenderness, humour and irony.

ARNE SIERENS

GAND

AVEC LE SOUTIEN DE
LA COMMUNAUTÉ FLAMANDE ET
DU MINISTRE DE LA CULTURE
BERT ANCIAUX

Marie Éternelle Consolation

THÉÂTRE

18 19

21 22 23

24 25

GYMNASE

VINCENT DE PAUL

22H

DURÉE 1H30

CRÉATION EN FRANÇAIS

AU FESTIVAL D'AVIGNON

UN SPECTACLE DE

ARNE SIERENS

TITUS DE VOOGDT

JOHAN HELDENBERGH

MARIJKE PINOY

AVEC

TITUS DE VOOGDT

JOHAN HELDENBERGH

MARIJKE PINOY

UN PERROQUET

TRADUCTION

MONIQUE NAGIELKOPF

SCÉNOGRAPHIE

GUIDO VROLIX

DICTION

DIDIER DE NECK

PRODUCTION

DASTHEATER (GAND)

THEATER ZUIDPOOL (ANVERS)

EN PARTENARIAT AVEC

LE CENTRE D'ARTS

VOORUIT (GAND)

Restauration
sur place

Il dit de lui-même qu'il est simplement "un faiseur de théâtre, un bricoleur".

Arne Sierens, auteur et metteur en scène, vit à Gand, en Belgique.

Il a grandi dans un quartier ouvrier, et son théâtre est resté proche de la rue et de sa réalité. Ce qui

intéresse le plus le metteur en scène, ce sont les histoires de chacun. Et comme il n'aime pas l'expression de théâtre populaire, il préfère dire qu'il fait "des pièces sur des gens blessés qui conti-

nent envers et contre tout". Soit un théâtre de la générosité. Atypique dans sa méthode et ses partis pris, Arne Sierens a développé son travail et son écriture à partir d'improvisations avec les acteurs et de ce qu'il appelle des échantillonnages.

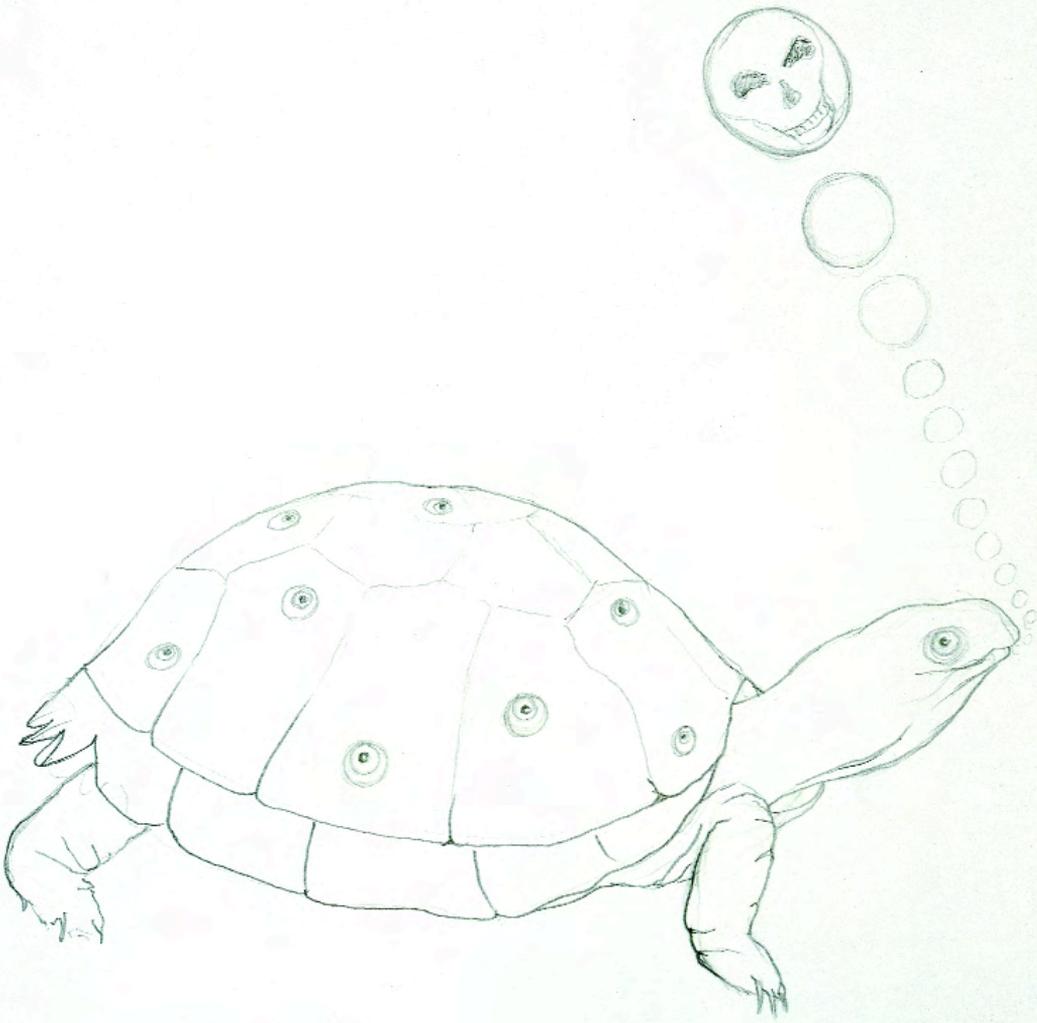
Toutes sortes d'enquêtes et d'entretiens sont réalisés en préambule à chaque création et nourrissent texte, jeu théâtral et mise en scène. Au rythme régulier d'un spectacle par an, Arne Sierens a créé de nombreuses pièces, qu'il a montées lui-même comme *Pas tous les Marocains sont des voleurs* (2001), *Martino* (2003) ou avec d'autres metteurs en scène, en particulier Johan Dehollander et le chorégraphe Alain Platel, *Mère et enfant* (1995), *Bernadetje* (1996), *Tous des Indiens* (1999). Avec des références de toutes sortes – cinéma, danse, chanson, bande dessinée, cirque – en quête d'une alchimie entre mouvement et musique, dans un croisement permanent avec la culture populaire, le théâtre d'Arne Sierens est avant tout un théâtre d'émotion et d'humanité.

Arne Sierens met en scène trois personnages aux prénoms bibliques, d'autant plus remarquables qu'ils sont sans qualités. Si ordinaires que le monde sans doute aurait tendance à les oublier.

Le metteur en scène gantois fait de cette sainte Trinité un spectacle d'aujourd'hui. Une tendre, drôle et truculente peinture des laissés pour compte du libéralisme, des rescapés de ses murs vulgaires, que l'on découvre à l'étage -3 d'un centre commercial. Le dispositif scénique, un sol gelé, met les interprètes en fragilité. Dans ce centre commercial habite Michel Le Boiteux, le concierge. Il est en compagnie de deux amis, Gabriel le frimeur et Marie, dite Mimi la souillon, qui donne son titre au spectacle. Elle exerce le curieux métier de "claniclown". Une vocation peut-être : assister les malades hospitalisés. Partout où elle passe, elle apporte du réconfort, pourtant elle a aussi ses secrets. Des gens simples en somme qui ont des choses sur le cœur : des peines, des rêves, des douleurs, pleins de petits mensonges qui les aident à surnager et beaucoup de grands sentiments cachés.

Dans ce curieux nid en sous-sol, blottis dans l'intimité de leurs conversations, accompagnés d'un quatrième acteur, un bien étrange Saint-Esprit, le perroquet nommé Coco, les mots fusent, s'aiguisent aux émotions, aux choses de la vie, et trouvent des expressions inattendues, esquissent des scènes surréalistes, parfois crues et souvent burlesques où se racontent plein de petites histoires. Il y a beaucoup d'amour et de souci de l'autre dans le théâtre de vérité, poétique et ritualisé qui intéresse Arne Sierens. IF

*On the ice-covered stage
three characters,
real-life, ordinary heroes
and a parrot - an unusual
Holy Ghost - tell each other
their own stories in
a basement of a shopping
centre. Amusingly poetic,
even burlesque,
Marie Éternelle Consolation
(Mary Eternal Consolation)
devotes herself to painting
very tender and detailed
descriptions of ordinary folk.*



1992

J. FABRO.

Le corps pensé, la performance, la radicalité du poème composent une série de réflexions connexes à ce programme, et ébauchent une cartographie où l'image du clown, du pirate surgit. Une pensée carnavalesque traverse ce Festival, une pensée douée et festive de présences. Le plateau pris comme lieu de liberté, de permission, de partage. Ce fut le point de départ de cette commande libre à Christophe Huysmans, acteur et poète de la scène, originaire de Dunkerque, port de Flandre et grande ville du carnaval.

Carne Carnaval, théâtre agité

Vanité explosée, glissade avouée et grouillement exaspéré de l'être.

L'être humain, l'être intestinal, l'exhibé.

Des successions frontales de grimaces, les gueules "à flot", des apparitions fugitives grotesques, frétilantes, tortillées, une poésie de la glissade (riper), de l'implosion, loin de tout miracle, dans le paradoxe. Aucune métamorphose possible sans présences exacerbées, étirées,

des mouvements exagérément ramassés ou distendus, l'acteur se heurte car l'Homme se heurte

ou se recroqueville, cherche une issue dans la mêlée, travestit sa plate et ainsi rejoue toutes les plates

dans l'élégance de l'éphémère ; il passe dessous la masse (passer et parler dessous), sous le beau,

sous la peau, sous l'ongle, sous la blessure, sous l'incident déterminant, et au-delà,

entre nos oripeaux, nos déchets, nos armes, nos tétanies.

La grimace frontale des faces et des corps, des premiers plans lyriques,

burlesques et tragiques des époques en chavirements aux arrière-plans éparpillés,

se compose dans le hasard du vivant, de Bosch à Ensor jusqu'à aujourd'hui, l'anonyme prend corps,

(investit le paysage, puis les lieux publics) porteur de signes, de sens ;

une humanité-réalité symbolique, manipulée toujours recomposée, hors du lisse.

Du croquis au corps en représentation, la figure d'aujourd'hui dessine en chair

et en os le mouvement aléatoire du surgissement immédiat, des inconsolés, des humains en miettes,

qui vont mentir pour se rassembler, qui devront soulever, causer un bouleversement distinct,

une percée pour pouvoir traverser, passer dessous.

Tout est permis, ils vont retracer notre exact souhait : ils ont le devoir de mentir le Monde

dans l'ébauche sur la paillasse, le poème, car personne ne connaît l'image exacte du Monde,

ni de la figure convoquée, elle aura mille visages et autant de formes extérieures, elle sera insaisissable, mordante et épuisée, on ne sait pas qui elle est, on l'appelle, on s'attend à rien, un pitre, le fifre avec sa petite cervelle et l'acharné ; on attend l'humain en chair et en os, on aura son squelette et son poumon, son cri macéré à travers le temps sécurisé, son agitation, son inquiétude au mieux, et toujours il rejouera celui qu'il n'est pas, il sera le concassé, le joyeux menteur, des successions de vertiges offerts à la congratulation, au groupe las qui apprend à manquer, au débordement, à l'excès, tous les excès jusqu'à jouer sans fin le meurtrier inaudible, le notre, le vrai. Naître et renaître mémorisé, et renaître toujours vers la douleur à fouler, à nommer.

Je suis un homme, une femme, un chien, une figure donc, mais aussi une famine, un désert, un accroc, un cri, un pied de nez. J'ai trois bras et quatre sexes qui pissent des larmes, mon œil est glauque et je n'en ai pas d'autre, ma voix se brise et s'étouffe, j'ai un hurlement dans le doigt, et deux bouches chantent en chœur les oreilles qu'elles ont perdues, je ne suis qu'un homme "en vrac". Je suis noir, blanc, bleu, orange, kaki, en sang, sans frusque, une parade, un fantôme, un écho, une ressouvenance, un grand écart, un bloc, une joie minuscule, un graphisme complexe. Il n'y a rien à gagner dans ce bordel, sinon d'être saisi, passer mobile, par d'autres passagers tout aussi mobiles. Le Moyen-Âge c'est pour demain, on risque de nous le dire, la fantaisie terrifiante peut devenir réelle, là où le monde se décrypte de l'intérieur lorsque la conviction n'a plus de forme sinon celle d'un grand carnaval où le particulier s'offre au secondaire où le didactique glisse sur un aplat gelé, où les discours s'achèvent à coups de lattes, où la violence réelle ne permet plus d'entendre la chute.

On voit passer une ombre, on entend un vertige nu sous une armure, un homme, il dit "à tout à l'heure", "à tout de suite", "à maintenant", une voix, une personne comme personne (ou plus personne) ; et dans l'instant réorganiser la farce générale pour ne pas forcément y voir plus clair, néanmoins pour chanter, chanter que l'homme est malade, qu'il l'a toujours été, qu'un poème le retiendra, le livrera au commentaire, au documentaire, l'éphémère exemplaire, un simple homme, le singulier décomposé, recomposé en bandes, en guirlandes, en files, en tas, en cercles ; le port de tous les masques, la métamorphose contre le mensonge absolu.

Christophe Huysman

CHRISTIAN RIZZO / L'ASSOCIATION FRAGILE

PARIS

*soit le puits
était profond,
soit ils
tombaient
très lentement,
car ils eurent
le temps
de regarder
tout autour.*

DANSE-MUSIQUE-THÉÂTRE

19 20 22

23 24 25

CLOÏTRE DES CARMES

22H

DURÉE ESTIMÉE 1H30

CRÉATION 2005

EN COMPAGNIE DE L'ADAMI
PRODUCTION L'ASSOCIATION FRAGILE
EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE
DE LA VILLE -PARIS, LE CENTRE
NATIONAL DE LA DANSE, LE QUARTZ -
SCÈNE NATIONALE DE BREST,
LE FESTIVAL PERSPECTIVES
DE SAARBRUCKEN (ALLEMAGNE)
ET LE CENTRE NATIONAL DE DANSE
CONTEMPORAINE D'ANGERS
SPECTACLE DANS LE CADRE DU
PROGRAMME INITIATIVES D'ARTISTES
EN DANSE CONTEMPORAINES DE
LA FONDATION DE FRANCE,
FESTIVAL DE DANSE DE CANNES,
OPÉRA NATIONAL DE LYON,
BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON
AVEC LE SOUTIEN DU
FESTIVAL D'AVIGNON, DU CDC - CENTRE
DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE
DE TOULOUSE-MIDI-PYRÉNÉES
ET DE LA CHAUFFERIE- DCA

Christian Rizzo travaille avec la complicité d'autres artistes et performers, notamment Cathy Olive, conceptrice lumière, et Gerome Nox pour la musique. De ce délicat travail de composition, il extrait une poésie visuelle, charnelle, essentiellement fondée sur le mystère. Après avoir créé un groupe de rock et une marque de vêtements, Christian Rizzo s'est dirigé vers les arts plastiques et a découvert la danse.

Arpenteur de la scène chorégraphique contemporaine, interprète pour de nombreux chorégraphes, il a développé une démarche artistique aux multiples facettes qui aboutit à la création d'architectures portables, de costumes-espaces et d'autres projets. Installations, *100% polyester*, performances, *Autant vouloir le bleu du ciel*, et pièces dont *Ni fleurs ni Ford Mustang* avec le Ballet de l'opéra de Lyon. Un processus de découpage des gestes qui, du travestissement à la métamorphose, le mène à la mise en scène de spectacles aux effets hypnotiques. Le chorégraphe en traite tous les éléments sans hiérarchie.

Il aime mixer les choses, la musique comme le vêtement, l'histoire des représentations du corps à celle du costume. Cette démarche s'appuie sur un certain art de la modification, qu'il définit comme : "une attitude, aptitude, ou activité à même de changer des schémas de corps." Au Festival d'Avignon, Christian Rizzo a déjà présenté *Skull*Cult* dans le cadre du Vif du sujet en 2002 et a participé à la Vingt-cinquième heure en 2004.

UNE PROPOSITION DE

CHRISTIAN RIZZO

ACTION / CONSTRUCTION

DIDIER AMBACT

HÉLÈNE IRATCHET

WOUTER KROKAERT

ÉRIC MARTIN

GEROME NOX

CHRISTIAN RIZZO

TAMAR SHELEF

MARIA DONATA D'URSO

DAVID WAMPACH

CRÉATION MUSICALE

GEROME NOX + DIDIER AMBACT

INSTALLATION LUMIÈRES

CATY OLIVE

SCÉNOGRAPHIE,

COSTUMES ET OBJETS

CHRISTIAN RIZZO

Avec des questions telles que : comment être ensemble, s'accompagner dans la chute, changer de point de vue, faire résonner l'espace entre les choses, le créateur fait rocker les images entre théâtre et danse. Entre voix et chuchotements, tout commence par une énonciation de noms et de choses et finit en métaphore. Sculpteur d'espace, Christian Rizzo fait de chaque création une expérience sensorielle qui naît des gestes et des postures des interprètes, d'une certaine façon d'habiter costumes et vêtements, de manipuler des objets, de hanter la scène. Orchestrées selon de mystérieux rituels, voluptueusement serties d'images au sens mouvant, de fragments dansés, ses pièces tiennent du rébus, du signe ou de la trace. Un jeu sans fin entre apparaître et disparaître. À la fois baroque et minimal, ce théâtre des métamorphoses aime la fête, les mondes de la nuit, les masques et les fantômes. Il est une invite au regard, un luxueux moment d'abandon au temps. IF

Chez Christian Rizzo, tout commence par un titre, long de préférence. Il est l'écrin de ses fastueux et fascinants spectacles. La phrase de Lewis Carroll choisie pour cette nouvelle création contient les éléments fondamentaux – espace, temps, mouvement, regard – qui intéressent l'artiste, chorégraphe et plasticien. Puis il y a la scénographie. Sur scène, une couleur domine, le blanc, et des volumes, monolithes que les danseurs déplacent, créant différents lieux singuliers, éclatés, ou communs. Alors l'ensemble peut enfin entrer en résonance. Cette mise en tension de l'espace à partir des corps, de l'enjeu de la chair, cristallise de fulgurantes visions.

With a line from Lewis Carroll as his starting point, choreographer and "body and space modeller" Christian Rizzo, ends up rocking the images of theatre and dance. In this play that creates fleeting visions, the performers play on double-meanings. Out of masks and night worlds, a bodily poetic piece develops radiant with mystery and marvels.

et

LE SUJET À VIF

DU 14 AU 23 JUILLET À 11H

JARDIN DE LA VIERGE SAINT-JOSEPH

VOIR P. 84

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

UZES

Apollinaire

POÉSIE

22 juillet

COUR D'HONNEUR

DU PALAIS DES PAPES

22H

DURÉE ESTIMÉE 1H30

TEXTES DE

GUILLAUME APOLLINAIRE

VOIX

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

MUSIQUE

ÉRIK SATIE

DANIEL MILLE

ACCORDÉON

DANIEL MILLE

VIOLONCELLE

GRÉGOIRE KORNUK

MISE EN SCÈNE

MARIE-HÉLÈNE SARRAZIN

LUMIÈRES

ALAIN POISSON

REMERCIEMENTS

À FRÉDÉRIC FRANCK

Originaire du Gard, le jeune Jean-Louis Trintignant va au collège à Avignon. Il suit des études de droit quand il assiste le jour de ses dix-neuf ans à une représentation théâtrale qui changera sa vie : *l'Avare*, mis en scène par Charles Dullin, dont il décide de suivre les cours à Paris. Au cours de sa longue carrière tant cinématographique que théâtrale, Jean-Louis Trintignant jouera dans plus de 130 films, dont notamment *Z* de Costa-Gavras (Prix d'interprétation à Cannes 1969) et *le Conformiste* de Bertolucci. C'est avec *Un homme et une femme* de Lelouch que Jean-Louis Trintignant accède au statut de vedette en 1966. Travaillant avec Rohmer (*Ma nuit chez Maud*, 1969), Deville et Truffaut (*Vivement dimanche!*, 1983), il navigue entre le cinéma d'auteur le plus novateur et les films grand public. Récemment, on a pu le voir dans *Trois couleurs - Rouge* de Kieslowski et *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Chéreau. Au Théâtre, il a joué dans plus de 30 pièces – ne citons que *La guerre de Troie n'aura pas lieu* sous la direction de Jean Vilar au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur en 1962 et le rôle-titre dans *Hamlet* sous la direction de Maurice Jacquemont. Jean-Louis Trintignant joue actuellement dans *Moins deux* de Samuel Benchetrit.

Le rêve de Jean-Louis Trintignant de donner à entendre les mots d'Apollinaire dans la Cour d'honneur a croisé le désir du Festival d'Avignon de faire une place particulière à la poésie et aux poètes cette année. Et quel poète, Apollinaire, qui nous parle dans une douce mélancolie du désir, de la guerre, de la mort et de la vie. Accompagné par deux musiciens, Daniel Mille à l'accordéon et Grégoire Kornulik au violoncelle, la voix inoubliable de Jean-Louis Trintignant donne corps à cette langue. Sous les étoiles, assis devant une petite table, il dit des extraits des *Poèmes à Lou* et du recueil *Alcools*, relayés par la musique d'Érik Satie et de Daniel Mille. En 1914, Guillaume Apollinaire tombe fou amoureux de Louise de Coligny, alias "Lou". Exaspéré par les rebuffades successives de la belle, il décide de s'engager dans la Grande Guerre et est incorporé au 38^e régiment d'artillerie à Nîmes. De là, il écrira à sa bien-aimée des poèmes enflammés, correspondance où l'image hallucinée de Lou se mêle à celle des tranchées. Ces lettres sont devenues *Poèmes à Lou*.

Apollinaire is a poetry recital of the texts of Apollinaire, mainly taken from Poèmes à Lou and extracts of verses from Alcools, the conclusive and confessional poems of the early 20th Century poet.

WILLIAM FORSYTHE

FRANCFORT

You made me a monster

VIDÉO-PERFORMANCE

10 11 12

13 14

GYMNASÉ VINCENT DE PAUL

ENTRÉES

14H, 15H, 16H, 17H

DURÉE ESTIMÉE 50MN

CRÉATION 2005

PREMIÈRE EN FRANCE

MISE EN ESPACE

WILLIAM FORSYTHE

DANSE

ROBERTA MOSCA

CHRISTOPHER ROMAN

VIDÉO

PHILLIP BUSSMANN

SON

DIETRICH KRÜGER

PRODUCTION

THE FORSYTHE COMPANY

(FRANCFORT)

EN COPRODUCTION

AVEC LA BIENNALE DE VENISE

ET TANZ IM AUGUST (BERLIN)

AVEC LE SUPPORT DU

SIEMANS ARTS PROGRAM

*Restauration
sur place*

Créateur prolifique, le danseur et chorégraphe new-yorkais William Forsythe a développé la plus grande partie de sa carrière en Europe. Engagé par le Ballet de Stuttgart en 1973, il y crée ses premières chorégraphies à la fin des années soixante-dix. De 1983 à 2004, il dirige le Ballet de Francfort dont il a fait la notoriété. Avec ce jeu si particulier du "en-dehors/en-dedans" des bras et des jambes, il désarticule le vocabulaire classique, se l'approprie et le reformule. Le chorégraphe des artefacts et des mondes artificiels est entré dans la virtuosité et la violence à travers l'hybridité des langages. Il explore les possibilités et virtualités des nouvelles technologies sans pour autant désavouer le répertoire qu'il décape vigoureusement. La puissance et l'originalité de son écriture unique, désormais si reconnaissable, est redoublée par l'exceptionnelle qualité de ses interprètes. Avec plus de soixante pièces à son actif, dont *Impressing the Czar* (1988) *Limbs Theorem* (1990), *Eidos : Telos* (1995), il a chorégraphié pour sa compagnie récemment *Kammer/Kammer et One flat thing, reproduced*, mais aussi pour différents ballets internationaux dont le New York City Ballet, le Nederlands Dans Theater ou l'Opéra de Paris pour lequel il a créé notamment le célèbre *In the Middle, Somewhat Elevated* (1987). Au Festival d'Avignon, William Forsythe a déjà présenté *In the Middle, Somewhat Elevated / Die Befragung des Robert Scott* dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 1991.

Maître du changement, du non-permanent et du déséquilibre, William Forsythe aime mettre l'interprète en danger. Chez le chorégraphe américain, le travail se développe de l'intérieur vers l'extérieur. Sa réflexion autour d'un corps sans cesse reconfiguré peut s'interpréter comme l'anatomie d'une époque. William Forsythe vit dans son temps et en traduit les symptômes d'un point de vue cellulaire, musculaire, osseux. Petites formes et grandes créations, collaborations avec d'autres artistes, rien n'échappe à ses investigations. "Dans un espace tracé par les corps réactifs et sans cesse en mouvement des danseurs, un nouveau corps, une construction squelettique monstrueuse, est créé par les mains des spectateurs.

Dans l'installation de William Forsythe *You made me a monster*, un enchevêtrement d'os est déplié et reformé par les spectateurs tandis que l'espace les entoure, les observe, répond à leurs mouvements, amplifie leurs décisions et fait écho aux structures qu'ils choisissent : la linéarité dure des os, les espaces amorphes changeant entre eux. Le lieu devient un vortex de corps : les corps imaginés, les corps présents, les corps créés, les corps désirés. L'espace, les spectateurs, les os, entrent dans les corps des danseurs tandis que les corps des danseurs entrent dans l'espace transformé et transformant." Dana Caspersen

American choreographer William Forsythe, has designed another installation with the human body as its subject. In You Made me a Monster, the malleable and moving space is part of the creation of a third, monstrous body. A work of movement and transformation involving both dancers and audience.

JAN LAUWERS / NEEDCOMPANY

BRUXELLES

AVEC LE SOUTIEN DE
LA COMMUNAUTÉ FLAMANDE ET
DU MINISTRE DE LA CULTURE
BERT ANCIAUX

Needlapb 10

THÉÂTRE-DANSE-MUSIQUE-VIDÉO

18 19 20

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

23H

DURÉE ESTIMÉE 1H30

PRÉSENTATION

D'UNE ÉTAPE DE TRAVAIL

AVEC

ANNEKE BONNEMA

HANS PETTER DAHL

JULIEN FAURE

BENOÎT GOB

TIJEN LAWTON

LOUISE PETERHOFF

MAARTEN SEGHERS

VIVIANE DE MUYNCK

JAN LAUWERS

GRACE ELLEN BARKEY

LUMIÈRES

KRISPIJN SCHUYESMANS

LIEVEN DE MEYERE

SON

DRÉ SCHNEIDER

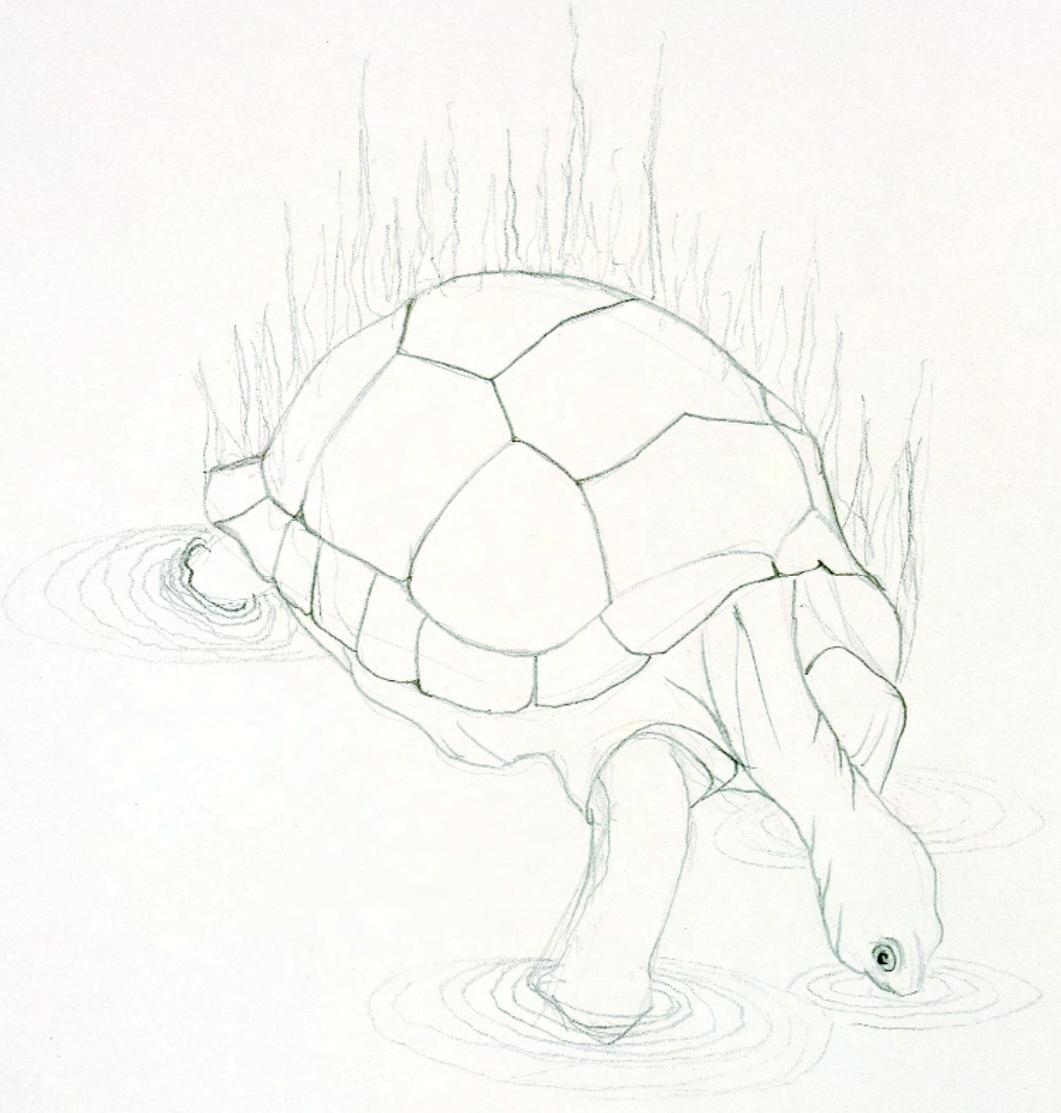
PRODUCTION NEEDCOMPANY

(BRUXELLES)

D'origine anversoise et plasticien de formation, Jan Lauwers fait ses débuts au théâtre avec l'Épigonensemble. En 1986, il fonde la Needcompany dont il est le directeur artistique. Depuis, une quarantaine de spectacles, majoritairement mis en scène par Jan Lauwers, mais également par d'autres artistes de la compagnie ainsi que les needlapb initiés il y a six ans, font partie des nombreuses créations portées par la Needcompany. Dans leurs premiers projets-théâtre créés dans les années quatre-vingt, Jan Lauwers et son groupe s'emploient à développer un rapport au théâtre particulier, à créer leur propre espace dans le paysage théâtral flamand. Leurs pièces intègrent arts plastiques, mouvement et musique, textes, langues et langages multiples qui font leur singularité, avec une réflexion particulièrement forte autour du jeu et de la place de l'acteur, toujours oscillant entre présence et distance critique. La poétique de la Needcompany traverse différents styles et alterne textes classiques, dont plusieurs Shakespeare : *Macbeth* (1996), *King Lear* (2000), et productions originales, parmi lesquelles *Invictos* (1991), l'exemplaire *The Snakesong Trilogy* et *La chambre d'Isabella*. Une démarche sans cesse remise en question avec le souci d'un constant renouvellement des formes. Au Festival d'Avignon, Jan Lauwers a déjà présenté *La chambre d'Isabella* en 2004.

Pas vraiment un spectacle, le dixième Needlapb organisé par Jan Lauwers et le collectif qui compose sa compagnie, acteurs, danseurs, musiciens, est avant tout un moment de convivialité, de fête et de surprise. Ce laboratoire de recherche devient un espace singulier, où le temps éphémère de la représentation cède la place au temps de la création, avec ses matériaux éclatés, fragmentaires : textes, chansons, bribes de films, de théâtre et de danse. Tout est possible puisque le Needlapb se situe à l'écart des enjeux liés à la production de spectacles. Les esquisses proposées se retrouveront peut-être dans une prochaine création mais peut-être pas. Un Needlapb ne ressemble jamais à un autre. Il est unique parce qu'il est la photographie d'une étape singulière de la recherche, la prise de vue d'un processus, un temps d'échange avec le public. Son organisation informelle est cependant entièrement consacrée à l'élaboration des formes et à la réflexion. Le Needlapb est une soirée un peu spéciale, ouverte, qui joue avec l'atmosphère d'un lieu et le regard de ses convives. IF

The tenth Needlapb of its kind is a particular sort of research laboratory. It's by The Needcompany, led by Belgian stage director Jan Lauwers, and its' aim is to give an informal presentation on stage of the most recent works by members of the company. It's a unique moment shared with the public in a convivial way.



1994

John Foy

JOSEF NADJ

ORLÉANS

Last Landscape

DANSE-MUSIQUE

11 12 13

15 16 17

18 19 21

22 23 24

CHAPELLE DU
LYCÉE SAINT-JOSEPH

24H

DURÉE ESTIMÉE 1H

CRÉATION AU
FESTIVAL D'AVIGNON

CHORÉGRAPHIE

JOSEF NADJ

AVEC

JOSEF NADJ

VLADIMIR TARASOV

MUSIQUE

VLADIMIR TARASOV

LUMIÈRES

RÉMI NICOLAS

OBJETS SCÉNIQUES

MICHEL TARDIF

CONCEPTION

ET RÉALISATION

DES MASQUES

JACQUELINE BOSSON

VIDÉO

THIERRY THIBAudeau

TEXTES

MYRIAM BLOEDE

UNE PREMIÈRE ÉTAPE DE
CE SPECTACLE A ÉTÉ PRÉSENTÉE

LE 12 AVRIL 2004 À NEVERS

À LA SUITE D'UNE COMMANDE

DE "D'JAZZ À NEVERS".

COPRODUCTION

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE

NATIONAL D'ORLÉANS,

FESTIVAL D'AVIGNON,

EMILIA ROMAGNA TEATRO

FONDAZIONE (MODÈNE)

Originaire de Voïvodine, ex-Yougoslavie, Josef Nadj s'installe en France aux débuts des années

quatre-vingt pour perfectionner son travail d'acteur. Il y découvre la danse contemporaine, travaille avec François Verret, Catherine Diverrès, Mark Tompkins et fonde sa compagnie, le Théâtre Jel. Dès son premier spectacle en 1987, *Canard pékinois*, son travail suscite un vif intérêt. Nommé directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans en 1995, il a réalisé une vingtaine de pièces. Si l'ensemble de ses œuvres puise son univers et ses personnages dans la fable de son village natal, la plupart de ses créations s'inspire de l'œuvre de ses auteurs de prédilection : Gesa Csath dans *Comedia tempio* (1990), Franz Kafka dans *Les Veilleurs* (1999), Bruno Schulz dans *Les Philosophes* (2001), Raymond Roussel dans *Poussière de soleils* (2004). En parallèle, il réalise plusieurs expositions de sculptures, photographies, dessins et miniatures.

Laboratoires de vision ou labyrinthes métaphysiques, les œuvres de Josef Nadj ont une aura d'ironie. Elles procèdent d'un cérémonial de l'absurde, entretenant de multiples liens entre le vivant et l'objet, le merveilleux et la matière. Josef Nadj sera l'artiste associé de la 60^e édition du Festival d'Avignon en 2006. Il y a déjà présenté *Les Echelles d'Orphée* en 1992, *Le Cri du caméléon* et *Les Commentaires d'Habacuc* en 1996, *Woyzeck ou l'Ebauche du vertige* en 1997, *Petit psaume du matin* en 1999, *Le Temps du repli* en 2001 et *Les Philosophes* en 2002.

Regarder avec tout le corps, voir comme un peintre, transposer une vision, créer un spectacle à partir de cette expérience. C'est un pari que Josef Nadj relève en duo avec le compositeur et percussionniste Vladimir Tarasov. Sur scène, les images se substituent aux mots tandis qu'un captivant dialogue se noue entre musique et danse.

Le musicien-improvisateur agence sons et rythmes en de multiples variations. Le chorégraphe-danseur interprète un monde subtil entre gestes et masques. Sa danse semble venir de loin, captant ces petits mouvements physiques, presque archaïques, qui précèdent la création d'une œuvre. De séquences en tableaux, l'espace ne cesse de se transformer : jeux d'ombres et de lumières, énigmatiques supports et surfaces, effets de

proche et de lointain. Hors du temps, avec ce rapport enchanté aux objets qui caractérise son univers, Josef Nadj chorégraphie chaque impulsion qui motive le geste. Il en restitue le dessin.

L'homme face au paysage. *Last Landscape*, le dernier.

Un autoportrait. À l'origine de ce spectacle, un lieu bien réel dont le chorégraphe a gardé une forte impression depuis l'enfance.

Près de son village natal en ex-Yougoslavie, il existe une terre vierge, désertique et argileuse. Autrefois peuplée de tribus nomades, elle possède, dit-on, une source miraculeuse qui alimente de nombreuses légendes. Dans *Last Landscape*, Josef Nadj est à l'écoute de cette nature particulière où son imaginaire a pris racine. En toute abstraction, avec ce mystérieux sens du signe qui anime chacune de ses pièces, l'artiste interprète son propre parcours. Face au paysage, il interroge la double dimension de sa démarche. Derrière l'homme de scène se révèle le plasticien. Alors peu à peu l'acteur s'efface jusqu'à laisser matière, couleur, énergie librement dessiner un autre paysage. IF

Last Landscape, the painter's self-portrait inspired from the contemplation of the country-side, is a piece by Josef Nadj and composer and percussionist Vladimir Tarasov. On stage the choreographer and the musician create a captivating dialogue between music and dance. It is a performance about the gestures and vision of painters.

LE THÉÂTRE DES IDÉES

10 11 14

16 17 18

20 22

GYMNASÉ DU

LYCÉE SAINT JOSEPH

15H

DURÉE ESTIMÉE 2H

ENTRÉE LIBRE

EN COLLABORATION AVEC

LA REVUE JANUS

CONCEPTION ET MODÉRATION

NICOLAS TRUONG

Initié en 2004, le "Théâtre des idées" contribue à ce que l'espace théâtral redevienne le lieu de l'interrogation et de la critique du monde et de ses représentations. En résonance avec les thématiques abordées par les propositions artistiques, sans toutefois constituer un espace de commentaires des œuvres présentées, le "Théâtre des idées" se propose de faire entendre des voix singulières pour penser, comprendre, réfléchir et - pourquoi pas ? - infléchir le monde tel qu'il va et ne va pas.

Conçues cette année en collaboration avec la revue *Janus*, publication transdisciplinaire fondée par Jan Fabre et dirigée par Hendrik Tratsaert, ces rencontres inédites se dérouleront dans le cadre d'un Festival placé sous le signe de l'entrelacs des arts et des savoirs. Philosophes et critiques d'art, anthropologues et historiens, juristes et biologistes seront le plus souvent associés à des artistes pour évoquer les possibilités d'une esthétique renouvelée par les utopies artistiques ; d'un nouvel humanisme à l'heure de l'entrée dans la "posthumanité" ; des communions humaines et du sacré ; de la subversion à l'époque de sa récupération ; de l'histoire du corps à l'âge de ses métamorphoses biotechnologiques, à l'aube d'un siècle qui oscille entre le meilleur et le pire, entre beauté, culture et "barbarie". "C'est toujours cela que j'ai voulu donner sur scène : faire voir la force violente des idées", écrivait Antoine Vitez. Dans la filiation de l'auteur du "théâtre élitaire pour tous", entre université populaire et prise de parole, le "Théâtre des idées" se propose de réfléchir à la condition de notre humanité.

17 JUILLET

Nouvelle humanité, nouvel humanisme ?

AVEC

HANS BELTING, HISTORIEN D'ART

JAN FABRE, ARTISTE

STEFAN HERTMANS, ÉCRIVAIN

10 JUILLET

Portrait de l'artiste en chien :

Quelle esthétique après la mort du Beau ?

AVEC

MICHEL ONFRAY, PHILOSOPHE

18 JUILLET

Peut-on encore être subversif ?

AVEC

JEAN BAUDRILLARD, PHILOSOPHE

ANTONIO NEGRI, PHILOSOPHE

11 JUILLET

Du sang, du rire, des larmes :

quelle histoire du corps ?

AVEC

ALAIN CORBIN, HISTORIEN

NATHALIE RICHARD, COMÉDIENNE

GEORGES VIGARELLO, HISTORIEN

20 JUILLET

Y a-t-il encore quelque chose de sacré ?

AVEC

RÉGIS DEBRAY, PHILOSOPHE

14 JUILLET

Pour le meilleur et pour le pire :

l'homme entre culture et barbarie

AVEC

JACQUES DELCUVELLERIE,

METTEUR EN SCÈNE

FRANÇOISE HÉRITIER, ANTHROPOLOGUE

ANNETTE WIEVIORKA, HISTORIENNE

22 JUILLET

Métamorphoses du corps :

l'ère des apprentis sorciers ?

AVEC

HENRI ATLAN,

BIOLOGISTE ET PHILOSOPHE

MARCELA IACUB, JURISTE

JEAN-FRANÇOIS PEYRET,

METTEUR EN SCÈNE

ALAIN PROCHIANTZ, BIOLOGISTE

16 JUILLET

Utopies artistiques, utopies politiques

AVEC

HANS ULRICH OBRIST,

COMMISSAIRE D'EXPOSITION

MICHELANGELO PISTOLLETO, PLASTICIEN

Sous réserve de modification.

Programme détaillé

dans le guide du spectateur disponible au Cloître

Saint-Louis début juillet

50 ans
Adami
1955 1985 2005



Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits

En compagnie de l'Adami 7 spectacles aidés

L'Adami apporte son soutien à 7 spectacles choisis en collaboration avec le Festival.

Wim Vandekeybus

avec le spectacle **Puur**

Jean Lambert-wild

avec le spectacle **Mue-Première mélopée**

Gisèle Vienne / Dennis Cooper

avec le spectacle **Une belle enfant blonde /
A young, beautiful blonde girl**

Jean-François Sivadier

avec le spectacle **La Mort de Danton** de Georg Büchner

Hubert Colas

avec le spectacle **Hamlet** de William Shakespeare

Jean-François Peyret

avec le spectacle **Le Cas de Sophie K.**

Christian Rizzo

avec le spectacle **soit le puits était profond soit ils tombaient
très lentement car ils eurent le temps de regarder tout autour.**

La vingt-cinquième heure

Cette année, pour ses 50 ans, l'Adami vous propose en partenariat avec le Festival d'Avignon *La vingt-cinquième heure*, espace sans contrainte, préservé, accessible aux talents émergents. Les artistes programmés offriront au public performances et spectacles à l'esthétique inattendue.

Venez nous rencontrer

du 11 au 24 juillet Maison des Pays du Vaucluse
Place de l'Horloge
de 10h à 13h et de 15h à 18h

En 2005, l'Adami fête ses 50 ans

Elle continue sans relâche de défendre les droits des artistes-interprètes et n'a jamais autant participé à l'action artistique et soutenu la création émergente sous toutes ses formes.

50 ans
Adami
1955 1985 2005
55

1955

Création de l'Adami pour défendre les droits de propriété littéraire et artistique des artistes-interprètes.

50 ans
Adami
1955 1985 2005
85

1985

Vote d'une loi qui reconnaît aux artistes-interprètes des droits "voisins" du droit d'auteur.

50 ans
Adami
1955 1985 2005
05

2005

Proposition d'une redevance sur le téléchargement incluse dans le prix payé par le public aux fournisseurs d'accès.

LA VINGT- CINQUIÈME HEURE

CRÉATIONS

16 17 18

19 20 22

23 24 25

1H DU MATIN

SALLE BENOÎT-XII

COPRODUCTION

ADAMI, FESTIVAL D'AVIGNON

Une invitation à des artistes à venir troubler les nuits d'Avignon. Chaque soir, une forme différente, libre, étonnante, à découvrir : une heure où tout est possible.

“Depuis 50 ans, l'Adami défend les droits des artistes et leur liberté de création. C'est donc tout naturellement qu'elle s'associe à la Vingt-cinquième heure, espace sans contrainte, préservé, accessible aux talents émergents. Libres de tenter, d'essayer, de tester, de commettre lectures, ébauches, rencontres et performances sans obligation de résultat, hors de toute pression médiatique, les artistes programmés offriront au public performances et spectacles à l'esthétique inattendue.”

Philippe Ogouz
Président de l'Adami

DANS LA NUIT

DU 16 AU 17 JUILLET

À 1H DU MATIN

*The show
must fall down*

UNE PROPOSITION MUSICALE DE

ALEXIS FORESTIER

CÉCILE SAINT-PAUL

DANS LA NUIT

DU 17 AU 18 JUILLET

À 1H DU MATIN

*Dionysos
impuissant*

ÉTAPE D'UN TRAVAIL EN COURS

D'ÉCRITURE DE

CHRISTOPHE HONORÉ

DANS LA NUIT

DU 18 AU 19 JUILLET

À 1H DU MATIN

*Bande
de décohérence*

GILDAS MILIN

DANS LA NUIT

DU 19 AU 20 JUILLET

À 1H DU MATIN

*Tu ne traverseras
pas le détroit*

D'APRÈS LE LIVRE DE SALIM JAY

LECTURE-SPECTACLE DE

ANDRÉ SERRÉ

DANS LA NUIT

DU 20 AU 21 JUILLET

À 1H DU MATIN

*Violences
commerciales
- saison 1*

UNE INSTALLATION-PERFORMANCE

DJ'S LIVE

FANNY BOUYAGUI

ART POINT M

DANS LA NUIT

DU 22 AU 23 JUILLET

À 1H DU MATIN

Go Between

PERFORMANCE TANGENTE

ODILE DARBELLEY

MICHEL JACQUELIN

DANS LA NUIT

DU 23 AU 24 JUILLET

À 1H DU MATIN

*Désirs
amoureux*

À PARTIR D'INTERVIEWS

GENEVIÈVE DE KERMABON

AVANT-PREMIER SPECTATEUR

MURIEL MAYETTE

DANS LA NUIT

DU 24 AU 25 JUILLET

À 1H DU MATIN

*Who's
Afraid
of Red*

PERFORMANCE DE

ALBERTO GROZIO

DANS LA NUIT

DU 25 AU 26 JUILLET

À 1H DU MATIN

ERNA OMARSDOTTIR

*Ce programme sera
détaillé dans le guide
du spectateur disponible
au Cloître Saint-Louis
début juillet*

KARINE SAPORTA

L'Enveloppe

ENVELOPPE À RETIRER

SALLE FRANCHET

DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

DATES ET HORAIRES

PRÉCIS DANS

LE GUIDE DU SPECTATEUR

Il s'agit d'une œuvre-enveloppe, le nom de l'expéditeur : Karine Saporta.

Pas de nom de destinataire.

Le contenu de "l'enveloppe" concerne la relation qu'une artiste (Karine Saporta) entretient avec un autre artiste (Jan Fabre).

Elle prend des notes depuis longtemps, qui concernent un livre sur Jan Fabre qu'elle n'écrira jamais.

Elle écrit des projets de spectacle et fait des images pour illustrer ses visions d'une œuvre commune à venir, mais dont elle sait qu'elle ne sera jamais à venir.

C'est toute cette matière intime et artistique qu'elle mettra dans "l'enveloppe".

INSTALLATION

IMAGINÉE PAR

KARINE SAPORTA

GRAPHISTE / INFOGRAPHISTE

DOMINIQUE TISSIER

PRODUCTION

COMPAGNIE KARINE SAPORTA,

CENTRE DES ARTS D'ENGHEN

FILMS ET DOCUMENTAIRES AU CINÉMA UTOPIA

À 14H

CINÉMA UTOPIA-MANUTENTION

TÉL. : + 33 (0) 4 90 82 65 36

ENTRÉE LIBRE

RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

Dialogues avec le public animés par les Ceméa

COUR DES CEMÉA

DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

À 11H30

(DATES À PRÉCISER)

Regards critiques

COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

À 11H30

(DATES À PRÉCISER)

Conférence de presse en public

CLOÎTRE SAINT-LOUIS

À 11H30

(DATES À PRÉCISER)

Le Monde des rencontres

JARDIN DE LA RUE DE MONS

16H30

(DATES À PRÉCISER)

ORGANISÉES PAR LE MONDE

Programme détaillé dans le guide du spectateur disponible au Cloître Saint-Louis début juillet

Cycle de films et documentaires autour des artistes du Festival, dont Pascal Rambert, Wim Vandekeybus et Romeo Castellucci...

De plus, dans sa programmation générale, le cinéma Utopia propose des films choisis par les artistes du Festival.

Certaines projections seront suivies de rencontres avec les réalisateurs ou avec des artistes du Festival.

Programme détaillé dans le guide du spectateur disponible au Cloître Saint-Louis début juillet

CYCLES DE MUSIQUES SACRÉES

Cycle d'orgues

Avignon et sa proche région

10 11 12

16 17 18

22 24 27

10 JUILLET À 17H

EGLISE DE ROQUEMAURE

**CRIS ET DÉCHIREMENTS,
LARMES ET SPASMES...**

Passion baroque
des Flandres à l'Espagne
MONIQUE ZANETTI, SOPRANO
NORBERT PETRY, ORGUE

11 JUILLET À 12H

SONATES I, II, III

12 JUILLET À 12H

SONATES IV, V, VI

CHAPELLE

SAINT-LOUIS D'AVIGNON

LES SIX SONATES POUR VIOLON

ET CLAVECIN DE BACH,

ADAPTÉES POUR VIOLON,

VIOLONCELLE ET ORGUE

En contrepoint au
déroulement musical,
des textes littéraires
et poétiques proposés
par Olivier Py
GABRIELLA KOVACS, VIOLON
FLORENCE MARIE, VIOLONCELLE
LUC ANTONINI, ORGUE

16 JUILLET À 12H

CHAPELLE SAINT-LOUIS D'AVIGNON

L'OCCIDENT IMAGINAIRE

AU TOUR DE L'UNIVERS

DE HILDEGARDE VON BINGEN

Des pièces du répertoire médiéval
et des compositions originales
entrecoupées de textes mystiques
lus par des comédiens
(DISTRIBUTION EN COURS)

THIERRY GOMAR, PERCUSSIONS

CHRISTOPHE DESLIGNES, ORGANETTO

17 JUILLET À 17H

EGLISE DE MALAUCÈNE

STA BAT MATER DE PERGOLESE,

SALVE REGINA DE SCARLATTI

ET ŒUVRES POUR ORGUE DE

PACHELBEL, MUFFAT, KRIEGER

CHŒUR ET ENSEMBLE

INSTRUMENTAL CUM JUBILO

PIERRE GUIRAL, DIRECTION

REINHARD JAUD, ORGUE

18 JUILLET À 18H

TEMPLE SAINT-MARTIAL D'AVIGNON

IN HAC LACRIMARUM VALLE...

LE DOLORISME DANS LA MUSIQUE

DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

concert de Bernard Focroulle

incluant une création
de Jan Fabre *preparatio mortis* -

étude pour la danseuse

Annabelle Chambon,

sur la composition

originale *Spiegel*

ROMINA BASSO, MEZZO-SOPRANO

ANABELLE CHAMBON, DANSEUSE

BERNARD FOCCROULLE, ORGUE

22 JUILLET À 18H

COLLEGIALE

SAINT-AGRICOL D'AVIGNON

DE LA CRUCIFIXION

À LA RÉSURRECTION

Œuvres pour orgue de

Mendelssohn, Brahms,

Liszt, Dupré et textes spirituels

sur la Passion du Christ

par un récitant

JEAN-FRANÇOIS VAUCHER, ORGUE

24 JUILLET À 17H

EGLISE DE CAUMONT-SUR-DURANCE

STA BAT MATER DE PERGOLESE,

SALVE REGINA DE SCARLATTI

ET ŒUVRES POUR ORGUE DE BACH

CHŒUR ET ENSEMBLE

INSTRUMENTAL CUM JUBILO

PIERRE GUIRAL, DIRECTION

KRISTIAN OLESEN, ORGUE

27 JUILLET À 18H

TEMPLE SAINT-MARTIAL D'AVIGNON

LA PASSION DE JEANNE D'ARC,

FILM MUET DE

CARL THEODOR DREYER (1928)

CINÉ-CONCERT AVEC

IMPROVISATIONS EN DIRECT À

L'ORGUE DURANT LA PROJECTION

Bouleversé par la vision du
Cuirassé Potemkine, film de Sergueï

Eisenstein, Dreyer décida de

construire son film en

gros plans : il s'en dégage

une très grande force

THIERRY ESCAICH, ORGUE

15 JUILLET À 18H

MISSA NUOVA DE

LUC ANTONINI (CRÉATION),

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

DE PIERRE GUIRAL (CRÉATION)

Pour soli, chœur de femmes,
quintette à cordes, deux orgues et
lecture du *Cantique des cantiques*
dans la traduction d'Olivier Cadiot
par deux récitants

PETRA ÅHLANDER, SOPRANO

JEAN-LOUIS CHASTAING, BARYTON

MAÎTRISE GABRIEL FAURÉ

REMI REIRE, VIOLON

DOMITILE GILON, VIOLON

FRANÇOIS DUCHESNE, ALTO

JULIN MASSOL, VIOLONCELLE

M. LUCQUIN, CONTREBASSE

LUC ANTONINI, JEAN-PIERRE

LECAUDEY, ORGUES

MICHEL BARRUOL, DIRECTION

20 JUILLET À 18H

MESSE POUR ORGUE DE

FRESCOBALDI AVEC ALTERNANCE

DU CHANT GRÉGORIEN ET MESSE

DE LA CHARTREUSE DE

YVES-MARIE PASQUET (CRÉATION)

POUR CHŒUR A CAPELLA

CHŒUR PHONEM

PATRICK POUGET, DIRECTION

GIORGIO FABBRI, ORGUE

26 JUILLET À 18H

CHŒUR D'ENFANT DE POLOGNE

ET ŒUVRES POUR ORGUE

DE MORANDI, BELLINI, DONIZETTI

CHŒUR PUELLAE ORANTES

DE LA CATHÉDRALE DE TARNOW

VLADYSLLAW PACHOTA, DIRECTION

MARCO D'AVOLA, ORGUE

MUSIQUE SACRÉE EN AVIGNON,

PARTENAIRE DU FESTIVAL D'AVIGNON,

RÉALISE CE PROGRAMME EN

COLLABORATION AVEC LES MAIRIES

DE ROQUEMAURE, MALAUCÈNE,

CAUMONT-SUR-DURANCE,

LE FESTIVAL DES CHŒURS LAURÉATS

DE VAISON-LA-ROMAINE

ET LE CINÉMA UTOPIA.

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)4 90 82 29 43 / +33 (0)4 90 82 21 75

TARIF UNIQUE, 12 €

Concerts d'orgue et chœurs

à la cathédrale

Notre-Dame-des-Doms

autour de l'orgue doré

italien, restauré

13 15 20 26

13 JUILLET À 18H

ŒUVRES POUR ORGUE DANS

L'ITALIE DES XVIII^e

ET XIX^e SIÈCLES ET ŒUVRES

CHORALES RELIGIEUSES

DANS L'AUTRICHE DU XVIII^e SIÈCLE

CHŒUR HOMILIUS

JEAN-MARIE PULI, DIRECTION

ANDREA MACINANTI, ORGUE

LE SUJET À VIF

14 15 16

17 19 20

21 22 23

DURÉE PAR PROGRAMME, 1H

JARDIN DE LA VIERGE

DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

CRÉATIONS AU

FESTIVAL D'AVIGNON

11H

COPRODUCTION SACD,
FESTIVAL D'AVIGNON

*comme crâne,
comme culte.*

UNE PROPOSITION DE

CHRISTIAN RIZZO

INTERPRÊTE

JEAN-BAPTISTE ANDRÉ

*Sens
acte
sans*

INTERPRÊTES,

CHORÉGRAPHERS

CÉDRIC CHARRON

ANNABELLE CHAMBON

PLASTICIENNE

MERLIN SPIE

MUSICIEN

FILYP SANGDOR

84 “Imaginé avec l'équipe du Festival d'Avignon, le Sujet à Vif est un espace de création et d'expérimentation au sein du Festival. Il s'agit de susciter un réel croisement des répertoires et des singularités et de favoriser les rencontres entre les chorégraphes, les danseurs et tous les auteurs du spectacle vivant : artistes de cirque, compositeurs, musiciens, mimes, plasticiens, performers... Le Sujet à Vif révélera le point où la danse est la plus singulière”.

Karine Saporta
Présidente de la
commission Danse
de la Sacd

18H

Double Points : Hell

INTERPRÊTE

SAWAMI FUKUOKA

(DISTRIBUTION EN COURS)

CHORÉGRAPHE

EMIO GRECO

SCÉNOGRAPHE

PIETER C. SCHOLTEN

*Deutsche
Angst*

CHORÉGRAPHE

MARC VANRUNXT

INTERPRÊTE

ETIENNE GUILLOT EAU

SCÉNOGRAPHE

KOENRAAD DEDOBLEER

PERCUSSIONNISTE

FEDOR THEUNISSE

20H

erase-e(x)

D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE

DE JOJI INC.

(JOHANNE SAUNIER

& JIM CLAYBURGH)

CRÉATION

JOJI INC

CHORÉGRAPHIE

D'APRÈS UNE

PHRASE DANSÉE

D'ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

THE WOOSTER GROUP

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

ISABELLA SOUPART

INTERPRÊTES

JOHANNE SAUNIER

CHARLES FRANÇOIS

SCÉNOGRAPHIE

LUMIÈRES

JIM CLAYBURGH

DÉSIRS D'AUTEURS

19 20 21

MUSÉE CALVET

LECTURES

DURÉES ESTIMÉES 1H

COPRODUCTION SACD,
FESTIVAL D'AVIGNON

“Deuxième année, Désirs d'Auteurs continue son chemin et déjà se renouvelle en quelque sorte en dédoublant la proposition.

Dans la fraîcheur de la matinée, nous découvrirons un inédit à la scène de ces mêmes auteurs Olivier Py, Pascal Rambert, Hubert Colas, qui, au soleil déclinant, nous présenteront chacun un filleul, Benoît Guibert, Jean-Paul Quéinnec et Marielle Pinsard. Place à l'imaginaire, l'inattendu, la découverte, c'est bien là une des missions de la Sacd.”

Louise Doutreligne
Première
vice-présidente
de la Sacd

19 JUILLET À 11H

**OLIVIER
PY**

*Faust
nocturne*
d'Olivier Py

TEXTE LU PAR L'AUTEUR

BENOÎT GUIBERT

ET **ÉLISABETH MAZEV**

Ce sont les dernières heures d'un Faust qui a trop aimé. Il ne lui reste plus que sa chambre, un manuscrit inédit, le jeu des miroirs obscuris et un ancien amant, Grand Malheur. Ce dernier lui amène un ultime réconfort en la personne d'Ariel, jeune prostitué roumain.

TEXTE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS
ACTES SUD-PAPIERS

19 JUILLET À 19H

*Cantus
cadaveris*

de Benoît Guibert

TEXTE LU PAR L'AUTEUR

ÉLISABETH MAZEV, OLIVIER PY

ET **VANESSA DE WINTER**

“En 1999, le manuscrit de *Mourir au Tonkin* de Benoît Guibert nous parvient au comité de lecture. Saisis par la beauté de la langue et la force dramatique, nous décidons de faire partager notre enthousiasme en organisant une lecture publique.

Nous avons ensuite découvert les qualités d'acteur de Benoît qui, d'ailleurs, joue dans *Les Vainqueurs*. Je suis heureux de lui témoigner encore ma fraternité en donnant à entendre sa dernière pièce, *Cantus cadaveris*.”

Olivier Py

21 JUILLET À 11H

**HUBERT
COLAS**

Texte M

d'Hubert Colas

TEXTE LU PAR L'AUTEUR

Texte M est le monologue d'un corps dissolu dans un monde hostile, quand il ne reste que la tête, que le verbe pour retrouver la chair.

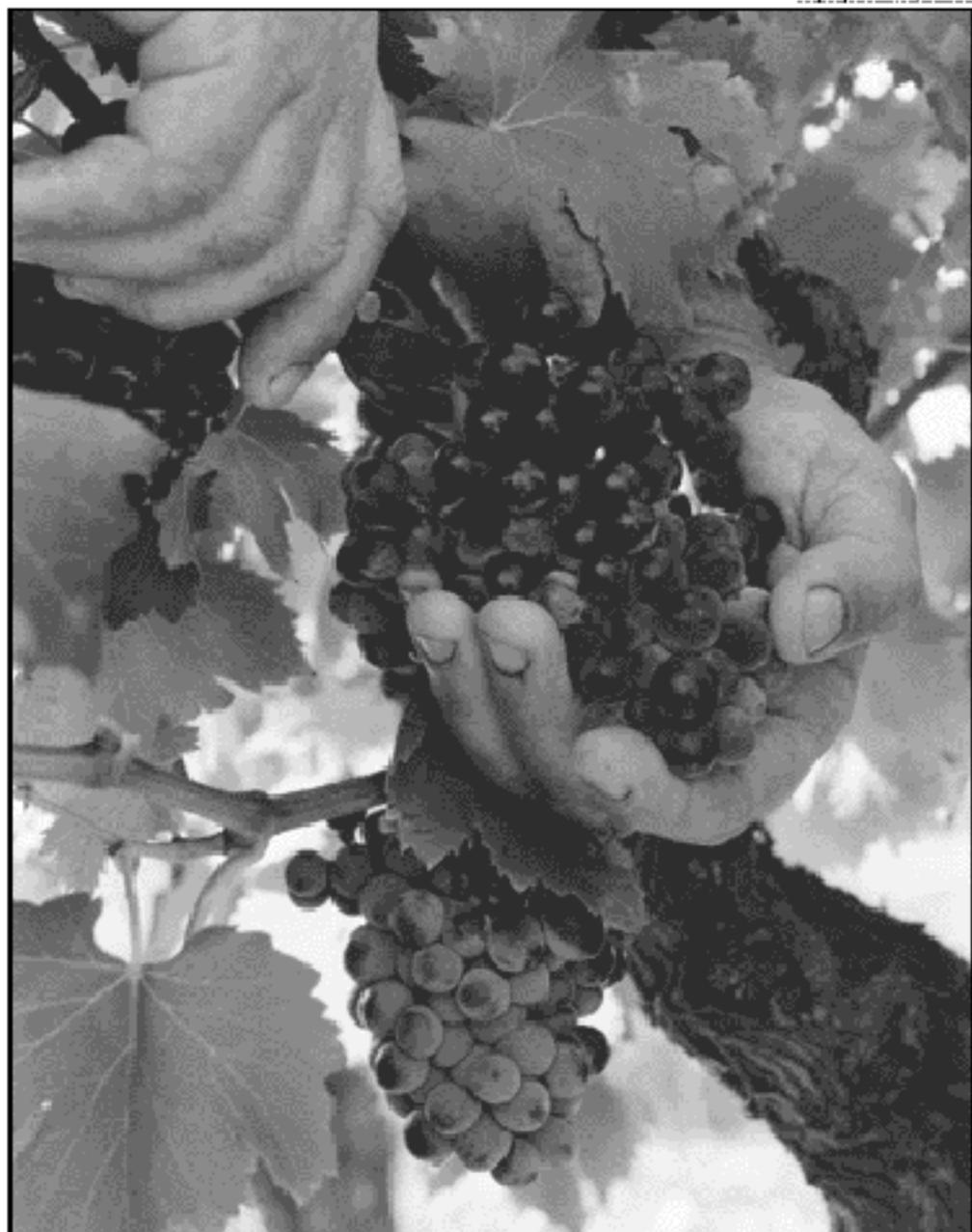
TEXTE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS
ACTES SUD-PAPIERS

21 JUILLET À 19H

*Les pauvres
sont tous les mêmes
ou des chevreuils
à vive allure*

de Marielle Pinsard
(distribution en cours)

“Un désir singulier de découvrir une langue mal mâchée, irrévérencieuse, portée par des figures semblant sortir tout droit de notre quotidien télévisuel. Un écrit dessinant par son rythme l'urgence d'être appelé et saisi pour porter un regard sur les autres. Cela m'a semblé si éloigné de moi que je n'ai pu m'empêcher d'être attiré et, pour finir, de m'y retrouver.”
Hubert Colas



"Grains en scène"

VACQUEYRAS

GRANDS VINS DES CÔTES DU RHÔNE

Cru Officiel
du Festival
d'Avignon.

VACQUEYRAS



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

13 14 15

16 17

MUSÉE CALVET
ENTRÉE LIBRE

ÉCRITS DE METTEURS EN SCÈNE

13 JUILLET
DE 12H À 13H
ENTRÉE LIBRE
Romeo Castellucci

14 JUILLET
DE 12H À 13H
ENTRÉE LIBRE
Rodrigo García

15 JUILLET
DE 12H À 13H
ENTRÉE LIBRE
Jean-Pierre Vincent

16 JUILLET
DE 12H À 13H
ENTRÉE LIBRE
Hubert Colas

17 JUILLET
DE 12H À 13H
ENTRÉE LIBRE
Georges Lavaudant

LECTURES ET RENCONTRES

13 JUILLET
DE 15H30 À 17H30
ENTRÉE LIBRE
*Rencontre
autour
de Jan Fabre*

13 JUILLET
DE 19H À 20H30
TARIF UNIQUE, 5 €
*Inutile de tuer
son père le monde
s'en charge*

DE ET PAR **PIERRE ASCARIDE**
RÉALISATION **JACQUES TARONI**

14 JUILLET
DE 16H30 À 18H30
ENTRÉE LIBRE
Ecoute radiophonique
*La Conférence du
Vieux Colombier
d'Antonin Artaud*

PAR **PHILIPPE CLÉVENOT**

14 JUILLET
DE 19H À 20H30
ENTRÉE LIBRE
*Retrouver
Antonin Artaud*

RENCONTRE
ANIMÉE PAR **GEORGES BANU**

15 JUILLET
DE 19H À 20H
ENTRÉE LIBRE
*Hier c'est mon
anniversaire*

DE ET PAR **EUGÈNE DURIF**
*A l'occasion des 20 ans
d'Actes Sud-Papiers*

16 JUILLET
DE 15H À 18H
ENTRÉE LIBRE
*Hommage
à Jacques
Derrida*

PAR
DIDIER CAHEN

AVEC
DANIEL DOBBELS
PEGGY KAMUF
PHILIPPE LACOUÉ-LABARTHE
RENÉ MAJOR
MARIE-LOUISE MALLET
MICHAËL NAAS
JEAN-LUC NANCY

17 JUILLET
DE 19H À 21H
/ EN DIRECT
TARIF UNIQUE, 5 €
*Soirée
Pasolini*

PAR **JOËLLE GAYOT**
ET **RENÉ DE CECCATY**
RÉALISATION
CHRISTINE BERNARD-SUGY

LES ÉMISSIONS

9 13 14

15 16

9 ET 16 JUILLET
DE 18H45 À 21H
Le Chantier

PAR **JOËLLE GAYOT**
LAURENT GOUMARRE
GÉRARD GROMER

13, 14 ET 15 JUILLET
DE 12H À 13H
*Tout
arrive*

PAR **MARC VOINCHET**

13, 14 ET 15 JUILLET
DE 18H À 19H30
*Travaux
publics*

PAR **JEAN LEBRUN**

LES HIVERNALES

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT

CHORÉGRAPHIQUE-AVIGNON

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

TÉL. : + 33 (0) 4 90 82 33 12 /

WWW.HIVERNALES-AVIGNON.COM

Le Ciné Danse

À 10H30

AU CINÉMA UTOPIA-MANUTENTION

ENTRÉE LIBRE

La programmation Ciné Danse propose des films et vidéos qui accompagnent les spectacles de danse du Festival.

Le Point Danse

DU 12 AU 24 JUILLET

MANUTENTION

ENTRÉE LIBRE

Espace d'échanges et de rencontres, centre de ressources, lieu d'accueil des programmeurs, de la presse, des chorégraphes, il offre tous les jours à midi des rencontres où les compagnies et le public échangent. En collaboration avec le Département des métiers du Centre national de la danse.

Danses à suivre

DU 12 AU 24 JUILLET

STUDIO DES HIVERNALES

Les Hivernales, en co-réalisation avec les Régions et les DRAC PACA, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et la Communauté française de Belgique, proposent une programmation de six compagnies dans leur studio-théâtre : A'corps/Olé Khamchanla (Valence), The Guests / Yuval Pick (Lyon), Skalen / Michèle Rizzozi (Marseille), Michel Kelemenis (Marseille), Ici Maintenant / Ingeborg Liptay (Montpellier), Maria-Clara Villa-Lobos (Bruxelles).

RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARLES

TÉL. : + 33 (0)4 90 96 76 06

WWW.RENCONTRES-ARLES.COM

DU 5 JUILLET AU 18 SEPTEMBRE

Les Rencontres internationales de la photographie d'Arles et l'association du Méjan présentent une exposition originale sur les spectacles de Jan Fabre à travers le regard de grands photographes. Festival consacré à des talents émergents dans des genres différents de la photographie, les Rencontres proposent 50 expositions tout l'été dans des lieux exceptionnels. L'édition 2005 mènera plusieurs interrogations sur la représentation politique du monde, le portrait et l'autoportrait, et présentera l'exceptionnelle collection de W. M. Hunt "Sans regard".

LES LEÇONS DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON

UNIVERSITÉ D'AVIGNON

ENTRÉE LIBRE

DURÉE ESTIMÉE 1H

Associée au Festival, l'Université d'Avignon invite le public à écouter de grandes personnalités du monde du spectacle.

9 JUILLET À 11H

Leçon d'acteur

par Max von Sydow introduite par Emmanuel Ethis, professeur des universités

15 JUILLET À 11H

Leçon sur la performance

par Marina Abramović introduite par J. L. Fabiani, directeur d'étude à l'EHESS

MUSÉE CALVET

TÉL. : + 33 (0) 4 90 86 33 84

Exposition La nuit des temps

JUSQU'AU 3 OCTOBRE

(SAUF LES MARDIS)

DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H

COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

HÔTEL DE CAUMONT,

5, RUE VIOLETTE,

84000 AVIGNON

TÉL +33 (0)4 90 16 56 20

Anselm Kiefer

26 JUIN - 23 OCTOBRE 2005

OUVERT TOUS LES JOURS

SAUF LE LUNDI DE 11H À 19H

La Collection Lambert en Avignon sera entièrement dédiée à l'artiste allemand Anselm Kiefer, un des artistes phares de la collection, qui transformera le musée. Pour la première fois en France, cet artiste, vivant aujourd'hui dans le sud de la France, montrera un ensemble important de toiles gigantesques, de gouaches, de livres de plomb et de sculptures monumentales. Cette rétrospective comprendra des œuvres des années quatre-vingt-dix à nos jours.

LES XXXII^e RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE

9 > 24

LA CHARTREUSE - CENTRE NATIONAL
DES ÉCRITURES DU SPECTACLE
VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Dans la diversité des propositions artistiques, les Rencontres d'été composent dans l'espace et le temps de la Chartreuse un nouveau paysage sensible. Écho poétique de la science et de la technique dont il est contemporain, le théâtre de Jean-François Peyret fait entrer en commerce artistes et scientifiques. Chez Federman relu par Louis Castel, le parlé très écrit invente une langue swing, surfiction pour un mentir-vrai. Pure lumière, le blanc des œuvres d'Absalon entre en résonance avec la pierre et signe le retour des arts visuels à la Chartreuse, comme au Fort Saint-André la présentation d'œuvres des FRAC. Pour le public et les artistes, autant de croisements fertiles, de fusions généreuses, de trajectoires entre le visible et l'invisible, dans ce laboratoire sans cesse réinventé de la création artistique.

SPECTACLES EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL

Le Cas de Sophie K.

DU 9 AU 24 JUILLET À 18H30

TINEL

(RELÂCHE 13 ET 20 JUILLET)

SPECTACLE DE JEAN-FRANÇOIS PEYRET

ET LUC STEELS

TF2, COMPAGNIE JEAN-FRANÇOIS PEYRET

Federman's

DU 9 AU 24 JUILLET

SALLE DES 25 TOISES

DU 9 AU 24 JUILLET À 19H30

ET LES 15 ET 19 JUILLET À 15H

(RELÂCHE 13 ET 20 JUILLET)

CONÇU PAR LOUIS CASTEL

D'APRÈS L'ŒUVRE DE

RAYMOND FEDERMAN

LE THÉÂTROGRAPHE - LOUIS CASTEL

EXPOSITIONS

Œuvres d'Absalon

DU 4 JUIN AU 31 DÉCEMBRE

DE 9H À 18H30

EGLISE ET BUGADE DE LA CHARTREUSE

DANS LE CADRE DE LA

MANIFESTATION NATIONALE

LES VISITEURS (ART CONTEMPORAIN

DANS LES MONUMENTS HISTORIQUES)

*Aujourd'hui
ou demain*

DU 4 JUIN AU 31 OCTOBRE

DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H

FORT SAINT-ANDRÉ

ŒUVRES DES FRAC

LANGUEDOC-ROUSSILLON

ET PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

LECTURES

Chaque jour un auteur

DU 15 AU 22 JUILLET À 17H

CAVE DU PAPE

AVEC

MARION AUBERT

RANDAL DOUC

CHRISTOPHE HUYSMAN

JEAN-PAUL QUÉINNEC

EMMANUEL SCHAEFFER

HÉDI TILLETTE

DE CLERMONT TONNERRE

MATÉI VISNIEC...

*Raymond Federman
et ses amis*

11, 12, 13 JUILLET À 11H

COUR DES FRÈRES

Lectures et rencontres
autour de l'œuvre de
Raymond Federman

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

*Les Contemporaines
2005*

21 ET 22 JUILLET DE 10H À 19H

Écritures scéniques :
Des compagnies de
théâtre présentent
leurs projets de création
et s'interrogent sur
le statut du texte.

(PROGRAMMATION EN COURS)

*Les Contemporaines
de la marionnette*

23 JUILLET À PARTIR DE 10H

Huit compagnies de
marionnettes présentent
leurs projets de création
liés aux écritures
contemporaines

RENCONTRES PUBLIQUES

De l'hiver à l'été

15 JUILLET DE 10H À 17H

ENTRÉE LIBRE UNIQUEMENT

SUR INSCRIPTION AUPRÈS

DE L'INJEP AU +33 (0)1 39 17 25 98

Formation et transmission
artistiques / amateurs
et professionnels

INJEP (INSTITUT NATIONAL

DE LA JEUNESSE ET DE L'ÉDUCATION

POPULAIRE) EN PARTENARIAT

AVEC LA CHARTREUSE, LE FESTIVAL

D'AVIGNON, AVIGNON PUBLIC OFF

*Ce soir on improvise
mais c'est cet après-midi*

18, 19, 20 ET 21 JUILLET À 15H

BOULANGERIE DE LA CHARTREUSE

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

AU +33 (0)4 90 15 24 24

Pensée artistique

Pensée scientifique

AVEC JEAN-FRANÇOIS PEYRET

LUC STEELS

ALAIN PROCHIANTZ

*Mémoires textuelles
Mémoires vives*

22 JUILLET DE 10H À 13H

ET DE 14H30 À 17H30

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

AU +33 (0)4 90 15 24 24

THEMAA, ASSOCIATION NATIONALE

DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

ET DES ARTS ASSOCIÉS

STAGES

*Sophie K.
matériau*

DU 11 AU 16 JUILLET

BOULANGERIE DE LA CHARTREUSE

Un "work/playshop"
avec les élèves de l'École
régionale d'acteurs de
Cannes (ERAC), sous la
direction de Jean-François
Peyret et Nicolas Bigards
avec l'équipe artistique de
tf2, autour de la pratique
du comédien et les
nouvelles technologies.
Le 15 juillet après-midi,
le stage sera ouvert à
des metteurs en scène
et à des auteurs pour
une séance de travail.

*Théâtre : texte et
représentation dans
la dimension théâtre
et science*

DU 12 AU 15 JUILLET

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

AUPRÈS DE L'ANRAT

AU +33(0)1 45 26 22 22

À propos de la création
de Jean-François Peyret
et Luc Steels *le Cas de
Sophie K.*

SÉMINAIRE ANRAT, LA CHARTREUSE

LOCATION

A LA CHARTREUSE

DU 13 JUIN AU 8 JUILLET,

DU LUNDI AU SAMEDI

DE 13H À 19H ;

DU 9 AU 24 JUILLET

TOUS LES JOURS DE 11H À 18H

ET AUSSI AU FESTIVAL D'AVIGNON.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

+33 (0) 4 90 15 24 45

WWW.CHARTREUSE.ORG

CONTRE COURANT

IL SUFFIT DE PASSER LE PONT

"Il suffit de passer le pont et c'est tout de suite l'aventure". Si vous suivez la ritournelle, elle vous conduira sur l'île de La Barthelasse où, du 8 au 17 juillet, la CCAS (Comité d'entreprise des personnels EDF-GDF) propose de lancer une passerelle entre monde de la création et monde de l'entreprise. Dans ce festival pluridisciplinaire, les propositions théâtrales côtoient les spectacles de danse contemporaine, le cirque voisine avec le conte, la poésie avec l'humour, la musique du monde avec les polyphonies, bref le programme qui réunit plus d'une trentaine de propositions artistiques est dense. Venez inaugurer la semaine avec les circasiens de Cirq'ulation Locale venus de Bruges, ou bien encore dansez avec Bombes deux Bal la nuit venue. Rencontrez ensuite au cours de la semaine Perrine Griselin, jeune auteur de théâtre à l'écriture étourdissante. Ecoutez les voix de la Compagnie Parnas, ou de Nadia Kaci. Embarquez-vous sur les chemins du conte kirghiz avec Catherine Gendrin, de la poésie avec Patrick Pérez Sécheret. Découvrez le danseur contemporain turc Mustapha Kaplan et le concert de polyphonies provençales proposé par Lo Cor De La Plana. Dans le cadre de la carte blanche offerte au Système Friche Théâtre, venez écouter Nder et le Setsima Groupe, musiciens venus du Sénégal. Bien d'autres artistes vous attendent pour un voyage imaginaire sur l'île.

Cette année, nouveauté, Contre-Courant accueille quatre compagnies programmées au Festival d'Avignon afin que vous découvriez d'autres facettes de leur travail. Jean Lambert-wild présente sa "calenture" *Le Mur*. Catherine Robbe-Grillet et Jonathan Capdevielle, qui font partie de l'équipe de la jeune artiste Gisèle Vienne, proposent des lectures de textes de Catherine Robbe-Grillet, Alain Robbe-Grillet et Dennis Cooper. Nicolas Bigards, collaborateur de Jean-François Peyret, dirige la lecture *Les Deux Sœurs* avec les comédiens de l'École régionale d'acteurs de Cannes. Le Groupov donne à entendre *le Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire.

Peut-être, sûrement, un des spectacles proposés rencontrera vos préoccupations, votre sensibilité, votre curiosité.



FESTIVAL CONTRE-COURANT EN AVIGNON DU 8 AU 27 JUILLET

COMPLEXE ROND-POINT ILE DE LA BARTHELASSE

RENSEIGNEMENTS À PARTIR DU 4 JUILLET : +33 (0)6 73 38 12 91 ET +33 (0)4 90 86 64 65

NUMÉROS UTILES

- **FESTIVAL D'AVIGNON, RENSEIGNEMENTS**
+ 33 (0) 4 90 14 14 60
- **FESTIVAL D'AVIGNON, LOCATION**
+ 33 (0) 4 90 14 14 14
(À PARTIR DU 13 JUIN)
- **FESTIVAL D'AVIGNON, ADMINISTRATION**
+ 33 (0) 4 90 27 66 50
- **OFFICE DU TOURISME D'AVIGNON**
+ 33 (0) 4 32 74 32 74
- **OFFICE DU TOURISME DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON**
+ 33 (0) 4 90 25 61 33
- **AVIGNON : ALLO MAIRIE**
+ 33 (0) 8 10 04 84 84
- **RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS SNCF**
+ 33 (0) 8 92 35 35 35
- **TAXIS-24H/24H**
+ 33 (0) 4 90 82 20 20
- **TRANSPORT DE PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE OU EN FAUTEUIL ROULANT, L'ÂGE D'OR SERVICE**
+ 33 (0) 4 90 02 01 00
- **TCRA + 33 (0) 4 32 74 18 32**

LE OFF

LE OFF AURA LIEU
DU 8 AU 30 JUILLET
AVIGNON PUBLIC OFF
WWW.AVIGNON-OFF.ORG

LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL

Organisée par l'association des libraires d'Avignon au Cloître Saint-Louis. Plus de mille titres de théâtre en relation avec la programmation du Festival, mais aussi des nouveautés, des collections, des revues, des essais ayant pour thème les arts de la scène.

CENTRE DE JEUNES ET DE SÉJOUR DU FESTIVAL

Cette association animée par les Ceméa, partenaire du Festival et de la Ville d'Avignon, propose des séjours culturels de 5 à 15 jours pour des publics d'adolescents de 13 à 17 ans et d'adultes. L'accueil est organisé dans les établissements scolaires. Tous les séjours proposent des activités d'initiation artistique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du spectacle ainsi que des conditions particulières d'accès aux spectacles.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

CEMÉA - CENTRE DE JEUNES
8, RUE MISTRAL. 84000 AVIGNON
+33 (0) 4 90 27 09 98
WWW.CEMEA.ASSQ.FR/CULTURE

LE FESTIVAL D'AVIGNON
EST SUBVENTIONNÉ PAR



AVEC LA PARTICIPATION DE



AVEC LE CONCOURS DE



AVEC L'AIDE DE



EST MEMBRE DE



ITINÉ- RAIRES

Carrière de Boulbon

(15 km, 20 mn au départ de la grande poste)

- › à droite en sortant des remparts, suivre “autres directions”
- › prendre le pont de l'Europe, dir. “Nîmes”
- › au bout du pont, tourner à droite, dir. “Villeneuve / Font d'Irac”
- › au stop, prendre à droite, dir. “Aramon”
- › à 9,3 km, au rond-point, prendre le pont à droite, dir. “Vallabregues / Boulbon”
- › au bout du pont, tourner à droite, dir. “Boulbon”, puis tout de suite à gauche, dir. “la carrière” (itinéraire fléché)

Gymnase Vincent de Paul sur l'Île Piot

À pied (15 mn) au départ de la porte de l'Oulle

- › traverser le Rhône par le pont Daladier en restant sur le trottoir de gauche
- › au milieu du pont, descendre la rue à gauche, dir. “Île Piot, restaurant la Treille”
- › au bout, longer le Rhône vers la droite jusqu'au gymnase (itinéraire fléché)

En voiture (20 mn) au départ de la grande poste

- › à droite en sortant des remparts, suivre “autres directions”
- › longer les remparts, dir. “Barthelasse” jusqu'au pont Daladier
- › passer sous le pont, dir. “Villeneuve”
- › prendre le pont et, au milieu, descendre à droite et tout de suite à gauche, dir. “retour sur Avignon, parking Navettes”
- › repasser sous le pont et garer la voiture sur le parking navettes, à droite après la boucle
- › puis à pied, reprendre le pont vers Avignon, et, à environ 200 m, descendre la rue à droite, dir. “Île Piot, restaurant la Treille”
- › au bout, longer le Rhône vers la droite jusqu'au gymnase (itinéraire fléché)

La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

(2,5 km, 15 mn au départ de la grande poste)

- › à droite en sortant des remparts, suivre “autres directions”
- › longer les remparts, dir. “Barthelasse” jusqu'au pont Daladier
- › passer sous le pont, dir. “Villeneuve”
- › prendre le pont et traverser les deux bras du Rhône
- › au bout du pont, prendre à droite, dir. “Villeneuve centre”
- › au 5^e feu, tourner à gauche, dir. “Hôtel de Ville” et continuer jusqu'à la Chartreuse
- › le parking est sur la droite à environ 20 m après l'entrée (nombre de places limité)

Gymnase du lycée René-Char

(5 km, 20 mn au départ de la grande poste)

- › à gauche en sortant des remparts, dir. “Aix-en-Provence”
- › longer les remparts
- › suivre dir. “Orange, Carpentras”
- › prendre à droite, dir. “Cavaillon, Aix-en-Provence, Monfavet”
- › suivre la dir. “Monfavet” sur 3 km
- › au croisement, prendre à gauche la D 239 dir. “Le Pontet, Realpanier” sur 1 km
- › au rond-point, prendre à gauche, dir. “Lycée polyvalent René-Char, gymnase André-Guimard”
- › se garer sur le parking du gymnase

Château de Saumane (Saumane-de-Vaucluse)

(40 km, 55 mn au départ de la grande poste)

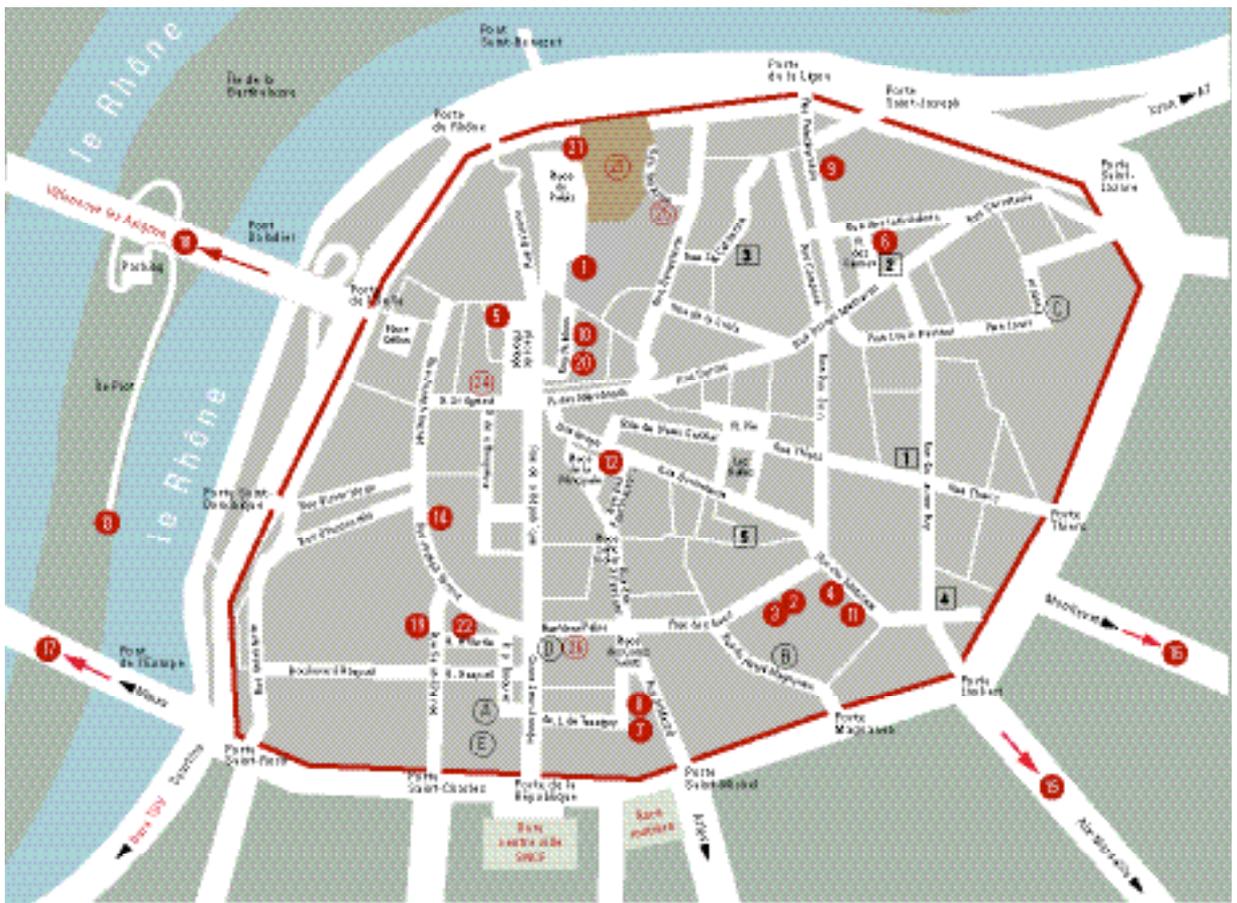
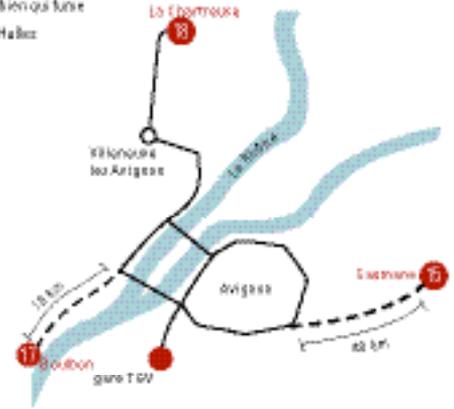
- › à gauche en sortant des remparts, dir. “Aix-en-Provence”
- › longer les remparts
- › prendre à droite la N7, dir. “Cavaillon, Aix-en-Provence, Marseille” sur 8 km
- › au rond-point de l'aéroport, prendre à droite, dir. “A7 Cavaillon, Aix-en-Provence” sur 2 km
- › prendre la voie de droite D973 dir. “Apt, L'Isle-sur-Sorgue” sur environ 5 km
- › continuer tout droit, dir. “Fontaine-de-Vaucluse” sur 9 km
- › prendre à gauche, dir. D24 “Fontaine-de-Vaucluse, Petit Palais”
- › traverser le village de Petit Palais et suivre dir. “Fontaine-de-Vaucluse” sur 5 km
- › tourner à gauche, dir. D 57 “Saumane”
- › continuer tout droit, puis suivre à droite, dir. “Saumane, château de Saumane”
- › prendre à gauche, dir. “Saumane le village”
- › suivre le panneau “château de Saumane” jusqu'au parking indiqué

- 1 Cour d'honneur du Palais des papes
- 2 Cour du lycée Saint-Joseph
- 3 Jardin de la Vierge, salle Franchet et chapelle du lycée Saint-Joseph
- 4 Gymnase du lycée Saint-Joseph
- 5 Théâtre municipal
- 6 Cloître des Dames
- 7 Cloître des Clémentines
- 8 Église des Clémentines
- 9 Gymnase Aubert
- 10 Jardin de la rue de Mont
- 11 Salle Beaubien
- 12 Chapelle des Pénitents blancs
- 13 Gymnase Vincent de Paul
- 14 Cour de musée Gabriel
- 15 Château de Saumane
- 16 Gymnase du lycée René-Char
- 17 Carrière de Boulbon

- 18 Chartreuse
- 19 Chapelle Saint-Charles
- 20 Maison Jean Vilar
- 21 Porte Florentine
- 22 École d'Art
- 23 Mairie Notre-Dame-des-Dons
- 24 Église Saint-Agricol
- 25 Utopia-Maintenance, Les Hiverloles
- 26 Le Temple Saint-Martial
- A Cloître Saint-Louis : location, rencontres, bureaux administratifs du Festival, presse
- B Cour des Dames du lycée Saint-Joseph
- C Université d'Avignon
- D Office de tourisme
- E Grande poste départ des bus, nouvelle TGV

Théâtres conventionnés d'Avignon

- 1 Théâtre du Balcon
- 2 Théâtre des Comtes
- 3 Théâtre du Clôître noir
- 4 Théâtre du Clôître qui fuit
- 5 Théâtre des Halles



Navettes

desservant les différents lieux des spectacles, au départ de la grande poste

› Navettes gratuites du Festival pour le Château de Saumane, le lycée René-Char et la Carrière de Boulbon

› Bustival avec TCRA du 8 au 27 juillet, TCRA vous propose des lignes de bus en soirée ; les Bustival desservent la Chartreuse de Villeneuve les Avignon

Horaires détaillés dans le guide du spectateur disponible au Cloître Saint-Louis début juillet



LOCATION

*ouverture
le 13 juin*

94

par téléphone

+ 33 (0) 4 90 14 14 14

du 13 juin au 7 juillet du lundi au vendredi,
à partir du 8 juillet tous les jours

de 9h à 13h et de 14h à 17h

(frais de location : 1,50 € par billet,

forfait de 20 € à partir

de 25 places commandées)

RÈGLEMENT

- par carte bancaire : validation immédiate de la commande

- par chèque : jusqu'au 30 juin.

Validation à la réception du chèque

(bancaire ou postal pour la France,

traveller ou eurochèque pour l'étranger)

établi à l'ordre du Festival d'Avignon

(code client reporté au dos du chèque)

à l'adresse suivante :

Festival d'Avignon - Service réservation

20, rue du portail Boquier 84000 Avignon

Le chèque doit parvenir au plus tard 5 jours

après votre appel. La commande prend

effet à sa réception, au-delà de ce délai,

vos réservations sont annulées.

À partir du 1^{er} juillet, seules les commandes

réglées immédiatement par

carte bancaire sont acceptées.

RETRAIT DES BILLETS

- Pour des raisons de délai et de garantie de réception, les billets ne sont pas expédiés,

ils sont à retirer au bureau de location

du 13 juin au 7 juillet, du lundi

au vendredi de 11h à 18h

- à partir du 8 juillet, tous les jours

de 11h à 19h30

- Pour les spectacles du jour même au

Cloître Saint-Louis, jusqu'à trois heures

avant le début du premier spectacle choisi ;

sinon au contrôle sur le lieu du premier

spectacle choisi, 45 mn avant le début

de la représentation.

au Cloître Saint-Louis

- Bureau de location

20, rue du portail Boquier 84000 Avignon

du 13 juin au 7 juillet,

du lundi au vendredi de 11h à 18h

à partir du 8 juillet, tous les jours

de 11h à 19h30

- Pour les spectacles du jour même,

la location s'arrête trois heures

avant le début de chaque représentation

- La vente des billets reprend,

dans la limite des places disponibles,

à l'entrée du lieu de spectacle, 45 mn avant

le début de chaque représentation.

dans les Fnac

(frais de location : 1,60 € par billet)

- Paris : Bastille, Étoile, Forum, Micro,

Italiens, Montparnasse,

Saint-Lazare, Italie II, Champs-Élysées

- Région parisienne : Créteil, Cergy,

La Défense, Evry, Noisy, Parly II, Parinor,

Vélizy, Boulogne, Rosny II, Val d'Europe

- Province : toutes les Fnac

- Fnac en Suisse et en Belgique

par Internet

(frais de location : 1,60 € par billet)

www.festival-avignon.com

(de 6h à 23h45, heure française ;

le 13 juin uniquement à partir de 9h)

Règlement effectué pour les réservations
dans les Fnac ou par internet

- par carte bancaire : validation

immédiate de la commande

- par chèque : un délai minimum

de 10 jours entre la commande et la date
du premier spectacle est nécessaire.

La réservation est confirmée par

l'envoi du chèque (code client à

reporter au dos du chèque)

Les billets doivent être retirés dans les Fnac
aux heures d'ouverture.

Attention, les Fnac sont fermées

le dimanche et les jours fériés.

INFORMATIONS PRATIQUES

prix des places

	Normal	Réduit	Strapontin
Catégorie I	33 €	29 €	25 €
Catégorie II	29 €	25 €	12 €

places numérotées
sauf soirée du 22 juillet

	Normal	Réduit
Catégorie I	23 €	19 €
Catégorie II	16 €	13 €

Catégorie I numérotée :
fosse, orchestre et corbeille
Catégorie II non numérotée : 2^e et 3^e balcon

• Tous les autres lieux
voir les tarifs, spectacle par spectacle,
dans le calendrier p. 96

TARIF RÉDUIT

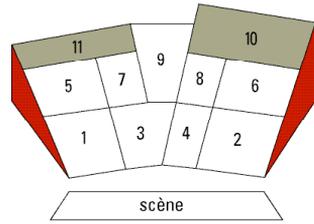
• le tarif réduit est accordé pour l'achat de plus de 25 places et aux demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif) quels que soient les spectacles et les jours de représentation
• ce tarif est disponible uniquement au bureau de location du Cloître Saint-Louis et par téléphone, il ne peut être accordé à l'entrée des salles.

TARIF JEUNES ET ÉTUDIANTS : 12 €

ce tarif est accordé aux jeunes de moins de 25 ans et aux étudiants sur justificatifs.
Ce tarif est disponible
• aux guichets du Cloître Saint-Louis
• par téléphone avec paiement par chèque et photocopie d'un justificatif.
L'original de ce dernier devra être présenté obligatoirement lors du retrait des billets
• aux guichets des lieux de spectacle
45 mn avant chaque représentation.

AUTRES INFORMATIONS

Places réservées aux personnes en fauteuil roulant ou à mobilité réduite.
Afin de vous renseigner et de mieux vous accueillir sur les lieux des spectacles, nous vous conseillons d'effectuer votre réservation par téléphone au
+ 33 (0) 4 90 14 14 14.



à lire attentivement

- Les portes s'ouvrent 30 mn avant le début de chaque spectacle, sauf en cas de contraintes artistiques ou techniques nous obligeant à retarder l'entrée des spectateurs (exemple : présence des artistes sur la scène pendant l'entrée du public)
- Les représentations commencent à l'heure. En arrivant en retard, vous ne pouvez ni entrer dans la salle, ni vous faire rembourser
- Les enfants doivent être munis de billets pour accéder aux salles
- Les billets ne sont ni repris, ni échangés
- Salles numérotées : Cour d'honneur, Cour du lycée Saint-Joseph, Théâtre municipal (cat. I)
- Tous les autres lieux : placement libre
- Sur tous les lieux extra-muros du Festival que vous pourrez rejoindre en navette, vous trouverez sur place des boissons et une restauration légère
- Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice, la traversée du Rhône est difficile dès la fin d'après-midi.

Avignon Pass : à la découverte de la ville

En présentant votre billet de spectacle du Festival d'Avignon à l'accueil des principaux monuments et musées d'Avignon et de Villeneuve lez Avignon, vous bénéficierez du tarif PASS (20 à 50% de réduction selon les lieux visités).
Renseignements à l'Office de tourisme au
+ 33 (0) 4 32 74 32 74 / www.ot-avignon.fr

RENSEIGNEMENTS AU

+ 33 (0) 4 90 14 14 60



la banque du développement durable

DEXIA

Dexia, partenaire sur le long terme des collectivités européennes, acteur majeur du secteur financier en Europe, apporte, pour la 22^e année consécutive, son soutien au Festival d'Avignon.

Le Festival s'adresse chaque année, depuis des décennies, à toutes les cultures de l'Europe et du monde.

Artiste associé de l'édition 2005, Jan Fabre, inspiré de l'art européen, des primitifs flamands à l'art conceptuel français du xx^e siècle, offre sa vision de l'être humain et en explore les potentialités, auprès d'autres poètes de la scène conviés à le rejoindre.

Le groupe Dexia, né du rapprochement d'une banque belge et d'une banque française, est heureux de s'associer à cette vision d'un monde multiple, pour promouvoir la diversité du patrimoine culturel européen commun, et souhaite à tous les spectateurs et acteurs de ce rendez-vous d'exception d'y trouver la quintessence de l'art et du beau.